

LE MESSENGER AUX YEUX D'AMBRE



Chapitre 1

Un enfant s'approchait à pas rapides du dernier poste-frontière du Royaume de Fiaama. À l'extrême est du pays, cette petite tourelle pierreuse carrée, haute seulement de quelques mètres, ne servait plus qu'à faire payer la taxe réglementaire aux commerçants de passage. Ces derniers étaient nombreux mais répartis sur des centaines de kilomètres, et à cet endroit, il n'en venait qu'un toutes les quelques heures. Ils auraient tout aussi bien pu passer entre les lignes, car de ce côté-là de la frontière, il n'y avait aucune clôture, mais ne pas disposer d'un certificat officiel interdisait par défaut l'entrée de toutes les grandes villes.

L'enfant ne passait d'ailleurs par ici que parce que ce tracé était indiqué sur sa carte comme étant le plus rapide. Il n'avait pas prévu de rencontrer qui que ce soit sur son chemin, et préférait garder sa capuche sur sa tête. Mieux valait ne pas se faire remarquer ici. Cependant, les gardes fiaamands, qui n'avaient pas grand-chose d'autre à faire, l'avaient bien repéré. Un homme d'une trentaine d'années, aux longs cheveux blonds ramenés en arrière, vint se planter devant lui, les bras croisés et l'air curieux.

— Tout va bien, petit ? Tu sors du royaume, par là.

L'enfant ne releva pas la tête et se contenta d'acquiescer pour bien montrer qu'il savait où

il allait. Mais le garde ne voulait pas en démordre et posa une main sur son épaule.

— Un gosse comme toi n'est pas censé faire un tel trajet. Tu peux me dire ce que tu fais ici ?

— ... Je suis un simple voyageur. Ne vous inquiétez pas pour moi.

Tout en parlant, il avait détaché une petite bourse en cuir de sa ceinture et en avait extirpé quelques pièces, qu'il tendit à l'homme.

— J'ai de quoi payer la taxe. Ça suffira ?

L'intéressé éclata de rire.

— À qui as-tu volé cet argent ?

Face à cet entêtement bien légitime, l'enfant resta silencieux.

— Laissez-moi passer, s'il vous plaît. Je dois être à l'heure.

— Bon, allez, on arrête de s’amuser. Suis-moi à l’intérieur. Ne t’inquiète pas, on a à manger.

Sur ces mots, il lui attrapa le poignet et chercha à le tirer vers l’entrée de la tour.

Or, l’enfant campait fermement sur ses appuis. Quand son pied droit quitta le sol, il effectua une rotation à cent quatre-vingt-degrés et fit basculer le garde.

Attirés par le bruit, deux de ses collègues sortirent avec empressement de la tour et trouvèrent l’enfant accroupi à son chevet.

— Monsieur, monsieur, vous allez bien ? Je crois qu’il a fait une attaque !

— Il a bien choisi son moment, celui-là, lâcha l’un des gardes, avant de le soulever.

Soudain, il se figea, et leva un index tremblotant dans la direction de l'enfant, qu'il fixa avec terreur.

— Qu'est-ce qui t'arrive tout d'un coup ? demanda l'autre.

L'enfant non plus ne comprit pas tout de suite, puis il réalisa que dans le mouvement qu'il avait effectué plus tôt, sa capuche était tombée en arrière. Son visage juvénile était à présent à découvert : des cheveux blonds désordonnés, et un nez fin surmonté d'yeux aux pupilles anormalement dilatées, au fond desquelles perlait la couleur orangée de deux pierres d'ambre infernal.

— C'est toi qui lui as fait ça, pas vrai ? l'accusa le garde effrayé. Espèce de petit démon !

Tout en parlant, il avait levé son arme de service, un fusil rudimentaire fonctionnant à la poudre. Il n'y avait bien qu'en Fiaama que l'on pouvait encore équiper les soldats d'objets aussi arriérés, se dit l'androïde.

Mais il n'avait pas de temps à perdre. Il dégaina son pistolet à ambre et tira à bout portant sur les deux malheureux. Touchés au torse, ils s'effondrèrent aux pieds de leur collègue.

Kely replaça le pistolet dans son holster. Après avoir jeté un dernier coup d'œil aux comateux qui gisaient à quelques mètres de la tour, il poussa un soupir, puis reprit sa marche. Il avait encore un peu de route à faire avant d'arriver au point de rendez-vous.

Depuis deux jours, le Trône d'Argent du Royaume de Firenea était en partie recouvert de sang. Et pourtant, Minahi trouvait que cela y ajoutait un certain style, comme si l'écarlate symbolisait son action. Les Quatre Royaumes semblaient tous si solides ! Mais la nouvelle du coup d'État ébranlerait l'intégralité de leurs fondations. Minahi s'en fichait, cependant. Il visait bien plus.

— Alors c'est enfin fait, fit une voix dans son dos.

Il se retourna vers la porte : la Jeune fille était entrée dans la salle du trône aussi furtivement qu'une petite souris. Jamais il ne cesserait d'être étonné par sa discrétion. Mais après tout,

c'était cette discrétion qui lui tant profité. Elle portait une combinaison mêlée de cuir et de tissu. Sa tête était couverte d'un foulard, ainsi que d'un turban, le tout resserré par un masque en fer. Son visage et ses formes étaient presque indiscernables. En outre, la lumière des lampes à ambre disposées sur les murs donnait à sa silhouette un aspect gigantesque.

— Tu sais, je maintiens que ce n'est pas une bonne idée de l'utiliser.

Minahi tourna la tête, engoncé dans sa lourde armure de fer noir. Elle cherchait à nouveau à le convaincre de ne pas aller aussi loin. Il n'avait pas envie d'entendre encore une fois ce sermon.

— Ma décision est déjà prise. Et elle sert tout autant tes intérêts que les miens.

— Disons que ça aura au moins le mérite d'être amusant, éluda la Jeune fille.

— Et toi, alors ? Que comptes-tu faire à présent ?

Minahi voulait couper court à l'autre conversation. Mais son interlocutrice n'en prit pas ombrage. Elle s'adossa à l'un des larges piliers de la salle du trône, puis répondit :

— Je vais me contenter d'observer. J'ai un allié fidèle qui fera comme qui dirait le travail à ma place. Mon action reprendra sans doute à la fin des événements.

— Pourtant, en restant à mes côtés jusqu'au bout, tu seras certaine de survivre.

Elle éclata de rire.

— Qui sait ? répondit-elle. Peut-être que je serai déjà loin. Je te laisse, maintenant. Tu vas sans doute avoir un autre problème à régler.

Sur ces mots, elle quitta la salle. Minahi sentait qu'il ne la reverrait pas avant un long moment. Elle avait fait beaucoup pour lui, mais il avait honoré sa dette. Maintenant, c'était à lui d'entrer en scène. Beaucoup de choses restaient encore à faire, bien sûr. Mais la Confrérie des Anciens Nobles couvrirait ses arrières.

Cependant, comme la Jeune fille l'avait dit, il avait encore un problème à régler. Ce dernier s'était présenté à lui la veille par la bouche d'un des espions des Anciens Nobles. Les paroles de ce dernier, concernant « le message qui pouvait tout changer », l'avaient atteint.

Tout en réfléchissant, il attrapa la tablette Raka qu'il avait laissée sur le sol et s'assit sur le Trône d'Argent, pensif. L'écran allumé montrait deux photographies. La première était celle d'un guerrier lourd armé d'une rapière. La seconde était celle d'un androïde.

Le coup d'État était survenu en plein milieu de la journée, alors que les rues étaient pleines de monde et que la vie politique battait son plein. Sans prévenir, l'intégralité des robots de la ville de Tavanà, capitale du royaume, s'étaient retournés contre leurs maîtres. Ils avaient confiné les habitants dans les maisons les plus proches, et avaient abattu sans

sommation tous ceux qui tentaient de résister. Au même moment, les mercenaires des Anciens Nobles avaient pris d'assaut le Palais Royal. À leur tête se trouvait un colosse en armure de fer : Minahi. En une heure, le Royaume de Firenea avait changé de main.

Caché derrière une alcôve, dans la salle du trône, le prince héritier Soan avait été aux premières loges pour assister au meurtre de son père des mains de Minahi.

Il avait pu s'enfuir et ressassait désormais tout cela en observant, depuis la surface, le balais étrange des Roasai contrôlés par le nouveau pouvoir. Ils se succédaient dans les rues, patrouillant en ordre rangé. Cela faisait une semaine.

Bien qu'ils soient de simples robots travailleurs, ils auraient pu repérer Soan sans aucun mal. Mais le prince possédait un disque de camouflage, technologie militaire de la République de Mahery. Cette petite assiette de métal froid le rendait imperceptible, pour peu qu'il ne fasse aucun mouvement brusque.

— Soan, le général t'attend.

Soan se tourna. Tovy venait de passer la tête hors de la bouche d'égout. Il soupira et se dirigea vers lui à pas lents.

— J'arrive.

Tovy acquiesça et repartit dans les profondeurs.

Un an auparavant, Soan avait reçu de feu son père un présent qu'il avait appelé de ses vœux : un androïde qui était sa copie conforme.

L'entourage royal avait vu là un narcissisme naissant. Soan, lui, cherchait juste un ami de confiance. Un androïde était parfaitement loyal pourvu que l'on insère les bonnes idées dans son esprit à son activation. Son apparence rassurante avec redonné le sourire à l'héritier du trône. Encore aujourd'hui, Tovy était son principal soutien dans cette crise.

Après avoir refermé la plaque, il descendit une échelle métallique rouillée pour arriver dans un couloir humide et malodorant. Tout au bout, une porte en bois vermoulu donnait sur le quartier général de la Résistance, une centaine d'insurgés qui avaient trouvé refuge ici après le coup d'État.

Dès qu'ils eurent remarqué sa présence, le brouhaha s'éteignit et tous s'agenouillèrent à

ses pieds. Gêné, il s'avança parmi eux et marcha jusqu'à la porte suivante. Tovy, derrière, les considérait avec la plus grande neutralité, tout en recevant des regards méfiants, voire assassins. Les androïdes n'étaient guère appréciés en Firenea.

Dans les quartiers improvisés de l'État-major de la Résistance, le capitaine Sokrata, un quarantenaire bien coiffé et à la barbe de trois jours, poussa un léger soupir lorsqu'il vit entrer le prince et son androïde. Il n'avait jamais approuvé ces sorties intempestives, qu'il jugeait risquées. Mais avait dû s'incliner devant l'obstination de Soan. D'autant que le général Lehibe avait approuvé l'initiative, jugeant que les disques de camouflage étaient fiables.

— Avant toute chose, demanda Sokrata, si le clone pouvait sortir...

Tout en parlant, il avait adressé un regard appuyé à Tovy. Lehibe hocha la tête en signe d'approbation. Soan aurait voulu protester, mais s'imposer face à deux militaires n'était pas simple. Avec un air d'excuse, il demanda à son ami de s'éclipser. Tovy ne fit pas de manières et quitta la pièce, stoïque.

La première réunion de l'État-major allait pouvoir commencer.

L'herbe était verdoyante et le soleil haut dans le ciel. C'était une belle journée que peu de choses semblaient pouvoir gâcher, en ce lieu

que l'humanité n'avait pas aménagé depuis plusieurs siècles. Une petite idole religieuse de pierre à moitié détruite, au milieu de la clairière, constituait le point de rendez-vous. Kely s'en approcha puis s'assit à côté, attendant l'heure dite.

Lorsqu'elle arriva, il se releva pour scruter les alentours. Bientôt, des bruits se firent entendre dans des fourrés non loin. Devinant qu'un être lourd approchait, il prit son bâton dans ses mains et laissa la dilatation de ses pupilles augmenter.

Une silhouette se détacha d'un buisson et enjamba le petit ruisseau qui la séparait de la clairière. C'était un homme à la stature imposante, vêtu d'un court manteau de voyage

aux manches retroussées. Il était haletant, signe d'une longue marche depuis la capitale.

Dès qu'il aperçut l'androïde, il s'approcha de lui. Kely relâcha sa prise sur son bâton.

— Tu es le messenger à la toge ?

Kely hocha la tête en silence.

— Je suis Hafestani, reprit l'homme. Je suis chargé par la Résistance de t'amener à la capitale. On ferait mieux de quitter cette clairière.

— Il y a trois failles, répondit Kely.

L'intéressé regarda autour de lui, puis revint sur l'androïde, sans comprendre. Cette phrase était sortie de nulle part et semblait ne rien signifier de précis. Tout en se demandant si le robot n'avait pas juste dysfonctionné, il demanda :

— Pardon ?

— Il y a trois failles, répéta Kely.

Il esquissa un petit sourire, avant de reprendre :

— Notre rencontre était censée se faire sous certaines conditions. La première, que mon garde du corps se présente en ogbon, alors que vous parlez un awon parfait. La deuxième, qu'Hafestani était voronien, alors que vous avez le teint de peau d'un Haze natif. Et la troisième, qu'il porterait une rapière. Rapière que vous n'avez pas.

Le dénommé Hafestani se figea sur place, stupéfait d'avoir été aussi facilement percé à jour.

— Vous êtes un imposteur, dit Kely. Qui vous a envoyé ?

L'homme ne répondit pas. Comprenant qu'il ne servait plus à rien de parler, il se débarrassa de son manteau de voyage, dévoilant un poignard émoussé. Kely soupira – c'était bien un mercenaire. Il raffermit sa prise sur son bâton, l'orange dans ses yeux prenant de plus en plus de place.

Une forme à peine discernable vint alors frapper la main de l'imposteur, lui arrachant l'arme dans un hoquet de surprise. Il fit un pas en arrière, puis, dans un déchirement sinistre, une fine lame d'acier sortit de sa poitrine. Il s'agita encore quelques instants, puis s'effondra sur le sol.

Derrière lui se trouvait un guerrier de presque deux mètres, dont le crâne était parcouru de trois bandes linéaires de cheveux bruns. Son

visage rond et poupin ne semblait pas aller de pair avec son corps massif. À sa taille pendait un fourreau, dans lequel il glissa sa rapière à la garde en cloche. Il s'arrêta devant l'androïde et déclara :

— Tooget do mesanga desre toy ? Mesen desre Riaru, tooget do proktador.

Kely sourit, et hocha la tête. La personne qui se trouvait devant elle correspondait aux indications fournies.

— Voilà donc le vrai Hafestani. Je dois t'appeler Riaru ?

— C'est préférable. Il ne faut pas traîner. On en a pour une semaine jusqu'à Tavanà. Tu t'appelles ?

— Kely, répondit l'androïde. Ravi de faire ta connaissance. Pendant que nous nous mettons

en marche, je serais ravi que tu m'éclaires sur l'objectif de ma mission. Ce message m'a été confié à Fiaama sans indications, si ce n'est qu'il s'était passé quelque chose de grave.

Riaru fut surpris à l'idée que quelqu'un accepte une mission aussi dangereuse sans en connaître les tenants. Mais après tout, il s'agissait d'un androïde. Cela faisait des années qu'il n'en avait pas vu, ses dernières missions l'ayant tenu éloigné de la République de Mahery. Mais s'ils étaient capables d'exprimer des émotions, ces dernières étaient conditionnées par les premières instructions qu'ils recevaient à leur allumage.

— Un coup d'État, il y a plus d'une semaine, répondit-il. Un guerrier du nom de Minahi a pris la tête de la Coalition des Anciens Nobles

et a renversé le pouvoir firenéen dans la capitale. Le roi est officiellement tenu en otage, mais la vérité est qu'ils l'ont assassiné. Une petite résistance s'est organisée mais Minahi a pris le contrôle de tous les robots de la ville, incluant les soldats. La Résistance a donc les mains liées pour le moment, et le message que tu transportes serait une échappatoire. Même si je ne connais pas son contenu.

— Moi non plus, assura Kely. Cela dit, qu'il ne soit pas envoyé par un pigeon voyageur en dit long sur son importance. Mais si le seul espoir de cette résistance réside là-dedans, alors c'est presque un aveu de défaite.

Riaru tourna la tête vers son protégé.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-il.

— Je veux dire que vous autres humains êtes pleins de contradictions.

Le garde du corps resta perplexe.

— En tant qu'androïde, tu nous es assez proche, pourtant.

Kely lui adressa alors un sourire moqueur :

— Tu fais partie de ceux qui pensent que la République ne nous a créés que pour vous asservir ?

Puis il éclata de rire. Riaru n'avait jamais vu un robot faire une chose pareille.

— Sache, reprit l'androïde, que je n'ai pas la volonté d'entrer en guerre contre ton espèce. Il y a une raison pour laquelle les humains sont essentiels à notre survie.

— Ah oui ? Et quelle est-elle ?

Kely regarda ailleurs.

— Je n'ai pas envie de te le dire.

Riaru éclata de rire à son tour. La route serait longue, mais il n'allait pas s'ennuyer.

Chapitre 2

Cela faisait maintenant trois jours que Minahi patientait. Assis sur le Trône d'Argent, la tête soutenue par un poing ganté, il était pour l'heure résolu à attendre. Pendant ce temps, la Confrérie des Anciens Nobles s'organisait dans un gouvernement provisoire et prenait petit à petit le contrôle de l'administration. Comme tous les Quatre Royaumes, Firenea était un régime décentralisé et une vacance du pouvoir n'empêcherait pas l'économie de tourner. La cohorte de marchands cherchant à entrer dans la ville se résorbait et les flux commerciaux se tournaient vers la cité secondaire de Foyben. La population de la capitale, quant à elle, était

nourrie sur les réserves royales. C'était le mieux à faire pour éviter un soulèvement.

Pris de l'envie de marcher, Minahi se leva du trône et commença à faire les cent pas dans cette grande salle. Quatre rois de Firenea s'y étaient succédé, consécutivement à la chute, un siècle plus tôt, de l'Empire de Kalom. Firenea, qui en occupait le sud-est, avait eu à traverser nombre d'épreuves dont il était sorti en tant que grande puissance territoriale, aux côtés de Vorona et de la République de Mahery. Les deux autres royaumes, Fiaama et Hazo, conservateurs et peu enclins aux échanges, étaient moins avancés.

Mais tout cela ne signifiait rien. Une guerre en avait suivi une autre et l'instabilité du continent était toujours là. Des souverains passaient, se

combattaient ou s'alliaient, mais les uns comme les autres, aucun n'avait tant à cœur l'intérêt de son peuple que le sien. Et sous ses beaux airs, la République de Mahery, dont la sécession avait parachevé la division de l'empire, était la pire entité de toutes. Car c'était elle qui, jouant de sa large supériorité dans la maîtrise et l'exploitation de l'ambre élémentaire, imposait silencieusement son diktat.

Bientôt, tout cela changerait. Minahi et la Jeune fille se l'étaient promis.

Trois coups frappés contre la porte le tirèrent de ses réflexions. Il poussa un soupir et alla reprendre place sur le trône.

— Entrez.

La grande porte en fer, haute de deux mètres, s'ouvrit, et un Ancien Noble entra dans la salle. C'était un vieil homme, à la barbe rasée de près et au crâne dégarni. Il était le porte-parole de la Confrérie des Anciens Nobles : Lijep.

— Monsieur, Helen vient d'arriver. Elle attend dans le couloir.

— Faites-la venir ici et laissez-nous, ordonna Minahi.

L'Ancien Noble s'exécuta et ressortit de la salle à pas feutrés. Un nouvel individu entra. Une mercenaire, à en juger par la combinaison qu'elle portait, blanche, surmontée de quelques tissus, et d'un casque à la visière transparente. La porte se referma derrière elle, et Minahi l'accueillit.

— Les Anciens Nobles ont été surpris de vous trouver dans une geôle. Néanmoins, une source de confiance m'a assuré de votre fiabilité pour ce que je souhaite vous proposer.

Tout en retirant son casque, Helen lui adressa un regard désabusé.

— Je me fiche de qui est à la tête d'un royaume ou d'un autre. À votre accoutrement, j'imagine que vous êtes passé par la République. Ça ne va pas leur plaire, aux Nobles, s'ils s'en rendent compte.

Sous son masque, Minahi étouffa un grognement, mais il n'en montra rien. La mercenaire, cependant, était consciente de l'effet qu'elle avait provoqué.

— Qu'est-ce que vous voulez de moi ?
demanda-t-elle.

Satisfait de voir la conversation évoluer dans le bon sens, Minahi se leva du trône. Il se rapprocha d'Helen et lui tendit la tablette Raka qu'il avait entre les mains. Cette dernière se ralluma au contact de la mercenaire, pour afficher les deux photographies. Helen tiqua quand elle vit celle du garde du corps.

— Hafestani.

— Également appelé Riaru et Mena, d'après les registres firenéens.

— Sa réputation le précède. Je ne suis pas surprise d'apprendre que ces trois-là ne sont qu'une seule et même personne.

— Mais ce n'est pas de lui qu'il est question, reprit Minahi. Le plus important est l'androïde qui l'accompagne.

Helen se concentra sur la deuxième image. Mais elle n'en tira rien de particulier. Elle se demandait bien ce que ce robot avait pour que le renseignement firenéen lui accorde autant d'importance.

— Cet androïde transporte un message, reprit Minahi. Et c'est ce dernier que vous devez récupérer. Il est très important. Une fois que vous l'aurez, vous devrez me le ramener.

— Je n'accepte pas les paiements à réception, répondit Helen. Qu'est-ce que vous avez à m'offrir, maintenant, pour que j'accepte ?

Elle le toisait comme si elle tenait sa gorge entre ses mains. Mais Minahi ne se laissa pas intimider. Il se redressa de tout son long face à elle.

— La garantie de sortir d'ici vivante, pour commencer. Une somme suffisante pour que vous puissiez vivre tranquillement. Et enfin, si vous revenez, l'immunité diplomatique à vie.

Helen écarquilla les yeux, et Minahi sut qu'il avait visé juste. Pour appuyer ses dires, il déconnecta une clé électronique de la tablette Raka et la lui tendit.

— La première partie du paiement se trouve ici. N'importe quel terminal Raka vous permettra de l'activer. La deuxième partie reste pour l'instant là-dessus, comme garantie. Sommes-nous sur un terrain d'entente ?

Pour toute réponse, Helen recula de quelques pas.

— Vous aurez votre message, dit-elle. Donnez-moi une semaine.

Minahi acquiesça alors que la mercenaire quittait la pièce. Une fois certain d'être de nouveau seul, il passa derrière le trône et emprunta une porte dérobée. Cette dernière était tenue secrète des Anciens Nobles, et même sous le précédent régime, seuls le roi et son premier préfet avaient connu son existence. Le premier était mort, le second était en fuite.

Traversant un long couloir aux murs irréguliers et au plafond étroit, il déboucha dans une grande voûte. Il y fut accueilli par une lueur à la fois bleutée et rougeoyante. Sous son masque de fer, il esquissa un nouveau sourire. Malgré les complications, son plan avançait comme prévu.

Au sortir de la salle de l'État-major de la Résistance, Tovy ne rencontra que des regards hostiles, même si la majorité des insurgés se contentaient de l'ignorer. En-dehors de la République de Mahery, et, dans une moindre mesure, du Royaume de Vorona, c'était tout juste si les androïdes étaient tolérés. Leur ressemblance avec les humains était bien trop troublante et la peur qui en résultait, très forte.

— Tu n'as pas le droit d'y participer, à leur réunion ?

Du moins, c'était le cas pour la majorité des gens. Interloqué, Tovy se tourna vers la source de cette voix, qui se trouva être une jeune fille. Sa présence dans la Résistance pouvait paraître incongrue. Mais son visage était parsemé des

stigmates d'une jeunesse éreintante, et les muscles de son corps étaient rodés à l'exercice. Elle scrutait l'androïde avec un sourire espiègle.

— Pourtant, tu es assujetti au prince, non ?
reprit-elle. Lui aussi a peur de toi ?

— Je n'ai pas besoin de ton avis concernant Soan.

Elle répondit par un éclat de rire.

— Tu lui sembles très fidèle. Quand il sera monté sur le trône, on peut attendre un meilleur roi que le précédent.

Des murmures réprobateurs se firent entendre derrière elle. Quelques insultes, au passage.

— Ne commence pas à blasphémer, Fanahy.

Un des résistants avait cessé son travail pour s'approcher. C'était un homme robuste et au

visage farouche, d'origine paysanne. Il lui adressa un regard courroucé.

— Eh bien, quoi, Jaka ? C'est un crime de lèse-majesté de dire que c'était un escroc ?

— Allez vous battre dehors, lâcha un autre résistant.

Jaka grinça des dents puis repartit sans un mot. Fanahy, elle, affichait un sourire victorieux.

— Pourquoi, un escroc ? demanda alors Tovy.

Elle se tourna vers lui et sembla chercher ses mots quelques secondes.

— Tu es déjà sorti du palais ? Ces six dernières années, tu n'as peut-être pas eu le loisir de voir les choses empirer, dehors. Notre royaume était déjà en crise, et il s'est contenté de la laisser passer sans chercher à y remédier

d'aucune façon. Un souverain de pacotille qui se contentait de regarder le peuple crever depuis sa tour d'ivoire. Firenea mérite mieux.

— Ferme-la, maintenant !

Un tel discours n'était pas très apprécié entre ces murs. La centaine d'insurgés qui s'étaient rassemblés autour du prince étaient tous partisans d'un retour à l'ordre. Une partie d'entre eux, à l'image de Jaka, n'étaient même pas de la capitale. D'autres étaient d'anciens soldats, opposés à la Démobilisation, mais fidèles au souverain.

Tous étaient de jeunes adultes inconscients rêvant de gloire et d'héroïsme. Un but si humain et irrationnel que Tovy peinait à le comprendre.

Il n'avait assisté à aucun des conciliabules officieux qui avaient eu lieu jusqu'ici, mais il avait vu le regard de Soan, chaque fois qu'il en sortait. Un regard qui en disait long sur l'état de détresse dans lequel se trouvait la Résistance, et sur la cause perdue derrière laquelle elle courait.

Un État succédait à un autre, et dans un moment de faiblesse, le précédent était tombé. Le nouveau s'installait à peine et il ne serait jamais autant à l'affût que maintenant. Trouver une faille dans de telles circonstances relevait, là aussi, d'un désir irrationnel.

Et Tovy avait de plus en plus de mal à suivre ce que cherchait prince.

Tout en marchant à vitesse soutenue, Riaru était occupé à mâcher une barre de protéines. Ces aliments étaient peu ragoûtants, mais le meilleur moyen de se nourrir dans de telles circonstances. Ce faisant, il suivait à la trace l'androïde messenger, qui marchait devant lui. Quand il ne voyait pas les yeux de Kely, il lui devenait difficile de faire la distinction entre sa vraie nature et celle d'un enfant de dix ans. Certes, Mahery produisait des innovations de plus en plus sophistiquées, mais celle-ci était impressionnante.

— Est-ce que je peux en avoir un morceau ?

Les paroles du messenger le sortirent de sa réflexion. Il lui fallut quelques secondes pour

comprendre que Kely parlait de la barre de protéines.

— Depuis quand les androïdes en ont besoin ?

— Je n'en ai pas fondamentalement besoin, répondit l'intéressé, mais je peux m'en nourrir. C'est un apport d'énergie qui n'est pas superflu, et une expérience intéressante.

Riaru frissonna. Un androïde avec de l'initiative, par dessus le marché. Mais il ne fit pas d'histoires. Il gardait toujours sur lui quelques réserves supplémentaires, au cas où. Décrochant son sac à dos de son épaule, il en sortit une autre ration, qu'il tendit au messenger. Ce dernier examina la tige rosâtre avec envie, puis l'avala en une bouchée. Riaru ne put s'empêcher de rire devant une réaction aussi puérile.

Quelques secondes plus tard, Kely affichait une moue contrite.

— Pas très bon, hein ? lâcha Riaru.

L'androïde haussa les épaules.

— Trop fort. Trop amer. J'adore ça. Je te l'ai dit, expérience intéressante. C'est ce qui compte.

Riaru souffla du nez dans un sourire. Ce n'était pas son genre de logique.

Soudain, quelque chose à une dizaine de mètres attira son attention. Le reflet d'un objet métallique. Il remercia son amplificateur sensoriel de l'avoir prévenu à temps, et sauta en avant tout en criant au messager :

— Baisse-toi !

La balle qui aurait dû lui trouer le crâne siffla au-dessus de lui. Il prit appui sur ses mains et

ses jambes, puis effectua un roulé-boulé jusqu'à l'arbre le plus proche. La forêt dans laquelle ils se trouvaient était maintenant à leur avantage. Mais ils allaient devoir jouer de prudence pour réussir à en sortir.

Kely était toujours allongé, quelques mètres plus loin. Riaru ne savait pas quels étaient les plans de leur adversaire mais il ne devait surtout pas laisser l'androïde là.

À dix mètres de distance, Helen pestait. Quelques secondes de plus et elle aurait atteint son objectif. Tout en rechargeant son fusil, elle examina les environs et remarqua l'arbre derrière lequel sa cible secondaire devait se trouver. Elle connaissait Hafestani de réputation et savait qu'elle ne devait prendre aucun risque.

Cette mission était sa planche de salut et elle ferait tout pour la mener à bien. Elle avait passé quatre jours à marcher jusqu'ici presque sans s'arrêter dans ce but.

Son arme de nouveau prête à tirer, elle visa l'arbre et pressa la détente. Un trou se forma au milieu du tronc. La balle l'avait presque traversé. En continuant ainsi, elle finirait bien par débusquer le garde du corps.

Elle le vit alors sortir et se mettre à courir droit vers elle. Elle eut tout juste le temps de comprendre qu'il avait deviné la direction du projectile, et bondit sur la droite pour éviter la prise brutale qui aurait pu lui rompre les côtes. Elle se repositionna sur le sol, l'homme dans sa ligne de mire, mais n'eut pas le temps de faire

feu. Un coup puissant s'abattit sur l'arrière de son crâne et l'envoya au sol.

Son bâton entre les mains, Kely eut un sourire satisfait. Mais la mercenaire n'allait pas s'avouer vaincue. Elle lui sauta alors dessus et lui attrapa le bras, le poussant à lâcher son arme. Kely pesta : il avait mal apprécié la distance.

Riaru, lui, avait assisté à la scène. Il se figea soudain, et murmura :

— Helen.

L'intéressée fut surprise d'entendre quelqu'un prononcer son nom. Mais elle ne faiblit pas pour autant. Elle devait mettre Hafestani hors

d'état de nuire. Sa marge d'erreur serait courte et ses bras étaient occupés.

Riaru tira d'un mouvement gracieux sa rapière de son fourreau, et la pointa dans la direction de la jeune femme. Helen resserra son emprise sur l'androïde. Si Riaru tentait quoi que ce soit, il prenait le risque de toucher son protégé.

— Ne t'inquiète pas. Physiquement, je peux encaisser beaucoup.

Comprenant le double sens des paroles de Kely, Riaru rengaina son arme principale et se jeta sur la mercenaire. Cette dernière, surprise, bascula en arrière et dut essuyer une avalanche de coups de poings, certains allant toucher l'androïde. Bien vite, elle dut utiliser ses bras pour se défendre, lâchant Kely qui alla rouler sur le sol. Il se repositionna, tant bien que mal,

aux pieds de son bâton, qu'il saisit avant de le réajuster dans son dos.

Riaru, toujours au corps à corps, reçut un coup de genou qui lui coupa la respiration, et recula. En se relevant, il indiqua à Kely la sortie de la forêt.

Helen n'avait pas encore eu le temps de remettre la main sur son arme que ses deux cibles avaient pris la fuite.

Elle poussa un juron. Sa première approche s'était soldée par un échec. Néanmoins, ce n'était que le début de sa poursuite. Elle avait traversé ces lieux au cours des quatre derniers jours et connaissait à peu près leur disposition. Le messenger et son protecteur se dirigeaient vers des collines herbeuses et dégagées. Là-bas, les occasions d'en finir avec le garde du corps

ne manqueraient pas. Elle aurait alors fait le plus dur.

Afin de protéger le Palais royal, les Anciens Nobles avaient mis en place un cordon de sécurité. La moitié de l'armée robotique était désormais sous leur contrôle. Le reste était toujours aux frontières. Mais, dispersée comme elle l'était, il était impossible pour elle d'intervenir sans une coordination de ses différents officiers. En outre, le roi était officiellement tenu captif par les Anciens Nobles. Le moindre mouvement des officiers aurait tôt fait de provoquer son exécution.

Le cordon de sécurité formé par les robots comprenait également les égouts de la capitale. Il aurait été trop simple pour des insurgés de pénétrer le palais par cette voie. Pourtant, il existait un point de contact entre les Anciens Nobles et la Résistance. Il était apparu peu après le coup d'État. Il se nommait Mogura.

Depuis cinq minutes, Kizay, fils de Lijep, évoluait avec prudence dans un couloir sombre et humide, de l'eau jusqu'aux genoux. Il n'y avait pas de chemin plus praticable et celui-là était le plus court. De plus, il devait permettre à Kizay d'éviter une rencontre inopportune avec les Résistants. En sa qualité d'émissaire, il avait la garantie théorique de ne rien craindre, mais ça ne pouvait pas être certain.

Il arriva enfin au niveau du cordon. Dans ce boyau, cinq robots noirs formaient une rangée parfaite. Kizay s'approcha, puis tapota le rebord de l'un d'eux. La tête du robot se retourna dans un claquement métallique et Kizay faillit tomber à la renverse. Il sortit de sa poche un petit rouleau de parchemin, qu'il déplia en face des deux globes de vision du Tarana. Celui-ci l'examina pendant quelques secondes, puis une voix monocorde et métallique se fit entendre :

— Sceau confirmé. Autorisation accordée.

Puis il se mit en mouvement et s'écarta de cinquante centimètres afin de créer une ouverture dans laquelle le jeune homme s'engouffra. Il reprit sa route en allumant sa lampe à ambre aquatique, qui éclairait une

surface d'un mètre de long de sa luminescence bleutée.

Deux cents mètres plus loin, il s'arrêta pour de bon. Il était arrivé au point de rendez-vous et devait patienter. Après quelques longues minutes, des clapotements se firent entendre depuis l'un des tunnels adjacents et une silhouette apparut dans le champ de vision de Kizay.

Mogura avait une apparence encore plus effrayante lorsqu'elle était éclairée ainsi. Ça n'était pas tant du fait des rides qui parsemaient sa peau, mais surtout à cause de son aspect décharné. De plus, une large cicatrice striait son visage de part en part. C'était comme si on l'avait divisé en deux et recousu à la va-vite.

La vieille dame esquissa un sourire en coin en percevant l'expression terrifiée de Kizay. Elle se rapprocha de lui.

— Quelle information as-tu à me délivrer, petit noble ?

Bien qu'effaré par ce manque de politesse, Kizay prit une grande inspiration et répondit :

— Le messager ne reviendra pas vivant.

Une simple phrase et un panier de fruits. C'était tout ce que Mogura demandait en échange de sa coopération. Une coopération qui n'allait pas seulement au bénéfice des Anciens Nobles.

— Mon paiement, croassa-t-elle.

Timidement, Kizay tendit le panier, qui contenait cette fois-ci quelques oranges voroniennes, récupérées dans la réserve royale.

Les yeux de Mogura s'illuminèrent et elle se saisit de la poignée, avant d'honorer sa part.

— La Résistance est formée autour du prince. Ce n'est qu'une question de temps avant que le Palais royal ne soit pris d'assaut.

— Je leur souhaite bien du courage ! répliqua Kizay, plus fort qu'il ne l'aurait voulu.

La vieille dame éclata de rire, puis se retourna brusquement s'en alla, le panier dans une main et une orange dans l'autre. Le jeune homme déglutit et repartit vers le palais sans demander son reste.

Il avait été le premier surpris lorsque Minahi avait ordonné aux Nobles de faire confiance à cette sorcière. Aucun esprit rationnel n'aurait pu en faire autant mais Minahi leur avait assuré qu'elle était fiable. Tout en précisant que les

informations livrées à la Résistance devaient être authentiques. Kizay, lui, ne voyait pas à quoi celles qu'ils obtenaient en échange pouvaient bien servir. Mais il faisait confiance à son père pour savoir ce que la Confrérie pouvait tirer de son alliance avec Minahi. Après tout, c'était lui qui leur avait ouvert, pour la première fois depuis des décennies, les portes d'un des Quatre Royaumes.

Chapitre 3

— Nous avons tenté plusieurs percées au sud-est, mais la ceinture qu'ils ont mise en place est impénétrable, général.

Le bilan de Sokrata était sans appel. La Résistance s'était organisée depuis peu mais au vu de la difficulté pour elle de sortir de sa tanière, recruter plus de membres relevait de l'impossible. Les Anciens Nobles avaient envoyé plusieurs patrouilles de Tarana pour les déloger des égouts, mais elles n'avaient pas encore pu les trouver du fait des nombreuses ramifications de ces derniers. Le repaire de la Résistance, qui se trouvait sous un des quartiers populaires de la capitale, était bien dissimulé.

— Je vois, fit Lehibe avant de s'adresser à la quatrième personne présente dans la pièce : préfète Tarehy, c'est à vous.

— Merci, général, répondit l'intéressée. Comme vous le savez, la majorité de nos réseaux sont paralysés par le couvre-feu. Néanmoins, les quelques-uns d'entre nous qui sont parvenus à sortir de la ville et à revenir nous ont rapporté d'étranges mouvements au niveau de la forêt de Tarika.

Lehibe haussa un sourcil. Ce n'était pas la première fois de sa vie qu'il entendait un tel rapport.

— Vous voulez dire que les Maquisards sont présents dans la région ?

— On dirait bien, général. Il n'est pas impossible qu'ils aient pactisé avec les Anciens

Nobles, mais je pense plutôt qu'ils essaient de tirer parti de l'insécurité croissante. On ne peut pas non plus exclure qu'ils cherchent à intervenir dans la crise.

Lehibe hochait la tête, puis passa une main dans sa barbe.

— Nous pourrions peut-être envisager de les contacter, proposa alors Tarehy.

Sokrata lui adressa un regard consterné.

— Vous n'y pensez quand même pas ! s'écriait-il. On ne va pas régler cette crise en demandant à un mouvement séditieux d'en renverser un autre !

— Nous verrons, reprit Lehibe, coupant court à ce début de discorde. Je pense en effet qu'il vaut mieux ne pas les contacter. De toute façon, il me semble que même le réseau de Fahefana

Voalohany ne nous permettrait pas de franchir les portes du Palais royal.

— Pour ce que nous avons observé des allées et venues autour du palais, les Anciens Nobles sont tous restés confinés en son sein, confirma la préfète. Cependant, il est certain qu'ils ont utilisé leurs mercenaires pour communiquer avec l'extérieur. Que les Anciens Nobles et les Maquisards soient déjà de connivence n'est pas à écarter.

— On peut donc oublier l'idée d'une alliance, conclut Sokrata.

Soan, à leurs côtés, n'avait pas prononcé un mot depuis le début de la conversation. Il la suivait sans mal mais ne se sentait pas légitime d'intervenir. Même s'il était admis au sein de l'État-major en sa qualité d'héritier du trône,

son expérience géopolitique se limitait à l'enseignement de ses précepteurs. En outre, il était tétanisé à l'idée de s'imposer comme leader, et de devoir assumer les décisions importantes. Aussi se contentait-il d'acquiescer en silence à certaines remarques, pour ne pas faire oublier qu'il était là. Les trois adultes avaient l'air de s'en accommoder. Ils ne comptaient pas sur lui pour trouver une solution miracle. Mais il sentait pourtant que c'était par lui que la solution devait arriver. Si la Résistance parvenait à vaincre Minahi et à faire monter Soan sur le trône, le jeune homme deviendrait bien vite le roi sans pouvoir que son père avait été, constamment guidé dans ses décisions par les volontés – et les intérêts – de ses ministres.

Soan ne voulait pas être ce souverain – il se l’était promis. Mais l’obstacle que le destin avait dressé devant lui lui paraissait insurmontable.

— Es-tu sûr de pouvoir tenir encore longtemps ?

Kely avait attendu une heure de course effrénée pour poser cette question, alors qu’un nouveau projectile mortel venait de frôler Riaru de quelques centimètres. Maintenant, il ne faisait plus aucun doute que c’était lui que la mercenaire visait, et non l’androïde. Cette Helen devait chercher à éliminer Riaru pour pouvoir mettre la main sur son protégé dans la

foulée. Un raisonnement logique compte tenu des circonstances.

Mais pour l'heure, Riaru n'avait pas été touché. Pourtant, ils étaient sortis de la forêt depuis un quart d'heure et gravissaient puis dévalaient de grandes collines herbeuses. Riaru n'aurait sans doute eu aucun mal à accélérer encore la cadence mais il devait aussi veiller à s'adapter au rythme du messenger, qui n'avait pas son allonge et ne courait pas aussi vite. Il ne pouvait malgré tout s'empêcher d'être impressionné par la capacité d'endurance d'un robot d'aussi petite taille.

Cinquante mètres derrière eux, Helen réarma son fusil et Riaru entendit distinctement la détonation. Il se déporta sur la gauche et échappa à un énième tir mortel. Même aidé par

son amplificateur sensoriel, il savait qu'Helen finirait par faire mouche. Elle était une tireuse professionnelle et savait s'adapter. Elle n'avait besoin que d'une petite erreur.

Alors qu'ils venaient d'arriver en haut d'une nouvelle montée, sans avoir cessé de courir tout du long, Riaru aperçut enfin ce qu'il cherchait et cria à l'androïde :

— Ne t'arrête pas ! On n'en a plus pour longtemps !

En aval de leur position se trouvait une longue ligne de feuilles mortes empilées les unes sur les autres. Elle se poursuivait sur plusieurs kilomètres. C'était précisément là que se trouvait leur échappatoire. Riaru aurait préféré ne pas avoir à les utiliser avant, mais ils n'avaient plus le choix.

— Attrape ça ! ordonna-t-il à son protégé en lui lançant une petite pièce ronde. Presse-la entre tes doigts et plonge !

Kely acquiesça et ils dévalèrent la pente, avant de se jeter de concert dans le tas de feuilles mortes tout en activant les appareils.

Une fois dissimulés, Riaru s'expliqua :

— Déphaseur oculaire. Il perturbe la perception. Pas aussi efficace qu'un disque de camouflage, surtout qu'il ne marche qu'une fois. Mais plus facile à transporter. Maintenant, plus aucun bruit.

Un silence de mort tomba dans le vallon, seulement troublé par les bruits du vent et les cris d'animaux sauvages – puis, bientôt, par les bruits de pas de la mercenaire, qui se rapprochait. Kely la vit passer à quelques

mètres de leur cachette puis se figer devant l'étrange frontière. Elle sembla hésiter quelques instants, puis, saisissant son fusil par le manche, se mit à balayer les feuilles mortes, se rapprochant d'eux petit à petit.

Kely sentit alors une tape sur son épaule. Tournant la tête, il vit Riaru lever un pouce en l'air. Comprenant ce qu'il s'apprêtait à faire, Kely prit appui sur ses jambes.

Riaru bondit alors de sa cachette et adressa à la mercenaire un direct du droit qui l'envoya au sol, un mètre plus loin. Sans attendre, il dégaina sa rapière et porta un coup à la gorge d'Helen. La mercenaire esquiva de justesse. La lame se planta dans le sol. Prenant appui sur ses bras, Helen balaya les pieds de Riaru. Au moment où

il perdait l'équilibre, elle se releva et empoigna son fusil pour tirer à bout portant.

Une détonation retentit, et elle sentit soudain une douleur cuisante à sa hanche. Baissant la tête en chancelant, elle constata que le tissu de sa combinaison avait brûlé. Au même moment, Kely la remettait en joue. Elle sauta sur le côté pour éviter le deuxième tir puis piqua un sprint jusqu'en haut de la colline avant de disparaître de l'autre côté. Dans le même temps, Kely et Riaru avaient repris leur course. Cette fois-ci, ils étaient sûrs de pouvoir semer la mercenaire.

Ils s'arrêtèrent de nouveau trois collines plus loin, au niveau d'un petit bosquet. Riaru était à bout de souffle mais il savait que ce répit serait de courte durée. Il en profita pour retirer

quelques instants son amplificateur du lobe de son oreille.

— Qu'est-ce que c'est que ces feuilles ?
demanda alors Kely.

— Folklore local, répondit Riaru. Les feuilles des arbres sont le symbole des cieux. Ils s'en servent pour repousser les démons.

L'androïde esquissa un sourire.

— Et ça fonctionne ?

— Ça n'a pas l'air, répondit Riaru avec ironie.
On ferait mieux de reprendre notre route.

La prise de contrôle de Tavanà impliquait, pour les Anciens Nobles, de prendre en main l'administration. Ils avaient balayé l'ancien

gouvernement, et ses membres étaient soit morts, soit en prison, soit en fuite. Aussi la Confrérie avait-elle repris la main sur la ville. En effet, malgré ses efforts, le reste du pays n'était pas sous son contrôle. Firenea était dans un état d'anarchie auquel ils espéraient pouvoir mettre fin.

Dans la salle du gouvernement, des réunions quotidiennes se tenaient depuis le coup d'État. Minahi, en sa qualité de meneur, devait y être présent. Il ne s'intéressait guère aux futilités administratives mais il n'avait pas le choix s'il voulait faire bonne mesure. S'occuper de la capitale était une corvée nécessaire pour atteindre son but.

Il s'installa au bout de la grande table ovale autour de laquelle une dizaine d'hommes aux

crânes dégarnis et aux barbes proéminentes s'étaient installés. De nombreuses feuilles de papier noircies d'encre circulaient de l'un à l'autre, en attendant le début de la réunion.

Après cinq minutes de brouhaha, Minahi frappa deux légers coups contre le bois et attendit que les voix se tarissent.

— Quelle est la situation dans le reste du royaume ? demanda-t-il.

Un des membres du gouvernement provisoire, chargé du renseignement extérieur, se leva.

— Pour l'instant, elle semble s'être apaisée. La nouvelle du coup d'État n'a pas causé autant d'émoi que nous n'aurions pu le craindre dans la population, principalement parce que la mort du roi n'est pas connue. À ce sujet, aucune information n'a filtré. Pour le reste, les flux

commerciaux redirigés vers Foyben ne posent désormais plus de problème et les référencements des rendements agricoles initiés par... l'administration précédente... continuent pour le moment. Nous n'avons pas encore tranché le cas des censeurs lorsqu'ils seront de retour.

— Nous trancherons le moment venu, éluda Minahi. Passons à la suite.

Ce sujet était inutile à aborder. Maintenir la sécurité pour empêcher les pays voisins d'intervenir était une chose, mais tout serait fini avant le retour de ces quelques individus sans importance. Bien entendu, à part lui et la Jeune fille, personne ne pouvait le savoir.

— Eh bien, reprit l'Ancien Noble, Fiaama est en train d'essayer de faire main basse sur nos

mines de sel de l'ouest. Comme vous nous avez donné votre accord, nous avons envoyé une notice aux officiers frontaliers pour qu'ils renforcent la sécurité. Nous avons bon espoir qu'ils le feront, et cela jouera en notre faveur. Et d'autre part... nos mercenaires ont rapporté du mouvement au niveau de la forêt de Tarika. Il y a fort à parier que les Maquisards sont en train d'essayer de se faire remarquer. Nous pourrions envisager une alliance...

— Il n'en est pas question, coupa Minahi. Nous ne pouvons prendre le risque d'introduire des éléments extérieurs. Il en va du futur de notre entreprise. Nous sommes loin d'avoir atteint notre objectif. D'ici deux à trois semaines, nous pourrions sans doute envisager des pourparlers avec eux, et avec cette...

Fahefana Voalohany dont vous m'avez parlé.
Mais pas avant.

L'Ancien Noble serra les lèvres, puis acquiesça. Un murmure d'approbation se fit entendre, à l'avantage de Minahi. Organisation concurrente, les Maquisards suscitaient du ressentiment. Il convenait donc de ne pas chercher à les lier aux activités de la Confrérie à un moment aussi crucial.

Ce fut à cet instant qu'un jeune homme entra dans la salle du gouvernement. Il s'agissait de Kizay, le fils du porte-parole Lijep. Il tenait dans sa main droite un petit papier griffonné.

— Mogura s'est manifestée, dit-il d'une voix forte. Le prince Soan a survécu et a rejoint la Résistance. Pour rappel, l'avant-dernier

message mentionnait quelques membres de l'armée et de l'administration.

Des dents grincèrent, des regards inquiets furent échangés. Minahi expira avec force et se leva de son siège.

— Doublez le nombre d'inspections surprise de nos mercenaires dans les maisons. Lancez de nouvelles patrouilles dans les égouts, ajoutez des hommes aux Tarana. Débrouillez-vous pour les laissez-passer. Pour la prochaine rencontre, donnons une information sur le nombre d'unités à notre service. Ils ne sont pas assez nombreux pour résister même en appliquant leur stratégie actuelle, cela devrait suffire à les intimider.

Le jeune homme acquiesça, et resta immobile près de l'entrée, pendant que quelques Anciens Nobles cherchaient l'information sur ledit

nombre d'unités. Lijep, assis à côté de Minahi, lança à ce dernier un coup d'œil incertain. Le nombre d'unités était un savoir très précieux pour une Résistance qui devait encore chercher une tactique d'approche. Certes, elle ne pourrait pas en faire grand-chose elle-même. Mais réussir à transmettre cette information hors de Tavanà pourrait provoquer une intervention extérieure.

Minahi ne parvenait pas à cacher que son plan de prise de contrôle du pays n'était construit que sur un mois. Lijep tourna la tête et croisa les yeux de son fils, qui paraissait tout aussi inquiet. Les Anciens Nobles étaient parvenus à revenir au premier plan sur l'échiquier géopolitique, mais pour combien de temps ?

S'ils tombaient après ça, la chute ne serait que plus lourde.

Bien que faisant partie des égouts, la salle dans laquelle se trouvait Soan n'était construite que pour les employés d'entretien. On avait sculpté des bancs dans trois de ses quatre murs, et aménagé une fontaine à côté de l'entrée. Un mince filet d'eau s'y écoulait. Une petite bouche d'aération, en hauteur, laissait filtrer la lumière du soleil. L'endroit était donc moins malodorant que le reste des lieux.

Le prince venait ici pour se changer les idées. Une autre fantaisie autorisée par le général au grand dam de Sokrata. Soan s'en fichait. Y aller

lui permettait de se sentir mieux. Mais il n'y faisait que ressasser ses pensées. Il n'osait pas s'imposer au sein de l'État-major. Ce dernier n'avait décidé d'aucune stratégie concrète. Les trois adultes débattaient toujours sur la meilleure tactique à adopter contre les Tarana. Le coup d'État de Minahi datait d'une semaine et si rien n'était fait par la Résistance, les habitants finiraient peut-être par l'accepter.

— Tu reviens encore ici ?

Surpris, Soan sursauta, avant de pousser un soupir en se retournant. Tovy venait d'entrer dans la pièce. Ici, sa voix paraissait plus forte et percutante que d'habitude. Le prince ne put s'empêcher de jeter un regard inquiet à l'extérieur. Il craignait qu'un Roasai, ou un mercenaire des Anciens Nobles, ne les ait

entendus. Mais derrière la bouche d'aération, il n'y avait aucun mouvement particulier.

Il se retourna vers Tovy avec un regard désabusé. Celui-ci ne montrait aucune émotion.

— Qu'y a-t-il ? lui demanda le prince.

Tovy s'approcha de lui, et plongea ses pupilles dilatées dans les siennes. Il cherchait à le convaincre de quelque chose. Soan se doutait déjà de ce qu'il allait dire.

— Je ne comprends pas pourquoi tu t'entêtes à rester. Nous pourrions partir d'ici si nous le souhaitions. J'ai la mémoire parfaite de cette carte des égouts que nous avons vue, il n'y a aucun risque de nous perdre et nous pourrions sortir de la ville sans risques. Moins qu'en restant ici, en tout cas.

Soan lui lança un regard noir, mais ne répondit pas. Tovy reprit de plus belle :

— Tu sais très bien que tout ça n'a aucun sens. Les membres du gouvernement qui ont pu s'enfuir ont presque tous disparu. Les seuls qui sont restés sont trois militaires nostalgiques de l'armée humaine, et les quelques-uns assez fous pour les suivre.

Voyant que le prince fermait les yeux et détournait le regard, il soupira et posa une main sur son épaule.

— Je te connais, Soan... Ce n'est pas le pouvoir que tu veux. Qu'est-ce qui te retient ici ?

Tovy avait raison. Après tout, les androïdes étaient incapables de mentir. Néanmoins, s'ils étaient conditionnés par leur capacité à ressentir

des émotions, il leur était difficile de faire preuve d'initiative. De même, leurs raisonnements restaient toujours logiques et pragmatiques, et n'évoluaient qu'en fonction du rapport entretenu avec les humains. Inutile pour le prince d'avoir des griefs contre son ami : Tovy disait les choses pour son bien.

— Merci, répondit Soan, mais c'est toujours non. Je veux... Je veux m'imposer dans la Résistance. Je sais qu'elle a une vraie chance de l'emporter. Tu l'as dit toi-même, que le facteur humain faussait les probabilités de succès ou d'échec. Le problème... c'est que je n'y arrive pas.

Il s'était laissé retomber sur le banc comme si toute motivation l'avait quitté. Tovy s'assit à son tour et le força à lui faire de nouveau face.

— Ce n'est pas vrai. Tu ne peux pas me faire croire que tu n'as aucune volonté. Ça n'a rien à voir : tu as juste peur de le faire. Ce n'est pas si difficile que ça de se lancer. Trouve des mots à l'avance et continue à les affiner jusqu'au moment où tu les prononceras. Après ça, tu n'auras plus qu'à te défendre. C'est la même chose que les tactiques que t'a enseignées ton professeur d'art militaire.

Pendant quelques secondes, Soan le dévisagea, perplexe.

— Tu ne voulais pas que je parte ?

— Je te fais confiance, répondit Tovy. Je dois être ton ami en toutes circonstances. Si tu prends une décision, je te suis.

Soan soupira de plus belle et esquissa un sourire.

— Reste à les trouver, les mots justes. Je n'ai pas d'inspiration.

Ce fut alors au tour de Tovy de sourire, et Soan de le regarder, sans comprendre. Mais l'androïde avait eu une idée.

Chapitre 4

Le ciel commençait à s'assombrir lorsque Kely et Riaru arrivèrent en vue des premiers toits d'un village. Les sons des paysans travaillant aux champs se faisaient encore entendre et plusieurs robots Roasai passaient çà et là. Si le Royaume de Firenea restait rural, la technologie de l'ambre l'avait pénétré depuis longtemps et rythmait la vie de tous les foyers.

Au bout de l'unique voie aménagée du patelin, Riaru frappa à l'entrée de la Préfecture, seul bâtiment construit en marbre au milieu de toutes ces maisons en briques crues. Il y eut des pas lourds à l'intérieur puis la porte s'ouvrit dans un grincement. L'ouverture découvrit une vieille dame à l'allure sordide. Ses cheveux gris

ramenés en chignon et son vêtement noir et propre témoignaient de son appartenance à l'administration publique.

— Bonjour, dit-elle d'un ton fatigué. En quoi puis-je vous porter assistance ?

Riaru s'éclaircit la gorge. Il lui tendit une bourse de cuir contenant une dizaine de pièces d'or, et répondit :

— Nous sommes deux voyageurs du Royaume d'Hazo et nous nous dirigeons vers Tavanà. Nous avons besoin d'un foyer pour la nuit.

En Firenea, il était obligatoire de se faire enregistrer auprès du préfet lorsqu'on entrait dans un village répertorié. Pour Riaru, il valait mieux jouer selon les règles, afin d'éviter de se créer plus de problèmes.

La préfète apporta un petit porte-bloc et une plume à encre, puis inscrivit le chiffre 2 dans la case du jour. Elle releva la tête vers Kely et Riaru et déclara :

— Faites demi-tour et arrêtez-vous au moulin. Le meunier sera chargé de vous héberger. Au revoir.

Puis elle leur remit un bon d'échange avant de refermer la porte en claquant.

— Aimable du début jusqu'à la fin, dit Riaru tandis qu'ils se remettaient en marche.

Un peu plus loin, ils s'arrêtèrent devant un moulin en pierre. Ce dernier profitait à merveille du couloir entre deux collines où il se trouvait, car le vent était fort et sa roue tournait à plein régime. Riaru frappa de nouveau et un jeune homme d'une vingtaine d'années,

boutonneux et aux cheveux en bataille, leur ouvrit.

— Bonjour ?

Riaru lui tendit le bon remis par la préfète. Le meunier le lut. Puis il esquissa une légère grimace, serrant les lèvres dans une parodie de sourire. Riaru comprit qu'il attendait un acompte. Il soupira en sortant de son sac à dos deux pièces supplémentaires. Satisfait, le meunier les laissa entrer.

En refermant la porte, la préfète soupira. Quelques instants plus tôt, elle n'avait pas pu s'empêcher d'observer par la fenêtre les silhouettes déformées par le verre des deux voyageurs, qui s'éloignaient dans l'avenue du village. Son regard s'assombrit alors qu'elle

tournait la tête vers la personne qui la fixait sans ciller, assise sur une chaise.

— Vous avez eu ce que vous voulez, maintenant. Partez.

Helen acquiesça puis se leva pour attraper son fusil de précision, un sourire au coin des lèvres. Elle ne s'était pas trompée.

La Bibliothèque royale était l'un des complexes les plus imposants jamais construits sur le continent, bien que cela fût difficilement observable du fait de son emplacement souterrain. À la surface, seule son entrée pouvait témoigner de son existence. Elle

contenait pourtant l'une des plus grandes bases d'archives du monde connu.

Devant Lijep et Kizay s'étendaient des dizaines de rayonnages aux contours plus ou moins réguliers. Des Roasai rouillés, munis de balais et de pelles, entretenaient tant bien que mal cet endroit qui subissait le poids des années. Les deux Anciens Nobles, eux, étaient à la recherche d'un document précis. Ou plutôt Lijep l'était, tandis que son fils se contentait de le suivre.

Kizay avait bien perçu les doutes qui envahissaient son père depuis le coup d'État. Lijep avait été l'un des premiers, au sein de la Confrérie des Anciens Nobles, à questionner la fiabilité de Minahi. Et même après le succès de

leur entreprise, ces doutes n'avaient fait qu'aller croissants.

Au début, Kizay avait pensé avec mépris que son père n'était qu'un simple vieillard effrayé. Mais depuis plusieurs jours que Minahi était au pouvoir, ses gestes et ses décisions inquiétaient de plus en plus les Anciens Nobles. Si la plupart d'entre eux préféraient ne rien voir, quelques-uns, comme Lijep et son fils, avaient mené des conciliabules secrets. Mais aucun d'entre eux n'avait esquissé d'autre mouvement, craignant la colère de Minahi.

— C'est là.

Lijep s'était arrêté devant une étagère haute de trois mètres, et fixait un point à son sommet. Il tourna ensuite la tête vers son fils et l'enjoignit à aller chercher un escabeau. Son but était de

récupérer le petit parchemin bien en évidence en haut du dernier étage. En effet, il était le seul de la pile à être enroulé et scellé.

Trois minutes plus tard, Kizay le remettait à son père, haletant. Lijep le regarda d'un air sévère, comme pour lui reprocher de s'être trop laissé aller ces derniers temps. Les Anciens Nobles se devaient d'être le plus près possible de la perfection humaine s'ils voulaient reformer l'Empire.

Pour ne pas briser le sceau, Lijep se contenta de poser un œil contre le tunnel du parchemin enroulé afin de vérifier que le signe de ce qu'il cherchait était là. Puis il hocha la tête et rangea le tout dans une besace de cuir. Enfin, il fit signe à son fils de se remettre en chemin. Leur absence ne devait éveiller aucun soupçon.

Tandis qu'ils s'en retournaient vers la sortie, le jeune homme posa à son père la question qui lui brûlait les lèvres :

— De quoi s'agit-il ?

Ce dernier lui jeta un coup d'œil et posa l'index sur ses lèvres. L'un comme l'autre, ils devaient n'avoir rien vu ni rien fait ici. La plus grande discrétion était de mise. Puis il lâcha un long soupir et daigna répondre :

— D'une porte de sortie. Au cas où les choses tourneraient mal.

Kizay n'était pas à ce point pessimiste. Mais il y avait quelque chose dans l'œil de son père qui ressemblait à une prémonition.

Situé à l'extrême-nord du continent, le Royaume d'Hazo était resté le plus réfractaire aux innovations technologiques républicaines. Même si les Roasai avaient fini par y être introduits, pour soutenir une industrie textile florissante, ses sujets avaient la réputation d'un peuple arriéré, qui vivait sur les ruines d'un passé glorieux. Seul son roi était pour Hazo source de prestige : Tarandri, souverain de droit depuis plus de soixante-dix ans, possédait le titre de Doyen. Il était l'une des dernières personnes vivantes à avoir assisté aux ultimes soubresauts de l'Empire de Kalom, alors que les Quatre Royaumes prenaient déjà leur essor et que la République naissante connaissait ses premiers sièges. C'était lui qui, aux côtés de sa mère, avait repris la capitale royale des mains

de la première Coalition des Anciens Nobles. Cette même coalition qui était ressortie de l'ombre quelques jours plus tôt.

Devant le vieux souverain bien assis sur son trône, une messagère portant un veston de cuir rapportait la dernière nouvelle venue de Firenea. On avait mis Tarandri au courant du coup d'État quelques jours plus tôt, mais c'était la première fois que le fait lui était annoncé officiellement. En sa présence, les délégués royaux écoutaient la jeune fille avec appréhension. Déjà des murmures inquiets se faisaient entendre dans la grande salle.

— Enfin, conclut la messagère, le dénommé Minahi a annoncé que le roi et lui négociaient un accord favorable à l'ensemble des factions en présence. On... ne m'en a pas dit plus.

Il était évident qu'elle tenait l'ensemble de ses informations des Anciens Nobles, et que c'étaient eux qui l'avaient envoyée. Le roi poussa un long soupir avant d'inviter ses délégués à se taire d'un geste de son bras. Il s'éclaircit la gorge puis s'adressa à la messagère :

— Qu'en penses-tu ?

Toute l'assemblée se figea dans l'expectative. Comment le Doyen pouvait-il s'abaisser à demander son avis à une personne du bas peuple ? La concernée elle-même sembla se recroqueviller, incapable de trouver le moindre soutien dans les regards hostiles qui l'entouraient. Elle déglutit, puis prit une

inspiration. Enfin, d'une petite voix néanmoins amplifiée par l'écho, elle répondit :

— Je pense... je pense que sa Majesté Afolkah IV est morte. Je pense qu'ils l'ont tuée.

Une exclamation générale d'indignation retentit dans la grande salle. Mais on se garda bien d'élever davantage la voix avant que le souverain ne reprenne la parole. Ce dernier afficha un léger sourire et leva la tête. Bien qu'affaibli par le poids des années, qui pesaient sur son corps comme un rocher porté par un titan, une lucidité rare transparaissait dans ses yeux. Il hocha la tête et affirma :

— Je suis du même avis. Tu peux disposer.

Les délégués, abasourdis, n'émettaient plus aucun son. Même si la Confrérie des Anciens Nobles était une entité presque autant honnie

par la nouvelle aristocratie royale que pouvait l'être le Saboteur de la légende par le peuple, il était impensable qu'elle commette une telle exaction. Après tout, son réseau d'influence était non négligeable et elle possédait des attaches dans chacun des Quatre Royaumes. Parmi toutes les personnes ici présentes, quelques-unes avaient déjà eu affaire à la Confrérie. Un jeune homme au teint hâlé, récemment introduit à la cour, ne put s'empêcher de demander :

— Se pourrait-il que les Maquisards soient désormais de mèche avec les Anciens Nobles ?

Tarandri avait entendu la question, et confirma d'un léger mouvement de la main qu'il allait répondre.

— Je ne pense pas, dit-il. Du moins... ce n'est pas ce que les mouvements des Maquisards affirment. Il m'est au contraire d'avis que ce Minahi est un imposteur.

Comme il ne semblait pas en avoir fini, toute l'assemblée retint son souffle.

— Il me paraît juste de continuer à observer les événements sans y prendre part, déclara Tarandri. Que l'on informe les ambassades : nous resterons neutres dans cette crise.

La nouvelle fit l'effet d'un électrochoc. Les dialogues reprurent alors que les greffiers couraient vers la sortie de la salle pour aller transmettre l'information. La parole royale avait force de loi dans le Royaume d'Hazo. Mais si Tarandri préférait rester à l'écart du conflit à venir, il sentait que ce dernier

préfigurait d'événements autrement plus importants. Et son pays, ainsi que lui-même, devraient être prêts à les affronter.

— Un coup d'État ? Vous voulez dire que le roi est retenu en otage ?

Kely, Riaru et leur hôte se restauraient à l'intérieur d'une petite mansarde au toit de chaume et aux murs de briques. Si elle ne tombait pas en ruine, le manque d'entretien était palpable, mais il ne s'agissait pas moins d'un toit sous lequel se reposer.

Le repas, frugal, était constitué d'un bol de soupe et d'un morceau de pain. Le jeune meunier était allé acheter des légumes au petit

marché situé au centre du village et s'était servi de l'acompte de Riaru pour acheter un peu plus de nourriture qu'à son habitude. Dans la mixture à moitié liquide baignaient quelques légumes de saison, ajoutant un peu de croquant au tout même si la viande était la grande absente du repas.

Après avoir commencé à manger, le meunier s'était enquis avec intérêt des nouvelles du monde extérieur. Après tout, les gens qui passaient par leur village étaient rares, le patelin étant à l'écart des routes commerciales.

— C'est ce qu'il se dit, éluda Riaru sans entrer dans les détails.

Mieux valait éviter de révéler que le souverain n'était plus de ce monde. Si un soulèvement des campagnes pourrait contribuer à la chute de

Minahi, il ne servirait pas *ses* intérêts et *sa* mission. Lui et Kely devraient être repartis demain à l'aube, en toute discrétion, évitant ainsi de croiser le chemin d'un mercenaire.

— Tant que sa Majesté est sauvée, nous pouvons dormir tranquilles, conclut le meunier en levant son verre d'alcool.

Puis il le vida d'un trait et soupira d'aise.

Une fois le repas fini, il se retira dans sa chambre. Quelques minutes plus tard, ses ronflements se faisaient entendre à travers la porte intérieure. Tandis que Kely s'installait dans un coin, Riaru s'adossa contre un des murs de pierre, juste en-dessous de l'unique fenêtre de la pièce.

Quelque chose clochait. Il n'avait pas pu s'empêcher de le sentir lorsqu'il avait

brièvement parlé avec la préfète du village. Sous son air aigri, il y avait une anxiété mal dissimulée. Mais cela venait-il uniquement du coup d'État ? Non. C'était lié à une menace plus directe, plus proche. Soit quelque chose se tramait à l'intérieur même du village, soit...

Il tendit l'oreille. Il n'arrivait pas à identifier quoi, mais il y avait bien eu un changement dans les sons ambiants. Il remit son amplificateur, ferma les yeux et se concentra.

Les ronflements du meunier avaient cessé. La maison observait un calme plat.

Riaru déglutit devant la confirmation de ses craintes. Le meunier aurait pu se réveiller, mais, dans ce cas, il l'aurait entendu remuer dans son

matelas. Or, sauf dysfonctionnement de l'amplificateur, ça n'avait pas été le cas. La réponse à ses questions était évidente : Helen les avait retrouvés. Et en s'enfermant ici pour la nuit, ils s'étaient pris au piège.

Riaru examina ses options. Les probabilités étaient fortes qu'Helen ait réduit le meunier au silence, et soit déjà dans la maison. Mais les interstices dans la porte intérieure ne seraient pas suffisants pour pouvoir y placer son fusil. Si elle l'ouvrait, elle n'aurait pas le temps d'ajuster son tir avant que Riaru ne lui tombe dessus. Elle chercherait donc peut-être à briser la fenêtre en verre pour l'abattre à bout portant. C'était le plus probable, mais dans le même temps, elle devait le savoir aussi.

Il jeta un œil auxdits interstices. Mais il faisait trop sombre pour y voir. La mercenaire pouvait être en train de l'observer avec des lunettes de vision nocturne. Dès qu'il se retournerait, elle entrerait pas effraction. Il était dans une impasse.

Il réalisa alors que Kely s'était réveillé. L'androïde avait dû lui aussi sentir le danger. Il fixait Riaru d'un air interrogateur. Il hocha alors la tête en signe de compréhension et, avant que Riaru n'ait fait quoi que ce soit, il se leva, alla à la porte et sortit.

Cela s'était déroulé en un instant. Il fallut quelques secondes à Riaru pour comprendre ce qui venait de se produire. Réalisant soudain qu'il laissait Kely sans protection, il s'empressa

de se lever pour sortir à son tour, au mépris du danger.

Une fois dehors, il trouva Kely sur le parvis. L'androïde fixait un bâtiment. Riaru regarda dans toutes les directions. Helen n'était nulle part.

Il savait que son intuition était juste. Il tourna alors la tête vers son protégé.

— Tu es insensé, chuchota-t-il.

Kely lui adressa un sourire espiègle.

— Elle ne veut pas me tuer, donc je ne risque rien. Je vais faire le tour de la maison et essayer de la repérer.

Riaru soupira, puis finit par abdiquer. Kely avait raison, et il n'était de toute façon pas un humain. Riaru avait du mal à se défaire de

l'impression d'être doublé par un enfant de douze ans.

Kely commença à marcher en longeant un mur. Riaru ferma la porte de la mansarde non sans un coup d'œil. Mais il n'y avait plus personne dans la pièce.

Quand ses yeux revinrent sur Kely, celui-ci était déjà arrivé au bout du mur. Il secoua la tête à l'adresse de Riaru pour lui signifier qu'il n'avait personne en vue, puis reprit son avancée.

Il se figea alors. Il avait repéré quelque chose. Riaru l'interrogea du regard et l'androïde désigna une direction de son index. La direction du moulin. Riaru se retourna. S'aidant de l'ombre créée par le toit de chaume, il quitta le

couvert du mur de sorte à apercevoir ce qu'il cherchait. Ce fut à cet instant qu'il la vit.

La mercenaire était sur le toit, juste à côté de la roue du moulin. Elle semblait ajuster son fusil de précision. C'était du moins ce que Riaru se disait avant de sentir un souffle, fin mais puissant, se diriger vers lui à grande vitesse.

Comprenant de quoi il s'agissait, il bondit en avant alors qu'une douleur soudaine irradiait sa côte. Le rembourrage métallique de son armure avait amorti le choc et la balle n'avait pas pénétré la peau, mais il avait ressenti l'impact. Il eut juste le temps de se plaquer contre le mur de la maison d'en face et jeta un rapide coup d'œil au toit du moulin. La silhouette avait disparu. Il pesta. Helen avait utilisé une image

artificielle pour le berner. Elle disposait donc d'une technologie militaire maherie. Lui qui la connaissait de réputation, cela ne le surprenait pas, mais il s'en voulait de ne pas avoir envisagé cette hypothèse plus tôt.

Kely, attiré par le bruit, arrivait dans sa direction. D'un geste autoritaire, Riaru lui intima de retourner dans la maison du meunier. Il ne fallait pas donner à Helen l'occasion de mettre la main sur sa proie.

Quelques mètres plus loin, dans la rue adjacente, la mercenaire préparait son prochain tir. Le précédent n'était pas passé loin mais son adversaire était fort. Hafestani était une légende qu'elle n'aurait jamais cru rencontrer en pareilles circonstances, mais les dossiers que lui

avait montrés Minahi avaient dit vrai. Depuis, elle avait pu constater par elle-même que sa réputation n'était pas usurpée.

Elle sentait qu'elle n'aurait pas de seconde chance. Heureusement pour elle, le guerrier n'aurait pas le temps de lui bondir dessus avant que la prochaine balle ne lui arrache la tête. Il y avait cependant un détail qu'elle ne pouvait pas négliger : l'androïde. Ce dernier, bien que s'étant sans doute réfugié à l'intérieur de la mansarde, n'allait pas tarder à ressortir pour la prendre par derrière. Elle connaissait les dégâts que pouvait faire ce pistolet à ambre.

Hafestani ne sortait pas de sa cachette. Elle ne pouvait pas rester là. Elle allait devoir prendre un risque. Mais elle savait qu'il serait payant. En silence, elle s'avança jusqu'à l'extrémité de

l'angle du mur à sa droite. Hafestani était de l'autre côté.

Trois. Deux. Un.

Prenant appui sur ses jambes, elle sauta en avant... et évita de justesse la pointe de la rapière qui avait cherché à l'embrocher. Il avait tout prévu. Elle pesta mais se repositionna et brandit son fusil de précision. Hafestani avait été plus rapide, et déjà il avait réduit la distance qui les séparait. Écartant l'arme à feu de sa main puissante, il leva sa rapière et l'abattit sur la mercenaire.

Le temps d'un souffle, Helen se trouva à quelques centimètres du tranchant. Elle avait baissé la tête une fraction de seconde avant d'être touchée et comptait bien profiter de l'ouverture. Elle inspira profondément et

attrapa la lame, puis la serra de toutes ses forces. Le regard que fit son adversaire lui donna le signal : elle avait obtenu ce qu'elle voulait. Ses pieds quittèrent le sol tandis qu'elle s'appuyait sur son autre main, et tout en tournant sur elle-même, elle fit s'enrouler ses jambes autour du cou du garde du corps, se redressa, et l'étrangla de toutes ses forces.

Hafestani voulut pousser un hurlement mais aucun son ne sortit. Helen ne lâchait pas prise et il commençait à manquer d'air. Il serra les dents, souffla comme un bœuf puis piqua un sprint dans la direction de la mansarde. Il s'écrasa le plus fort possible contre le mur. Helen, pressée par une force herculéenne, fut contrainte de lâcher prise et tomba au sol. Elle sauta alors hors de la portée de son bourreau et

se retrouva devant son fusil. Elle l'attrapa, prépara son tir, visa la tête... et s'écroula immédiatement tant le choc avait été brutal. Elle eut juste le temps de tourner la tête pour voir l'androïde qui baissait son arme.

Elle se maudit tandis que les larmes lui montaient aux yeux. Le piège mortel qu'elle avait tendu s'était refermé sur elle. Ce fut la dernière chose à laquelle elle pensa avant de perdre connaissance.

Chapitre 5

Il n'avait fallu que quelques temps aux Quatre Royaumes pour réaliser que la République de Mahery les avait dépassés. Profitant de son statut de cité des innovations du temps l'Empire, elle avait utilisé une bonne partie des nouvelles technologies d'armement issues de la Grande Guerre défensive pour résister au siège imposé par les monarchies naissantes.

Par la suite, la République avait pris son essor. Face aux blocus économiques, elle avait développé ses propres produits en profitant de ses ressources en terres fertiles, en animaux d'élevage et en ambre infernal. La présence d'un volcan éteint au cœur d'une chaîne de hautes montagnes avait favorisé cet état de fait.

Désormais, Mahery s'arrangeait toujours pour garder un coup d'avance sur ses opposants.

Depuis le toit du Grand Pigeonnier, le vieux Kaika demeurait pensif. Il observait l'horizon, au-delà du mur d'enceinte. La crise de Firenea avait commencé depuis maintenant neuf jours et cette affaire l'empêchait de trouver le sommeil. La voix de son assistant, un androïde d'avant-dernière génération nommé Tenn, le ramena à la réalité.

— Nous avons des nouvelles, monsieur.

Kaika se tourna vers lui et vit qu'il lui tendait un parchemin. Son autre main soutenait un pigeon voyageur. Même si la République employait tous ses moyens à ne plus compter sur des cibles sur pattes pour la transmission

des messages, ces oiseaux restaient ce qu'il y avait de plus fiable.

Kaika déplia le parchemin et consulta le message. Ses lèvres se serrèrent alors qu'il apprenait la nouvelle.

— Ne perdons pas de temps, dit-il alors en glissant la lettre dans sa poche. Je dois prévenir le Conseil.

Lorsqu'il entra dans la salle de l'assemblée, il fut accueilli par un petit concert de protestations quant à son irrespect de l'étiquette. Mais il n'en avait que faire.

— Nous avons des sujets plus importants que la politesse à discuter, chers collègues, déclara-t-il en rejoignant son pupitre. Un nouveau message vient d'arriver de la part de nos

indicateurs en Fiaama. L'agent que nous avons chargé de surveiller le Semi a été tué.

Un murmure d'indignation se fit entendre.

— C'est vous qui aviez émis cette proposition, si je ne m'abuse, répondit l'un des Conseillers. Si notre dernière innovation est tombée entre de mauvaises mains, il vous faudra en assumer les conséquences.

Kaika poussa un soupir mais ne perdit rien de la dignité qu'il se forçait à afficher en face de l'assemblée dirigeante de la République. Après s'être éclairci la gorge, il répliqua :

— Et si aucune action n'est entreprise pour régler la situation qui nous concerne en Firenea, ce sera à vous d'assumer les vôtres.

Un frisson sembla parcourir le Conseil alors que les messes basses reprenaient, amplifiées

par l'écho. Kaika prit un air contrit en attendant que quelqu'un décide de prendre la parole, puis annonça :

— Je requiers personnellement l'envoi du Transporteur.

Ce fut, cette fois-ci, comme si la salle avait explosé. Mais une telle proposition ne pouvait faire l'unanimité de manière immédiate.

— Vous n'y pensez pas, monsieur le porte-parole ! s'écria une Conseillère. Nous ne pouvons prendre le risque de dévoiler une nouvelle carte dans notre jeu. Et surtout pas celle-ci !

— Ce n'est pas vers nous que les yeux du reste du monde sont tournés actuellement, mais vers Tavanà, répondit Kaika. L'utilisation du Transporteur rappellera à tous notre supériorité

militaire et permettra de mettre la main sur l'Enfant avant qu'il ne soit trop tard.

Kaika savait que la plupart de ces personnes comprenaient son sous-entendu. Ce qui se cachait dans les alcôves secrètes du Palais royal firenéen était une menace directe pour la République. Et Kaika se doutait bien que les négociations ne seraient pas une partie de plaisir. Il faudrait sans doute plusieurs sessions du Conseil pour les faire aller dans son sens. Mais il avait bon espoir que le spectre de la destruction de la République ramènerait vite les Conseillers à la raison.

La deuxième réunion de l'État-major de la Résistance allait débiter lorsque Soan entra. Les autres membres l'attendaient déjà et le général Lehibe s'éclaircit la gorge pour pouvoir parler. Le capitaine Sokrata leva alors la main pour soumettre une requête. Il jeta ensuite un regard significatif à l'androïde du prince.

Si Tovy avait été humain, il aurait sans doute soupiré. Il s'apprêtait à sortir quand son ami le retint par le poignet. Il soutint ensuite le regard du capitaine et fit non de la tête.

— Tovy peut rester avec moi. J'y consens.

Sokratata voulut protester mais il ne pouvait pas s'opposer à la décision de l'héritier de la couronne. En outre, les autres membres de l'État-major ne semblaient pas y voir

d'inconvénient. Si cela permettait au prince d'être plus à l'aise, tant mieux.

— Très bien, dit Lehibe. Capitaine, avez-vous de nouvelles informations concernant notre message ?

— Pas pour le moment, répondit Sokrata en soupirant. Nous cherchons toujours à les joindre mais sortir de la ville est compliqué. Pas de nouvelles non plus des émissaires que nous avons envoyés en Fiaama et en Hazo. Il est possible qu'ils aient été interceptés par les Anciens Nobles.

Lehibe hocha la tête.

— Cela dit, ajouta alors Tarehy, nous avons réussi à prendre contact avec quelques habitants de la ville. La rumeur de notre existence s'est

répandue. Ils ont trouvé un moyen tout-à-fait original de communiquer.

— C'est bien beau, reprit Sokrata, mais ça ne nous donne pas d'idée sur la marche à suivre. Pour l'instant, toutes nos rencontres avec les Tarana se sont soldées par des replis.

— Nous devons provoquer une insurrection populaire, dit alors Soan.

Trois têtes perplexes se tournèrent vers lui. Le général et la préfète le regardaient avec intérêt, le capitaine avec scepticisme.

— C'est impossible, répondit-il d'ailleurs. Tant que Minahi continuera à les nourrir, ils ne se révolteront pas. Les révolutions commencent rarement dès les premiers jours d'une dictature, surtout quand le roi est tenu en otage. Ils ont

trop peur pour se soulever, et ils ne sont pas assez désespérés non plus.

— Nos rues sont étroites, nota Tarehy. Un millier d'insurgés pourraient suffire à encercler le palais. Cela obligerait les Anciens Nobles à concentrer leurs troupes au-dessus, ce qui nous donnerait de la marge en-dessous pour le faire tomber de l'intérieur.

— La proposition est intéressante, dit Lehibe. Mais comment voulez-vous vous y prendre ?

Tovy s'avança alors. Quelques pas suffisaient à le faire entrer dans la lumière de l'unique lampe de la pièce.

— Nous pourrions lancer une rumeur, proposa-t-il.

Ses interlocuteurs ne semblèrent pas comprendre tout de suite. Soan décida donc de le rejoindre et se tint à ses côtés sous la lumière.

— Ce qu'on propose, c'est d'inviter les habitants à faire passer un message disant que mon père le roi n'est pas en négociations, et que Minahi a l'intention de les laisser mourir dès que les réserves de nourriture seront épuisées. Et d'ajouter qu'elles le sont presque. Avec le système de transmission de l'information dont vous nous avez parlé, préfète, ce sera encore plus facile.

L'intéressée hocha la tête en signe d'assentiment. Le plan lui plaisait. Lehibe, après s'être caressé le menton, acquiesça à son tour.

— Ce faisant, ajouta Sokrata, nous pourrions préparer une sortie du quartier général pour organiser une manifestation, à un jour et à une heure précis. De cette manière, nous pourrions contrôler son flux et limiter les pertes humaines. Les Anciens Nobles se refuseront à tirer sur les civils.

Soan le regarda avec surprise. Le capitaine ne lui était finalement pas si hostile ?

— ... Nous pourrions aussi faire courir le bruit que Minahi est un androïde, ajouta Tovy.

Sokrata pointa un index favorable dans sa direction, comme si son mépris à son égard s'était envolé.

— Cela fera disparaître le peu d'estime qu'ont les habitants pour lui et les Anciens Nobles.

Soan ne put s'empêcher de lancer à Tovy un regard désolé, mais ce dernier secoua la tête en retour, pour lui signifier qu'il n'y avait pas de problème. Sa loyauté allait à Soan, et le plus important était qu'il atteigne ses objectifs. Le prince et Tovy échangèrent un sourire complice. Ils avaient réussi à prendre en mains la Résistance.

La vue d'Helen ne revint pas immédiatement lorsqu'elle reprit conscience. Elle entendit d'abord le bruit du vent, puis sentit la chaleur du soleil sur sa peau. Le jour s'était levé, mais elle ne savait pas de quel jour il s'agissait. Puis les événements de la veille ressurgirent dans

son esprit et elle se rappela : elle avait été faite prisonnière par celui qu'elle était censée éliminer. Ses yeux s'ouvrirent. Les taches brunes et blanches se précisèrent et les contours de trois silhouettes apparurent devant elle. Il n'y avait pas que le messager et son garde du corps qui étaient là à observer ; la préfète qu'elle avait menacée quelques heures plus tôt était là aussi.

On avait attaché ses mains dans son dos par un cordage. Elle était adossée au mur extérieur d'une des maisons du village, dans l'avenue principale. Quelques adultes s'étaient réunis derrière le petit groupe pour observer la scène. Ils affichaient des airs graves. Ils avaient sans doute retrouvé le corps sans vie du meunier. Ils

n'avaient pas dû apprécier la vision du matelas imprégné de sang.

Helen nota alors qu'elle était encore en vie. Pourquoi était-elle encore en vie ? Quel intérêt Hafestani, dont la mission était d'amener le messenger à bon port et rien de plus, avait-il à la capturer au lieu de la tuer ? Néanmoins, la position du trio par rapport à la sienne lui apporta la réponse : ils allaient l'interroger.

Elle commença à chercher les différentes possibilités d'échappatoires autour d'elle. Il y avait un grand nombre d'issues dans ce village qui lui permettraient de s'enfuir si ses geôliers commettaient une erreur. Mais elle ne comptait pas là-dessus, ni sur ses propres capacités. Elle savait aussi qu'elle devait profiter de la pitié que l'on pourrait témoigner à son égard. Si elle

parvenait à échapper à la vigilance de ses geôliers, elle reprendrait la traque, avec ou sans armes.

Dans l'immédiat, elle devait donner à Hafestani une bonne raison de la maintenir en vie et seuls les mots pourraient avoir cet effet. Elle allait devoir répondre aux questions de la meilleure manière possible : avec beaucoup de mensonges, et juste un peu de vérité. Le garde du corps, constatant qu'elle s'était enfin réveillée, soupira.

— Bien, on dirait qu'on va pouvoir commencer.

Il s'approcha pour se planter à quelques centimètres d'elle, dans une position où elle serait obligée de lever les yeux pour le voir. Mais elle n'était pas née de la dernière pluie.

Une ruse aussi basique ne l'aurait pas. Sans prendre ombrage du regard placide qu'elle lui lançait, Hafestani posa sa première question :

— C'est Minahi qui t'a envoyée ?

C'était si évident qu'elle en fut surprise. Elle ne s'attendait pas à se voir demander quelque chose d'aussi basique. Mais c'était à son avantage : là-dessus, elle n'avait pas besoin de mentir.

— Oui, c'est Minahi qui m'a envoyée, répondit-elle.

Même si rien dans l'expression du garde du corps n'aurait pu le trahir, la mercenaire crut déceler un tressaillement. Peut-être s'était-il rendu compte de la naïveté de sa question. Mais il n'avait pas terminé son interrogatoire et enchaîna :

— T'a-t-il expliqué pourquoi nous sommes importants à ses yeux ?

— Non. Je n'en ai aucune idée.

Hafestani soupira puis resta muet quelques instants.

— Je sais qui tu es, déclara Kely. Tu es poursuivie par toutes les puissances du continent. Tu es apatride. Je ne pensais même pas que tu étais encore en vie avant de te rencontrer. Tout le monde t'a tourné le dos. Alors Minahi a dû te proposer quelque chose de vraiment intéressant pour que tu acceptes de reprendre du service... Et compte tenu des circonstances, je suppose que c'est... de la sécurité. Je me trompe ?

Helen resta stoïque. Et lui savait déjà qu'il avait vu juste.

— Des droits. Il t'a proposé sa protection en échange de ma capture, n'est-ce pas ? Mais peux-tu accorder le moindre crédit à ce qu'il raconte ? Ne serait-ce que de croire que « Minahi » est vraiment son nom ?

Cette fois-ci, elle ne put s'empêcher de lever les yeux vers lui. Même Hafestani avait tourné la tête, estomaqué. Mais il se reprit rapidement et demanda :

— Pourquoi, alors ?

La mercenaire baissa à nouveau la tête, réfléchissant à toute vitesse pour trouver une réponse. Le messenger était plus qu'un simple androïde. Il y avait quelque chose qui clochait chez lui et elle mit le doigt sur ce que c'était : il était beaucoup trop humain.

— Parce que je n'ai plus rien, murmura-t-elle alors.

Elle ne savait pas si la carte du misérabilisme allait fonctionner mais c'était là sa meilleure chance. Elle n'en fut donc que plus déstabilisée lorsque l'androïde asséna :

— Seule la première réponse était la vérité.

Elle releva la tête, s'efforçant de cacher son air horrifié. Hafestani hochâ la tête.

— Très bien, dit-il. On a donc la réponse à une de nos questions. Je vais reposer les autres.

Le jour tombait sur Mahery quand Kaika arriva sous escorte légère devant la porte du Laboratoire Principal. En le reconnaissant, les

sentinelles s'écartèrent pour le laisser passer et il traversa la cour intérieure pour entrer au sein du bâtiment aux murs de marbre. Situé à proximité du Vieux Palais qui abritait le Conseil des Factions, le Laboratoire Principal était l'une des constructions modernes les plus imposantes de la République. Son aspect, cubique et simple, ne faisait que renforcer le mystère de ce qui se déroulait à l'intérieur.

Les rumeurs les plus invraisemblables circulaient sur ce que les scientifiques, chapeautés par Kaika lui-même, faisaient entre les murs de ce complexe ultra-sécurisé. La plupart étaient fausses, ou au moins exagérées. Certaines, en revanche, étaient vraies.

Pour le porte-parole du Conseil, également directeur du Laboratoire, la fin justifiait les

moyens. Et tous les moyens étaient bons pour assurer la pérennité de la République. Lui-même s'était distingué des décennies auparavant lorsqu'il avait été à l'origine de la conception du premier androïde. Il était connu à Mahery comme celui qui avait révolutionné la robotique et amené le pays encore plus loin sur le chemin du progrès. Mais pour Kaika, rien de tout ça n'était suffisant. L'Humanité ne serait en paix que le jour où elle se serait affranchie des lois de la nature. Le développement de l'ambre artificiel qu'il avait supervisé ces dernières années était un moyen d'y parvenir, mais les choses n'avançaient pas assez vite.

Malheureusement pour lui, le Conseil ne le suivait pas sur cette voix. L'évolution des androïdes effrayait ses membres, qui avaient

forcé Kaika à rediriger ses recherches pour se concentrer sur l'amélioration même du corps humain. Une erreur, avait jugé Kaika. Il fallait s'attaquer au problème à la racine, pas en surface. Mais aller contre la volonté du Conseil ne servait pas ses objectifs. En outre, il avait trouvé, avec le développement du Semi, le moyen de lier les deux éléments. Sa crainte était désormais de voir ses créations lui échapper.

Il arriva dans une nouvelle zone du Laboratoire. Ici, les murs étaient recouverts de plaques métalliques, et des portes munies de petites fenêtres grillagées étaient engoncées dans les parois. Kaika s'arrêta devant la troisième sur la droite, plaça sa main sur la plaque de détection digitale et pénétra à

l'intérieur. La lampe à ambre artificiel éclairait une pièce vide de sa lueur blafarde. Il fit quelques pas et alla s'asseoir sur le lit sommaire qui constituait l'unique ameublement des lieux, faisant craquer les planches qui soutenaient le matelas. Puis il poussa un long soupir.

Il revenait ici de manière régulière. Chaque fois, il examinait tous les recoins de la pièce pour chercher à déceler la moindre faille. Il ne comprenait toujours pas comment une telle chose avait pu se produire. Ce jour-là, les caméras de sécurité s'étaient éteintes. Il y avait eu quelques cris, et, en une minute, Avy avait disparu de sa cellule. Pour la première fois, un Enfant s'était échappé du Laboratoire. Envolé dans la nature. Il ne pouvait pas avoir réalisé une telle prouesse par lui-même, ça, Kaika en

était certain. Mais qui pouvait bien avoir réussi à s'infiltrer dans le bâtiment le mieux gardé de la République ?

Kaika se souvenait d'Avy et savait de quoi il était capable. Le laisser en liberté, conscient de ses pouvoirs, était comme mettre dans les mains de l'ennemi une bombe à retardement pour la République. Kaika en avait pris conscience en apprenant le début de la crise de Firenea. Les Conseillers savaient déjà de quoi il retournait et avaient fait retomber la responsabilité sur lui. Et si cela venait à s'ébruiter en-dehors du Conseil...

Non. Ça n'arriverait pas. Il avait décidé dès le début qu'il réglerait le problème lui-même. Envoyer le Semi avait été sa première décision. Et même si les événements n'avaient pas pris la

tournure qu'il souhaitait, il savait aussi que le Semi ne serait pas simple à apprivoiser.

Ayant remis de l'ordre dans ses pensées, il se leva et quitta la pièce. À bien y réfléchir, ni lui ni la République n'étaient encore menacés. Et il avait suffisamment de soutiens au sein du Conseil pour appuyer ses propositions. Il ne savait pas encore combien de sessions cela prendrait, mais il était sûr d'une chose : il n'en démordrait pas avant que le Conseil n'ait approuvé l'envoi du Transporteur.

Chapitre 6

Lorsque le coup d'État des Anciens Nobles avait eu lieu, Tyvyys y avait assisté depuis son balcon. Elle avait vu les robots ménagers se retourner contre leurs maîtres et abattre ceux qui tentaient de résister. Elle avait vu les mercenaires à l'air menaçant qui les épaulaient dans leur travail. Elle avait enragé de ne rien pouvoir faire, puis avait réalisé qu'elle était seule chez elle : son mari et son fils étaient sortis pour une course. Aujourd'hui encore, elle ne savait pas s'ils étaient vivants.

Cela faisait plus d'une semaine et l'inquiétude la rongait. Elle maudissait son impuissance et aurait tout donné pour pouvoir faire quelque chose. Elle avait entendu parler du mouvement

de résistance, mais elle n'avait aucune idée de comment le contacter. De plus en plus, elle considérait l'idée de s'équiper et de tenter une sortie, malgré la présence des Roasai. Après tout, les Tarana ne gardaient que les quartiers centraux et les robots ménagers n'avaient pas d'armes à feu. Elle aurait donc peut-être suffisamment d'ouvertures pour rejoindre le marché où sa famille se trouvait. Tant qu'elle ne tombait pas sur un mercenaire, tout du moins.

Chaque jour, elle observait le ciel par la fenêtre de sa chambre. Comme le simple fait de rejoindre son lit lui rappelait que son mari n'était pas avec elle, elle avait pris l'habitude de dormir au salon. Mais elle revenait ici pour s'oublier un peu. Et comme chaque jour, elle fut interrompue dans ses pensées par trois

coups violents frappés contre la porte. C'était l'heure du repas.

Elle poussa un profond soupir et s'étira avant de sortir de la pièce, puis descendit les marches de l'escalier. Elle alla ouvrir la porte de sa maison et dut se forcer à regarder en face le mercenaire qui la toisait d'un regard mauvais. Elle avait entendu assez d'histoires nauséabondes pour savoir qu'il n'était jamais bon de se laisser intimider par ces gens-là.

L'homme lui tendit sans entrain son repas du jour. Faire la tournée des maisons pour nourrir la population ne devait pas enchanter ce type qui s'était enrôlé pour l'action. Les mercenaires des Anciens Nobles avaient vite acquis la réputation d'avoir le sang chaud. Elle accepta le morceau de pain et but le verre de lait d'une

traite avant de le rendre à l'homme, puis referma la porte en claquant et la verrouilla aussi sec. Ceci fait, elle étouffa un sanglot et mordit dans le pain.

Elle devait cependant se ressaisir : il était midi et les messages allaient bientôt arriver. Tout en continuant à manger, elle se dirigea vers la table du salon et y récupéra une feuille de papier noircie d'encre, à laquelle elle avait consacré toute la matinée. Puis elle remonta à l'étage, dans sa chambre, et se percha à la fenêtre. Elle regarda de part et d'autre de la rue pour s'assurer que seuls des Roasai s'y trouvaient, puis leva la main. Elle serra le poing quelques secondes, puis le desserra. À la fenêtre d'en face, un enfant d'une dizaine d'année lui répondit de la même manière, et elle prépara la

lettre : formant deux ailes sur les côtés, elle la plia avec soin, puis la lança de toutes ses forces non sans avoir ajusté son tir. La feuille rejoignit l'autre berge et le garçon la réceptionna, puis referma la fenêtre. Tyvyys fit de même.

Ainsi les habitants de la capitale firenienne parvenaient-ils à garder contact. En quelques jours, c'était toute une poste informelle qui s'était mise en place, et l'ampleur qu'elle avait prise avait dépassé les Anciens Nobles, qui ne pouvaient plus lutter contre. Tyvyys espérait maintenant que ses mots atteindraient le marché, son mari et son fils.

Un fracas résonna soudain à l'extérieur. Tyvyys laissa s'écouler quelques secondes pour s'assurer qu'elle n'avait pas mal entendu mais

ne put résister plus longtemps avant de rouvrir la fenêtre. Ce qu'elle vit la stupéfia.

Des individus encapuchonnés couraient dans les rues et rentraient dans les maisons. Ils étaient poursuivis par les mercenaires alors que les Roasai semblaient à peine se rendre compte de leur existence. Tout juste se retournaient-ils lorsque les inconnus passaient à toute vitesse devant leurs yeux. Elle sursauta alors en entendant trois nouveaux coups contre sa porte. Elle avait appris à reconnaître les sons et sentait que ce n'était pas le mercenaire. Elle craignit pour sa vie mais fut prise d'une envie irrésistible d'aller ouvrir. Elle avait une idée précise – ou un espoir démesuré – de la personne dont il s'agissait.

Elle dévala les marches de l'escalier mais prit le temps de récupérer un couteau tranchant dans la cuisine. Simple précaution. Puis elle se dirigea vers la porte, contre laquelle un poing tambourinait. Elle compta jusqu'à trois, puis ouvrit, pour tomber nez à nez avec un gaillard robuste. La moitié de son visage était dissimulée sous un foulard. Surpris, il tomba à la renverse et se réceptionna tant bien que mal alors que Tyvyys refermait la porte. Quelques secondes passèrent durant lesquelles de nouveaux bruits de pas se firent entendre. Mais aucun mercenaire des Anciens Nobles ne semblait être à la poursuite de l'inconnu.

Tout en mettant son couteau bien en évidence, Tyvyys l'apostropha :

— Qui êtes-vous ?

L'intéressé se releva et retira son foulard en soufflant de soulagement. Puis il secoua la tête et s'excusa de son manque de politesse.

— Je suis un membre de la Résistance, dit-il. Je suis venu vous transmettre un message.

Kely et Riaru quittèrent le village en fin de matinée, avec Helen comme prisonnière. Riaru portait, dans un filet pendu à son dos, l'armure de la mercenaire, dont les mains étaient liées par une corde nouée. L'androïde marchait devant et son protecteur derrière, afin d'éviter toute complication. Riaru avait repéré les mouvements des yeux de la mercenaire et se doutait bien qu'elle profiterait du moindre

instant de faiblesse pour s'enfuir. Mais il ne pouvait pas l'exécuter tout de suite. Elle ne leur avait pas tout dit et avait préféré se murer dans le silence plutôt que de donner plus d'informations. Riaru en était assez étonné compte tenu de la réputation d'Helen : elle était connue pour n'avoir jamais rien caché à personne, ce qui lui avait valu d'être détestée par la quasi-totalité des gens de pouvoir.

Riaru se donnait donc jusqu'à la tombée de la nuit pour tirer quelque chose d'elle. S'il n'y parvenait pas, il s'occuperait de l'achever d'une balle dans la tête. Avec son propre fusil. Ce serait ironique.

En début d'après-midi, ils arrivèrent à la lisière de la forêt de Tarika, l'avant-dernière étape du voyage. De l'autre côté, il y avait le

Plat Pays, où vivait la majeure partie de la population du royaume. À l'ouest se trouvait Foyben, deuxième ville de Firenea et pôle incontournable du commerce de la région. Eux progresseraient vers le nord-est pour rejoindre la capitale et le but de leur mission.

— Pas la moindre incartade, souffla Riaru à la mercenaire alors qu'ils s'engageaient sur un sentier. On n'en a pas encore fini avec toi, mais je n'hésiterai pas à écourter si tu cherches à t'enfuir.

Il doutait que ses menaces aient un impact, mais pour la forme, mieux valait ça que rien du tout. Helen devait se douter du sort qui lui serait réservé tôt ou tard. Elle n'arrêterait pas d'attendre l'erreur qu'elle espérait voir Riaru commettre.

Les troncs noueux et épais ainsi que le feuillage touffu donnaient à ces lieux une atmosphère oppressante. Ils avançaient depuis maintenant une demi-heure et la luminosité commençait à baisser. Les arbres, de plus en plus nombreux, obstruaient les rayons du soleil. Kely se mit alors à jeter des coups d'œil partout autour de lui. Ses sens étaient en alerte.

— Que se passe-t-il ? demanda Riaru.

L'androïde lui adressa un regard inquiet. Quelque chose n'allait pas.

— Des humains, en grand nombre. Ils se rapprochent de nous. J'entends leurs pas qui résonnent, ce ne sont pas des quadrupèdes.

Le groupe s'arrêta et Riaru se concentra sur les bruits environnants. En effet, c'était anormal. Aucune meute d'animaux n'aurait pu

produire un tel son. Même si les individus en question étaient discrets, ils ne pouvaient cacher leur nature humaine. Riaru fronça les sourcils. Ils allaient devoir se remettre à courir.

Une nouvelle journée infructueuse s'achevait. Le Conseil des Factions n'avait toujours pas réussi à se mettre d'accord sur l'acceptation ou le refus de la proposition formulée par Kaika. Le vieil homme sortait de plus en plus fatigué de la salle de l'assemblée et commençait à se demander s'il parviendrait à tirer quelque chose de tous ses efforts. Même s'il savait qu'il ne devait pas reculer, il ne se sentait plus la même énergie que dans sa jeunesse. De retour sur le

Grand Pigeonnier, il contemplait les allées et venues des oiseaux voyageurs. Cette structure antique était le symbole de l'ancien monde qu'il cherchait à détruire, mais le système de communication par voie électrique ne faisait pas encore l'unanimité. Le Conseil voulait que le Laboratoire se concentre sur l'ambre et les Enfants. Et le Conseil n'étant pas constitué que de scientifiques, il était difficile à raisonner.

Mais ce n'était pas le plus important. Kaika se le rappela lorsque Tenn le rejoignit.

— Il y a du nouveau ?

L'androïde secoua la tête avec un air désolé, et Kaika poussa un soupir de résignation. L'absence de nouvelles concernant le Semi était pour lui catastrophique. Néanmoins, sa complexité l'emporterait sur la raison même

des meilleurs savants non-maheris. Sa capture ne signerait donc pas la fin de tout espoir.

— Attendez... regardez !

Kaika se retourna vers Tenn, qui pointait du doigt un pigeon en approche. Il semblait exténué, signe d'un long voyage. Un parchemin était enroulé autour de sa taille, recouvert d'un ruban rouge et bleu. Le ruban distinctif de la Résistance.

Kaika avait découvert très tôt l'existence de cette organisation. Elle avait envoyé un appel à l'aide aux Maheris lors de la prise de Tavanà. Kaika se demandait parfois ce que cela avait coûté à des Firenéens de chercher le soutien de la République. Le Conseil, lui, avait saisi l'occasion pour étendre son influence.

Tenn alla à la rencontre de l'oiseau et le nourrit de quelques graines. Il détacha le parchemin et le tendit à Kaika. Le vieil homme le déplia avec empressement, puis le lut les yeux grands ouverts. Quelques secondes plus tard, il souffla.

— C'est une bonne nouvelle, monsieur ?

— Peut-être, répondit Kaika. Ce message ne provient pas de la Résistance. Je vais convoquer une session extraordinaire. La situation vient de changer.

Le résistant mit plusieurs minutes pour reprendre son souffle. Par courtoisie, Tyvyys l'avait invité à se rendre dans le salon. Il s'y

était effondré dans un fauteuil. Elle ne savait pas quoi penser de tout ça. Dans le doute, elle avait gardé le couteau sur elle. Il parut d'ailleurs s'en apercevoir mais ne lui en tint pas rigueur. Quand il sembla avoir retrouvé son calme, elle lui adressa de nouveau la parole :

— Qui êtes-vous ?

Le résistant la regarda. Il avala sa salive avant de répondre :

— Je m'appelle Jaka. On m'a chargé de transmettre un message. Nous avons reçu la tâche de le diffuser dans toute la ville.

Tyvyys haussa un sourcil. Elle était intéressée. Cela faisait deux semaines qu'elle n'avait plus aucune nouvelle de sa famille. Tout ce qui était nouveau pouvait lui servir.

— Et quel est ce message ? demanda-t-elle.

Jaka se leva et s'éclaircit la gorge. Il dominait Tyvyys d'une tête mais ne cherchait pas à être intimidant. Il prit une inspiration puis répondit enfin :

— Le roi n'est pas en négociations. Il est retenu prisonnier. Et d'après nos informations, les Anciens Nobles comptent laisser les réserves de nourriture s'épuiser avant d'abandonner la population. De plus...

Il sembla hésiter quelques instants comme si la suite lui en coûtait :

— Le bruit court que Minahi serait un androïde.

Tyvyys ne cilla pas. Pour elle, que Minahi soit un humain ou un robot n'avait pas d'importance. Il était le tyran qui l'avait séparée de ses proches. Elle aurait donné

beaucoup pour pouvoir l'étrangler de ses mains. Mais aucune occasion ne s'était présentée... jusqu'à maintenant.

— Vous voulez que je transmette ce message par voie postale d'une maison à l'autre, c'est ça ?

Jaka acquiesça et Tyvyys éclata de rire. Midi était déjà passé et les fenêtres des différentes maisons étaient cloisonnées.

— Il faudra attendre ce soir pour cela. Ça ne vous posera pas de problème de patienter ici ?

Le résistant haussa les épaules puis secoua la tête. Il comprenait qu'il n'avait pas le choix.

— Parfait. Ah, et au fait... Quand j'aurai transmis le message, je veux pouvoir vous suivre.

— Pardon ? fit l'intéressé, comme sorti de sa torpeur.

— Vous m'avez bien comprise.

Pris au dépourvu, Jaka chercha à trouver un moyen de refuser. Il ne pouvait pas prendre une civile avec lui. Mais Tyvyys avait lu en lui comme dans un livre ouvert et ajouta, avant de sortir du salon :

— Ne vous inquiétez pas pour moi. Je suis une ancienne soldate. Vous pouvez me faire confiance.

Chapitre 7

Kely, Riaru et Helen couraient maintenant depuis une demi-heure dans la forêt de Tarika. Mais plus ils avançaient, plus les bruits de pas autour d'eux semblaient se rapprocher. Ils se faisaient de plus en plus oppressants, de plus en plus forts. Bientôt, le trio dut se rendre à l'évidence et stopper sa course : ils étaient encerclés.

Tout autour d'eux, des silhouettes commençaient à apparaître. Cette tactique avait un objectif psychologique : les individus cherchaient à affaiblir mentalement le garde du corps, qui s'affirmait comme le meneur du petit groupe. Mais Riaru n'était pas de ces personnes

qui pouvaient être affectées par de simples bruits de pas.

Kely l'observait depuis tout à l'heure et ne cessait de le dévisager, comme s'il attendait ses directives. Mais Riaru ne bronchait pas et se contentait d'observer, sans perdre Helen de vue. Il avait besoin de réfléchir pour trouver une échappatoire. Même si les inconnus ne les avaient pas encore attaqués, il était difficile de ne pas les considérer comme menaçants.

Soudain, l'un d'eux sortit du cercle et fonça dans la direction du trio. Il était armé d'un fleuret et visa le cou de Riaru. Celui-ci ne se laissa pas faire et se baissa, avant de lui adresser un coup de coude dans le torse. Son adversaire se figea, puis bascula en arrière, raide comme un piquet.

— Tu ne l’as pas tué ? demanda Kely.

— Le prochain n’aura pas cette chance.

Son action devait avoir eu un écho car il sembla que les bruits de pas s’éloignaient. Le son diminua jusqu’à disparaître. Satisfait, Riaru se tourna pour inviter le reste du groupe à reprendre la route... avant de se figer à son tour, comme si on l’avait frappé en pleine poitrine. Il regarda autour de lui mais c’était trop tard. Il avait commis l’erreur qu’il redoutait.

Lui et Kely étaient désormais seuls. Helen avait disparu.

Pendant quelques secondes, il ne bougea pas, ne sachant comment réagir. Helen avait reçu une mission et il connaissait sa réputation ; elle

n'hésiterait pas à repartir à leur poursuite, même sans son armure.

Du reste, le plan de route n'avait pas changé. Riaru s'adressa donc à Kely du ton le plus grave possible.

— On s'arrache et en vitesse. C'est bientôt fini.

Quand Kaika entra dans la salle du Conseil des Factions, les membres de l'assemblée étaient encore en train de s'installer. Leurs visages étaient fatigués et la plupart ne cachaient pas leur mécontentement d'avoir été arrachés à leur lit. Le président du Conseil, Itodener, était le seul avec le porte-parole à

garder un semblant de dignité. Kaika ne put s'empêcher de hocher la tête à son intention pour le remercier. Il alla ensuite s'installer devant son pupitre et attendit que tous les Conseillers se soient tus pour prendre la parole.

— Chers collègues, nous faisons face à un problème majeur. Et ce problème, vous vous en doutez, concerne la crise de Firenea. J'ai sollicité cette session pour mettre un point final à notre débat sur l'utilisation ou non du Transporteur. Néanmoins, les nouveaux éléments que j'ai en ma possession pourraient vous donner matière à réfléchir.

Il s'arrêta et attendit que quelqu'un ait une question à poser. Une Conseillère demanda alors :

— Ces éléments dont vous nous parlez, sont-ils en rapport avec la mission que vous avez confiée au Semi, monsieur le porte-parole ?

Kaika acquiesça et reprit :

— En effet. Et cette missive nous provient de nul autre que des Maquisards.

Plusieurs cris d'indignation se firent entendre dans la salle du Conseil. Kaika soupira. Il se doutait bien que le nom de la source ne plairait pas. Mais Fahefana Voalohany n'aurait pas envoyé une telle missive si ça n'était pas dans un but précis. Il avait suffisamment eu affaire à elle pour savoir qu'elle ne laissait jamais rien au hasard.

— Et en quel honneur devrions-nous accorder le moindre crédit aux revendications d'un groupe terroriste ?

— En l'honneur qu'il s'agit d'une affirmation.

Kaika sortit alors de sa poche le parchemin au ruban rouge et bleu. Il s'éclaircit la gorge et lut :

— « Nous sommes entrés en possession du Semi et de son arme. Nous les livrerons bientôt aux Anciens Nobles. »

Cette fois-ci, l'indignation laissa place à l'anxiété. Un fruit des dernières innovations maheries venait de tomber entre de les mains d'une entité étrangère et connue comme dangereuse. Et Kaika comptait jouer sur la peur qu'il avait réussi à instiller chez ses détracteurs.

— Il devient impératif d'intervenir en Firenea. Si les Anciens Nobles entrent en possession de ces artefacts, leur gouvernement pourrait bien devenir pérenne et bouleverser l'équilibre du

continent. Nous ne voulons pas d'une guerre globale, pas plus que les Quatre Royaumes.

— Cela ne règle pas la question, protesta un vieillard au fond de la salle. Nous ne pouvons pas dévoiler une autre de nos prouesses technologiques.

— Trois autres Transporteurs sont en cours de fabrication. En tant que directeur du Laboratoire Principal, j'en ai donné l'ordre il y a maintenant deux jours. Ils seront achevés trois fois plus vite que le premier maintenant que les tests ont été effectués. Il faudra bien plus que de l'observation à nos ennemis pour pouvoir les copier, et quand bien même, le nombre jouera en notre faveur.

Il y eut encore quelques dizaines de minutes de négociations mais Kaika savait qu'il avait

remporté la partie. Une heure plus tard, le président Itodener accepta de soumettre un vote à l'assemblée, et la proposition du porte-parole fut acceptée à la majorité.

En sortant de la salle, Kaika poussa un soupir de soulagement. Il était enfin arrivé à ses fins. La République de Mahery s'en tirerait avec un avantage, et sa propre position, elle, n'en sortirait que renforcée.

Tyvyys et Jaka progressaient à un rythme lent, enfoncés jusqu'aux mollets dans l'eau crasseuse. De sa lampe à ambre, Jaka éclairait les environs sur quelques mètres. Tyvyys était contente de pouvoir se fier à lui. Elle réalisait

qu'elle n'aurait jamais pu trouver la Résistance toute seule. Bientôt, elle en ferait pour de bon partie. Mettre fin au coup d'État et au couvre-feu lui assurerait de retrouver sa famille.

Au cours de la soirée, Jaka lui avait parlé à cœur ouvert. Il lui avait raconté la formation de la Résistance autour du prince héritier. Tyvyys n'avait vu ce dernier qu'une fois au cours de sa vie, lors d'une parade, peu de temps avant la Démobilisation. Elle avait du mal à imaginer un garçon si frêle à la tête d'un groupe de guérilleros au fond des égouts. Jaka n'avait cependant pas failli et avait gardé secret le lieu du quartier général. De toute façon, depuis qu'il avait accepté que la jeune femme l'accompagne, Tyvyys savait qu'elle le découvrirait bientôt.

— Attention devant toi.

Avertie juste à temps quand elle vit Jaka se baisser, elle évita à son tour l'épaisse planche de bois qui barrait son chemin. Derrière, trois marches de pierre menaient à un étroit tunnel, ainsi surélevé d'un peu plus d'un mètre. Quand elle sortit ses pieds de l'eau, un courant d'air frais la fit frissonner.

Quelques minutes plus tard, elle s'immobilisa en apercevant une silhouette humaine. Mais comme Jaka continuait son chemin sans hésiter, elle se remit à le suivre. La silhouette en question se révéla bientôt être celle d'un garçon maigrichon. Il était armé d'un fusil rudimentaire. Tyvyys se fit la réflexion que ce type pourrait difficilement servir à quelque chose face à un robot Tarana. Mais elle supposa

qu'il avait surtout pour charge de donner l'alerte en cas d'attaque. Dès qu'il aperçut le duo, il empoigna son arme à feu et la pointa vers Jaka, qui écarta le fusil en se révélant à la lumière de la lampe.

— Tu es revenu ! s'exclama le garçon. Il n'en manque plus beaucoup, maintenant.

Puis son regard fut attiré par la présence de Tyvyys.

— Qui est-ce ?

— Tranquillise-toi, c'est une civile, le rassura Jaka. Laisse-nous passer, je vais l'introduire auprès du capitaine.

Le garçon acquiesça et ils entrèrent dans le quartier général de la Résistance. Il y avait là des personnes de tous les âges et de tous les milieux sociaux.

Tyvyys suivit son guide jusqu'à une porte en bois vermoulu recouverte par un rideau. Il frappa puis attendit qu'on lui permette d'entrer. Quelques instants plus tard, ils se retrouvèrent face à un homme d'âge mur aux cheveux bien coiffés, et vêtu d'un uniforme militaire firenéen. Tyvyys le reconnut.

— Bonjour, capitaine, dit Jaka. Nous avons une nouvelle recrue.

Sokrata se tourna vers Tyvyys et l'examina de la tête aux pieds. Il hocha la tête puis l'invita à se présenter.

— Lieutenant Tyvyys, mon capitaine, répondit-elle. Vous ne vous souvenez peut-être pas de moi mais nous avons servi ensemble dans la mission de maintien de l'ordre de Foyben, un an et demi avant la Démobilisation.

Sokrata entrouvrit la bouche sans dire un mot, puis la considéra. Il claqua alors dans ses mains et sourit.

— Je vous remets, lieutenant. C'est une très bonne nouvelle de pouvoir compter sur un élément d'expérience. Repos, Jaka, merci de l'avoir amenée. Dites-moi, Tyvyys, pourquoi avez-vous fait l'effort de nous rejoindre aussi tard ?

Tyvyys hésita un instant puis répondit :

— Je cherche à protéger ma famille, capitaine.

Sokrata haussa un sourcil, puis acquiesça derechef.

— Je vois, je vois. Cela fait quatre ans depuis la Démobilisation mais je me souviens de votre franchise. Vous serez affectée à notre « bataillon d'infanterie »... si l'on peut appeler

ça comme ça. Vous serez bientôt amenée à combattre, car les Anciens Nobles ne devraient pas tarder à connaître notre position. Je compte sur vous pour améliorer le moral des troupes. Si notre stratégie fonctionne comme prévu, nous réinstallerons très bientôt le souverain légitime de Firenea sur le trône.

Les sous-sols humides paraissaient à Kizay encore moins rassurants que la dernière fois. Il avait espéré de toute son âme que le voyage précédent serait le dernier, mais personne d'autre ne voulait le faire. Il n'avait donc pas eu le choix. Il continuait à longer les murs éclairés par des torches d'ambre lorsqu'il entendit un

léger gloussement à quelques mètres de lui. Cette fois-ci, Mogura était déjà là.

Kizay poussa un long soupir puis la rejoignit dans l'obscurité des égouts, pour délivrer une nouvelle information. Il n'avait pas envie de se perdre en discussions inutiles et dit ce qu'il avait à dire :

— Deux mille Tarana sont postés dans les quartiers entourant le Palais royal, et cinq cents de plus en sous-sols.

Cette information visait à montrer à la Résistance l'étendue du pouvoir des Anciens Nobles. Il n'y avait aucun moyen de passer le barrage de front, que ce soit par en haut ou par en bas. Kizay savait que plusieurs altercations avaient déjà eu lieu dans les premiers jours. Elles s'étaient toutes finies en débâcle pour les

résistants. Il se demandait de quoi ils avaient besoin de plus pour comprendre que leur plan était voué à l'échec.

Mogura acquiesça en souriant, puis donna à Kizay une petite feuille de papier jauni. Elle venait à n'en point douter d'un membre de la Résistance.

— Voici la situation exacte de leur quartier général. Vous saurez certainement vous en servir.

Kizay écarquilla les yeux. Il prit le papier dans ses mains et le fixa pendant plusieurs secondes pour s'assurer que Mogura ne mentait pas. C'était bien trop gros. Bien trop simple. Comment la Résistance pouvait-elle se trahir aussi facilement ?

Il fourra le papier dans sa poche, et tendit à Mogura son habituel panier de fruits. L'instant d'après, elle avait disparu.

Il ne pouvait pas croire que la Résistance se sabordait ainsi. Même si elle s'était avouée vaincue, elle ne se serait pas condamnée à mort elle-même. Elle aurait simplement dispersé ses membres dans la ville en attendant des jours meilleurs. De cette information, Kizay ne pouvait dégager que deux hypothèses : la première était que la taupe était parvenue à s'occuper de l'échange de messages ; la deuxième était que la Résistance avait un coup d'avance sur les Anciens Nobles.

La première possibilité lui paraissait tout de même être la plus probable.

Chapitre 8

Kaika était remonté sur le toit du Grand Pigeonnier pour assister à l'envoi du Transporteur. Le résultat de dix ans de travail allait enfin s'envoler. La République de Mahery conservait en effet une avance telle que même un outil dont on avait posé les bases techniques des décennies auparavant n'avait toujours pas d'équivalent dans les Quatre Royaumes.

Tenn l'avait rejoint pour assister avec lui à la cérémonie organisée en contrebas. Sur la Place Patriotique, près du mur d'enceinte de la cité, des dizaines milliers de personnes s'étaient rassemblées avant le départ. L'armée républicaine allant en guerre était un événement qu'il ne fallait rater sous aucun prétexte. Le

Conseil avait même fait accorder des permissions, pour qu'une majorité d'habitants y assistent. Il flattait ainsi l'orgueil des Maheris pour leur rappeler qu'ils étaient supérieurs aux autres, et que cette idée devait demeurer s'ils voulaient conserver leur avantage sur leurs voisins. Dans cette vie, il fallait tuer ou être tué, et à ce jeu, la République était trop forte, car jamais encore on ne l'avait vaincue.

— Dans combien de temps commence le lancement ? demanda Tenn.

Lui qui n'avait ouvert ses yeux d'ambre que depuis trois ans n'avait jamais connu le moindre déploiement militaire. En revanche, son appareil émotionnel avait identifié le sourire de Kaika. Aussi cherchait-il à

comprendre ce qui émouvait ce dernier pour pouvoir le ressentir aussi.

— La République a toujours été entourée d'ennemis, répondit Kaika. Et comme tu le sais, elle base sa survie sur son avance technologique. De temps à autre, nous devons rappeler à nos voisins notre puissance pour qu'ils ne cherchent pas à nous défier, ce qui nous donne le temps d'élaborer de nouveaux moyens de les battre. Nous nous obligeons à avoir plus de deux coups d'avance pour ne jamais prendre de risques. Si le Conseil a été aussi réfractaire à ma proposition, c'était parce que nous allions réduire notre marge. Mais ça ne fera pas de différence.

D'ordinaire, Kaika souriait peu. Son travail et ses actions ne lui en donnaient guère l'occasion.

Mais ce moment faisait partie de ces rares intervalles où il pouvait se laisser aller. Au centre de la Place Patriotique, le sol s'ouvrit en deux sur un grand garage souterrain. Le Transporteur commença alors à en sortir : un gigantesque appareil à la forme ovale dont le solide revêtement était parfaitement lisse. La partie principale était soutenue par quatre grands pieds de métal aux bouts pointus. Un cercle d'un noir profond s'étendait en-dessous de l'ovale et semblait faire office de réacteur pour la propulsion.

Une porte haute de plusieurs mètres s'ouvrit à la base de l'appareil et le son des bottes des soldats se fit entendre. Un régiment entier de combattants maheris traversa la foule sous les acclamations, puis s'engouffra à l'intérieur du

Transporteur. Il fallut plusieurs minutes pour que tous y soient entrés, puis la porte se referma. Il y eut un petit souffle, indiquant qu'elle était bien pressurisée.

— Nous y sommes, murmura Kaika.

Une étrange vibration se répandit dans toute la ville, de la base des murailles au sommet du Grand Pigeonnier. Puis le Transporteur s'ébranla et les pieds métalliques se rétractèrent dans la coque de l'appareil alors qu'il s'élevait dans un silence sépulcral. Il avait été conçu pour n'émettre aucun son en vol, une prouesse technique matérialisée par le cercle noir dont la matière paraissait onduler sous le vaisseau. Le Transporteur monta sur plusieurs centaines de mètres puis se stabilisa, avant de reprendre son

élévation tout en se dirigeant vers l'est à toute vitesse. Vers le Royaume de Firenea.

— C'est impressionnant, dit Tenn.

Kaika hocha la tête. Le dernier conflit auquel Mahery avait été confrontée datait de sa jeunesse. À cette époque, en tant que conscrit, on l'avait affecté à l'infanterie républicaine et il avait pu voir les combats de près. Depuis, il n'avait cessé d'espérer pouvoir contribuer à nouveau à la suprématie militaire de la République, et cette occasion s'offrait enfin à lui. Officiellement, il s'était toujours consacré à l'intérêt supérieur du progrès scientifique, loin de toute considération géopolitique futile. Mais il ne pouvait s'empêcher d'éprouver une grande fierté en se sachant citoyen de la plus grande puissance du monde connu.

Le visage caché par un turban et un foulard serré par le masque à visière qui couvrait ses yeux, la Jeune fille avançait d'un pas rapide dans une des grandes rues du quartier riche de Tavanà. Les alentours étaient silencieux. Ici, c'étaient les robots-soldats qui faisaient régner l'ordre et il était bien plus difficile de les tenir en échec. Heureusement pour elle, elle disposait d'un laissez-passer. Elle avait cousu sa signature sur son vêtement, sous la forme d'une série de traits d'épaisseurs variables. Les machines les décryptaient, puis en concluaient son statut privilégié. Ce faisant, elle ne provoquait aucune autre réaction que celle de se

tourner vers elle pour lire le code et comprendre qu'elle était intouchable.

La Jeune fille observait la disposition des maisons et estimait celles qui seraient les plus propices à la transmission rapide des messages papiers. Elle savait de source sûre que les lettres envoyées d'une fenêtre à l'autre se transmettaient jusqu'ici et cet endroit serait parfait pour commencer son entreprise. La Résistance l'avait envoyée sans se douter une seule seconde qu'elle était la taupe qui avait infiltré ses rangs.

Elle finit par jeter son dévolu sur une bâtisse de deux étages, aux murs propres et ouvragés. Elle s'approcha de la porte et frappa trois coups. La tête d'un gros homme vêtu d'une redingote en moyen état parut dans

l'entrebâillement. Sans lui laisser le temps de réagir, la Jeune fille entra et se laissa tomber sur le sol couvert de moquette, comme si elle sortait d'une course effrénée contre la montre.

— Qui êtes-vous ?

La Jeune fille se releva en haletant et sortit d'une poche de son vêtement beige une petite enveloppe.

— Tenez. Vous devez transmettre cette lettre. Je ne suis pas certaine de l'heure mais midi approche, non ? Il faut qu'il soit communiqué à toute la population dans les plus brefs délais. Je suis de la Résistance.

L'homme se figea comme une statue de cire. Puis il hocha la tête, prit l'enveloppe dans ses mains et l'ouvrit pour en sortir la lettre et lire son contenu. Son visage blêmit au fil de sa

progression. Quand il eut fini, il regarda la Jeune fille, la bouche entrouverte.

— ... Le roi est mort ?

La Jeune fille acquiesça avec gravité et s'efforça d'apparaître aussi ébranlée que lui.

— Vous devez transmettre le message, répétez-elle.

— ... Ce sera fait.

Elle le remercia et, sans attendre, sortit de la maison pour se remettre en chemin. Autour d'elle, des portes commençaient à s'ouvrir, signe que la Résistance avait déjà accompli en partie sa mission. Mais elle estimait qu'il lui restait quelques heures, et elle avait encore quelques enveloppes à distribuer si elle voulait s'assurer que son propre message serait transmis lui aussi.

La course avait repris mais Riaru comme Kely étaient en train de ralentir la cadence. Les bruits des inconnus tantôt se rapprochaient tantôt s'éloignaient. Mais ils n'étaient jamais très loin. L'androïde commençait à se demander s'ils cherchaient vraiment à les capturer, les tuer ou simplement à les intimider. En tout cas, personne n'était encore venu se dresser en travers de leur chemin. Riaru jetait tout de même des coups d'œil fréquents à la texture du sol puis adressait un hochement de tête à Kely pour lui confirmer qu'ils ne fonçaient pas encore dans un piège. Au moins, le fait qu'Helen se soit enfuie lui facilitait la tâche.

Quand enfin ils aperçurent l'orée du bois devant eux et les rayons du soleil couchant qui se faisaient plus précis, Riaru souffla de soulagement.

— Attends.

À l'injonction de son protégé, il s'arrêta. Ils se trouvaient en haut d'un affleurement rocheux et Kely semblait tituber.

— Tout va bien ?

Il lui sourit avec gêne.

— Je n'ai plus de batterie. Je vais m'évanouir.

Ils n'avaient pas dormi depuis leur dernière altercation avec Helen et cela faisait déjà plus de vingt-quatre heures qu'ils se tenaient debout. Un androïde représentait une consommation d'énergie quotidienne importante et il était tout autant soumis que les humains à cette

contrainte. Si Riaru avait été honnête à son égard, il se serait montré rassurant. Après tout, c'était censé être son rôle de le protéger, et porter Kely sur son dos tandis qu'il se rechargeait en faisait partie.

Mais le sourire qui s'afficha alors sur son visage tenait davantage de la satisfaction. Alors que Kely lui lançait un regard interrogateur, il lâcha enfin :

— Ce n'est pas trop tôt.

Son sourire s'agrandit quand l'expression de son protégé montra qu'il avait deviné la duperie, tout en sachant qu'il était trop tard pour y remédier. Il s'écroula sur le sol, inconscient, et Riaru le souleva. Il n'avait pas été facile de s'accorder les faveurs de la Résistance, pas plus que d'éliminer l'agent

envoyé par les Maheris pour surveiller leur création. Mais désormais, sa mission touchait à son terme.

Après avoir pris une longue inspiration, il souffla pour se donner encore un peu de force et partit en courant vers l'ouest.

Chapitre 9

Alors qu'elle ne cessait de courir, Helen commençait à trouver la forêt de Tarika très étroite. Et si elle se félicitait d'avoir réussi à s'enfuir, elle savait aussi qu'elle était loin d'être tirée d'affaire. Elle se concentra donc sur les bruits humains pour les situer au mieux et tenter de trouver une nouvelle faille afin de passer à travers. Ils ne semblaient pas vouloir s'arrêter. Si elle se référait à l'extrême prudence qui les empêchait de se montrer, soit ils ne cherchaient pas à la capturer, soit ils avaient peur d'elle. L'espace d'un instant, elle se demanda s'ils savaient qui elle était. Elle secoua la tête : même si c'était le cas, ça ne changeait pas son objectif.

Arrivée au milieu d'une clairière, elle s'arrêta et cessa de bouger. Elle ferma les yeux une simple seconde et décela les vibrations provoquées par les bruits de pas. Mais ses sens demeuraient humains et contrairement à Hafestani, elle ne disposait d'aucun appareil capable de les améliorer. Elle rouvrit les yeux et fixa les buissons devant elle. Elle pouvait apercevoir les silhouettes qui se mouvaient en rythme et à vitesse constante.

— Ah...

Elle avait passé tant de temps à scruter les lieux qu'une petite exclamation était sortie toute seule lorsque enfin elle avait trouvé. Toutes les trente secondes et pendant une seconde, aucun inconnu ne passait à un point précis. C'était la sixième fois que ce cycle se

répétait. Même avec les meilleures technologies du monde, des humains avaient peu de chances de pouvoir se coordonner de manière aussi précise. Elle comprit cependant qu'elle allait devoir inclure une grande part de chance dans ses calculs. Plus importante en tout cas que ses critères habituels. Mais elle n'avait pas le choix.

Elle grinça des dents. Ça la dérangeait au plus au point. Mais elle ne pouvait de toute façon pas espérer mieux. Elle n'avait plus qu'à y aller. D'un coup, elle s'élança. Elle réduisit en une fraction de seconde la distance qui la séparait des premiers arbres et sauta en avant pour doubler ses adversaires. Ce fut à ce moment exact que sa vision se brouilla, et l'instant

d'après, elle sentit une cuisante douleur à l'arrière de sa nuque. Puis elle s'écroula.

Après quelques secondes passées dans un état de semi-conscience, elle commença à entendre des voix.

— Fester. Toy desre bravarat.

C'était de l'ogbon, la langue du centre. Et vu leur accent, ses agresseurs étaient sans doute voroniens. En outre, elle avait à peu près compris ce qu'elle venait d'entendre. Un inconnu en félicitait un autre de sa belle prise. Elle aurait aimé pouvoir les étrangler tous les deux.

— Oligot, may nessen dadres messangat en hooman a Foyben.

Foyben ? C'était impossible, pensa-t-elle. La seconde ville du Royaume de Firenea... Elle

savait qui se trouvait là-bas. Mais alors qu'elle allait enfin mettre la main sur le détail qui la tracassait, l'un de ses agresseurs sembla remarquer qu'elle était encore consciente. Dans la seconde qui suivit, une seringue lui transperça l'omoplate et elle perdit pour de bon connaissance.

Kely refit surface au milieu d'une petite pièce circulaire aux murs d'un blanc immaculé. Un temps désorienté par le brusque changement d'environnement, il s'empressa de vérifier ses affaires et constata qu'on ne lui avait rien retiré. Le message n'avait pas disparu de son

enveloppe, et le pistolet à ambre était toujours accroché dans son holster.

Il se releva et constata que le plafond se situait à quelques centimètres de sa tête. Cet endroit devait avoir été conçu pour les androïdes. Une cellule, à n'en point douter. Il soupira – tout ça allait le retarder dans sa mission. Ce qu'il voulait le plus pour l'heure, c'était comprendre où il était.

Il attendit d'abord quelques minutes. Après tout, s'il se trouvait bien là où il pensait être, quelqu'un avait remarqué son réveil. Il distinguait un miroir sans tain sur sa gauche et devinait des capteurs thermiques sous la couche de peinture des murs de la pièce.

Comme rien ne s'était produit, il concentra sa vision sur les murs et décela la légère

irrégularité indiquant la présence d'une porte. On pouvait donc sortir d'ici, mais elle ne semblait pouvoir être ouverte que depuis l'extérieur. Il devait soit attendre que quelqu'un vienne le chercher, soit utiliser un autre moyen.

Il devina dans la foulée ce que l'on attendait de lui. Mais il ne voulait surtout pas en montrer trop. Après tout, ce n'était pas pour rien que son concepteur lui avait commandé de ne l'utiliser qu'en cas d'extrême urgence. Aussi décida-t-il de s'asseoir en tailleur sur le sol blanc, et d'attendre que quelque chose se produise.

Rien ne vint cependant lui donner satisfaction, et, au bout d'un quart d'heure, il se releva et épousseta sa toge.

— Tant pis... lâcha-t-il avant de sortir son pistolet.

D'un geste précis, il retira la sécurité et augmenta le niveau de puissance. Il faudrait un certain temps pour recharger l'arme au maximum. Mais s'il calculait bien, cela couvrirait le temps qui lui restait encore pour atteindre Tavanà. Le tout était maintenant de l'atteindre, car il n'était pas certain de l'endroit où on l'avait emmené.

Il soupira au moment de presser la détente et une forte détonation retentit, augmentée par la forme de la pièce, dont le plafond était voûté. La « porte » ne fut pas seulement soufflée par l'impact mais se désintégra.

Kely avisa le miroir sans tain. Il se doutait bien de qui se trouvait là à le regarder.

De l'autre côté du miroir, Riaru sourit avec satisfaction.

La Cathédrale était le plus grand bâtiment de la ville de Tavanà. Construite dans une pierre solide pour durer le plus longtemps possible, elle avait survécu à tous les incendies, à toutes les guerres et à tous les sièges.

Elle restait le totem intouchable de la cité. Les rénovateurs s'étaient succédés pour la faire détruire mais avaient rencontré l'opposition du peuple. En outre, sa hauteur faisait de son sommet un point d'observation idéal.

Ainsi, c'était au dernier étage de la Cathédrale, au niveau du grand clocher en

bronze, que l'État-major de la Résistance s'était rassemblé. Ce lieu constituait leur nouveau point de ralliement. Lehibe en avait chapeauté la défense lui-même.

Soan avait assisté aux des préparatifs. Il était impressionné par la façon dont le vieux général avait dirigé les opérations, avant d'en confier les rennes à Sokrata. Ce dernier avait accepté avec humilité, même si la lueur qui s'était alors allumée dans ses yeux en disait long. Le capitaine était un homme ambitieux et voir ainsi son talent reconnu devait faire de ce jour le meilleur de sa vie. En y repensant, Soan ne put réprimer une grimace mi-amusée mi-inquiète. Il y avait entre lui et Sokrata une relation conflictuelle qui découlait du mépris de ce dernier pour Tovy. Pour autant, si le

capitaine était aussi doué que Lehibe le prétendait, cela ne pouvait être que bénéfique au royaume.

— Toutes les pièces sont en place. Nous avons évacué le quartier général.

Soan se retourna pour constater que Lehibe était de retour. L'ensemble des robots avaient peu à peu convergé vers le Palais royal alors que les citoyens sortaient de leurs maisons pour les défier. Les rues étaient jonchées de pièces mécaniques arrachées et désolidarisées les unes des autres. Face à la force du nombre, les Roasai n'étaient jamais que des robots ménagers, même épaulés par les mercenaires des Anciens Nobles.

— Les événements semblent se dérouler comme prévu, dit Soan, alors que Lehibe s'était placé à ses côtés devant la rambarde du balcon.

— J'en ai l'impression mais nous devons rester prudents, votre Altesse.

Soan sourit. Cela faisait longtemps qu'on ne l'avait plus appelé par ce titre. Pas depuis qu'il avait rejoint Lehibe et Sokrata dans leur fuite vers les égouts. Il se sentit bien. À ses côtés, Tovy hocha la tête comme pour confirmer à son ami sa confiance en lui. Et Soan croyait en ses chances. Le temps où il s'était morfondu sur son sort au fin fond des égouts était loin de lui. Il se sentait revivre. L'insurrection avait commencé et dans quelques heures, il serait de retour sur le trône.

Lorsque Helen se réveilla de nouveau, la nuit avait commencé à tomber, et c'était à peu près la seule chose que ses yeux pouvaient observer sous le bandeau qui les couvraient. Ses oreilles, elles, perçurent d'abord le souffle du vent, puis une rumeur humaine se fit entendre au loin. Elle et le groupe qui l'escortait commençaient à se rapprocher de la ville de Foyben. La deuxième cité de Firenea était réputée très bruyante et festive à la tombée de la nuit.

Bientôt, le bruit des pas de ses geôliers changea. Ils marchaient désormais sur une route pierreuse accidentée : l'ancienne voie qui avait relié Foyben à Tavanà avant la Grande Guerre défensive. Désormais, elle menait aux quartiers

populaires et n'était guère utilisée que par les brigands. Helen se souvenait avoir déjà posé le pied ici et elle n'avait pas espéré que cela se reproduise un jour.

À peine le groupe fut-il entré dans la ville qu'elle sentit que l'on posait un grand drap au-dessus de son corps. Dans un endroit aussi peuplé, il valait mieux faire preuve d'un minimum de discrétion. Enfin, quelques dizaines de minutes plus tard, ses geôliers s'arrêtèrent et frappèrent à une porte. Il y eut un grincement et quelques mots échangés en ogbon, puis ils entrèrent à l'intérieur. Le changement de température fit tressaillir la mercenaire, et l'instant suivant, on lui retirait la couverture, le bâillon et le bandeau.

Elle se trouvait dans le hall d'entrée d'une maison modeste mais de grande taille. Il y avait plusieurs portes dont l'une, ouverte, menait à un couloir. Au fond de ce dernier, à travers des interstices, on pouvait voir de la lumière.

— Non...

Un rictus de dégoût se peignit sur le visage d'Helen lorsqu'elle fut enfin certaine d'où elle se trouvait. Elle aurait préféré ne jamais revenir. Ses craintes furent confirmées lorsqu'une femme d'âge mûr traversa le couloir pour venir la saluer, un sourire aux lèvres. Elle était vêtue d'une robe en soie, dont le noir de jais s'accordait à la couleur des longs cheveux retombant en cascade sur ses épaules.

Fahefana Voalohany se tenait devant Helen.
Elle était en plein cœur du repère des
Maquisards.

Chapitre 10

De l'autre côté du miroir sans tain se trouvaient deux hommes. Le premier était un quarantenaire ventru aux cheveux gominés. Son regard s'agitait alors qu'il suivait les mouvements de l'androïde de l'autre côté. Le deuxième était Riaru, qui observait calmement, les bras croisés. Il avait affirmé à Fahefana que Kely ne pourrait rester en place longtemps et il était content de ne pas s'être trompé, mais l'expérience était loin d'être finie. Sa cheffe voulait percer le secret de l'arme de l'androïde et ses propriétés commençaient à peine à se révéler. Au moment même où Kely avait détruit la porte, les ordinateurs Raka placés dans la pièce voisine s'étaient mis en marche pour

calculer les propriétés du pistolet à ambre. Il faudrait cependant plusieurs coups pour obtenir des résultats, et ceux-ci ne résoudreaient qu'une partie du mystère.

— Pourquoi il ne bouge plus ? Qu'est-ce qu'il fait ?

Le gros homme commençait à s'énerver alors que Riaru poussait un soupir. Cet associé indésirable n'avait pas la moindre patience mais il avait insisté pour voir l'expérience de ses propres yeux. Selon Fahefana, c'était lui qui avait financé les opérations, et il était un mécène de longue date des Maquisards. Cependant, dans la bouche de Fahefana, « mécène » se confondait avec « obligé », car à l'origine de leur soutien se trouvait bien souvent une dette insolvable.

— Du calme, dit Riaru. Nous avons notre temps.

En face d'eux s'étendaient cinq pièces souterraines toutes séparées par des murs bourrés d'ambre aquatique. C'était ce dernier qui avait créé la réaction lorsque le projectile du pistolet de Kely était entré en contact avec la matière. Une arme capable de détruire l'ambre était peut-être la clé pour vaincre la République de Mahery. Presque tous les bâtiments de sa capitale en contenaient. Avoir réussi à entrer en possession d'un tel objet était une aubaine... à condition de comprendre son fonctionnement.

À cet instant, l'androïde tira une seconde fois et un nouveau mur fut détruit. Le gros homme retrouva son sourire et se rapprocha du miroir sans tain pour mieux voir les résultats. L'ambre

s'était désagrégée et ce qu'il en restait formait une boue blanchâtre au sol.

— Ça dépasse nos espérances... lâcha-t-il.

— Dépêchez-vous de passer dans l'autre salle, dit Riaru.

L'homme acquiesça et le suivit. Ici, le miroir sans tain se prolongeait. En face, il y avait deux autres salles de tests. Les deux hommes se figèrent alors et le mécène ne put s'empêcher d'aller coller son visage contre la fenêtre.

— Où est-il passé ? Comment est-ce possible ?

Kely avait disparu. Il avait bien abattu le dernier mur d'ambre et les ordinateurs semblaient travailler plus vite que jamais. Mais le sujet de test n'était plus dans la salle. Riaru se mordit la lèvre et regarda autour de lui pour

constater qu'au fond de cette dernière, on avait découpé le miroir sans tain. Le pistolet à ambre était-il capable de faire une telle chose ?

Il sentit alors une brûlure profonde dans son dos, avant de s'écrouler sur le sol. Dans son champ de vision se dessina le visage du gros homme, pris de convulsions et le regard figé de stupeur. Sa bouche était entrouverte et il semblait vouloir dire quelque chose, mais Riaru ne comprit pas. Derrière lui, de légers bruits de pas se firent entendre, puis il y eut le son du déchirement du métal. Dans la foulée, le bruit des ordinateurs Raka cessa. Kely venait de les détruire.

— C'est incroyable que tu aies pu penser pouvoir me retenir, s'amusa l'androïde. Mais de toute façon, je n'ai plus besoin de toi.

Riaru grogna et tenta de se retourner mais un pied vint écraser sa tête contre le sol.

— Tu ne bougeras pas avant un petit moment, même si je te sais capable de survivre à une telle chose, contrairement à ton ami. Lui, je crois qu’il est mort. Enfin... Tant pis. Peut-être que nous nous retrouverons plus tard. À la prochaine !

Puis Kely sortit de la salle d’observation en courant. Quelques cris se firent entendre à l’extérieur avant que la porte ne claque, laissant Riaru seul face à son impuissance.

Autour de la Cathédrale, les membres de la Résistance avaient réparti un grand nombre de

sacs de sable. Entre chacun d'eux, on avait aménagé des interstices pour les fusils. C'était Lehibe qui avait mis en place le dispositif. L'objectif était de retarder toute tentative d'investir la tour. Le vieil homme se doutait bien que face à des robots-soldats insensibles, les résistants n'auraient pas les moyens de tenir longtemps. Mais cela donnerait un répit nécessaire à l'État-major pour quitter les lieux et rejoindre le quartier général secondaire.

— Personne pour l'instant.

Tyvyys avait été nommée lieutenant à la hâte dès le début des hostilités. Elle avait été la première surprise de cette promotion soudaine. Même si elle avait fait partie de l'armée avant la Démobilisation, et que ses réflexes de soldate n'avaient pas disparu, elle aurait tout-à-fait pu

être un agent des Anciens Nobles. Cela lui faisait réaliser à quel point la Résistance était en difficulté malgré son plan.

— Relais dans cinq minutes.

Elle se demandait bien ce que les Anciens Nobles étaient en train de faire. Elle avait déjà combattu leurs mercenaires au début de sa carrière militaire et ses études lui avaient appris qui ils étaient. Cette organisation ne visait rien d'autre que la restauration de l'Empire de Kalom, disparu depuis plus d'un siècle. Ils menaient des entreprises de déstabilisation qui s'avéraient de moins en moins efficaces dans des États stables et bien formés. Il était étonnant qu'en période de paix, ils aient réussi un coup de force pareil. Sans doute avaient-ils profité d'une faille dans la sécurité de Tavanà

pour prendre le contrôle des robots. Pour ce que Tyvyys en savait, ils n'avaient pas agi seuls.

De Minahi aussi, elle avait entendu parler. Il se disait qu'il avait combattu dans le contingent étranger de l'Armée Royale fiaamande. Suite à la paix, il avait disparu, mais les soldats fiaamands s'étaient bien souvenus de lui. Que le même individu ait réussi à mener un coup d'État ne ferait que renforcer sa légende.

— Prêt pour le relais, lieutenant.

Tyvyys hocha la tête devant le jeune homme qui venait pour la remplacer. Elle s'écarta de l'interstice. Elle avait besoin d'un peu d'eau. Le jeune homme émit alors un petit cri, cri suivi de sa lourde chute sur le sol. Tyvyys se retourna pour constater qu'une fléchette métallique était plantée dans son front.

— Regroupement ! On nous attaque !

Les Tarana étaient arrivés plus tôt qu'attendu. Mais le général Lehibe avait prévu cette éventualité. Il avait donné des consignes pour le cas où elle se présenterait. Les membres de la Résistance se mirent en formation et se placèrent par deux derrière chaque interstice. Chaque homme ou femme devait vider son chargeur puis laisser la place à celui qui était derrière lui, avant de reprendre son poste. Il fallait maintenir un feu nourri.

Bientôt, les sons des tirs envahirent l'espace. Tyvyys déglutit. Ça avait pour de bon commencé.

De sa vie, jamais elle n'avait vu de guerre civile. Mais ceux qui étaient assez vieux pour s'en souvenir lui en avaient assez parlé pour

qu'elle ait souhaité ne jamais connaître ça de son vivant.

Conformément à ses instructions, elle se mit elle aussi en position, et cria une dernière directive.

— Tenez bon, soldats ! Ça ne durera pas longtemps !

Si les calculs du général Lehibe étaient exacts, ils ne disposeraient que d'une dizaine de minutes pour quitter les lieux. Elle avait un mauvais pressentiment.

Helen fut installée sur une petite chaise en bois en face d'un grand bureau en ébène. Derrière se tenait la cheffe des Maquisards,

avec qui la mercenaire avait traité de nombreuses fois par le passé. Fahefana Voalohany, fidèle à elle-même, la fixait d'un regard neutre, agrémenté d'un léger sourire en coin.

— Cela faisait longtemps qu'on ne s'était plus croisées, dit-elle. Au moins quatre ans si ma mémoire ne me trompe pas. On t'a beaucoup moins vue, depuis.

Fahefana était réputée pour la familiarité typique des nobles et des hauts dirigeants, habitude langagière qu'elle tenait de sa famille. En tant que descendante du dernier préfet de Picesa, capitale impériale, elle s'était longtemps affiliée aux Anciens Nobles, avant de couper les ponts. Peu de gens savaient qui elle était mais Helen tenait pour sûr que ses réseaux

s'étendaient jusque dans les plus hautes sphères du pouvoir.

— Épargnez-moi votre complaisance et venez-en au fait, dit-elle.

Elle savait que toute parole de Fahefana ne servait que ses propres intérêts, et aucun autre. Même l'esprit le plus aiguisé pouvait être influencé par des mots savamment choisis. Helen devait couper court à toute tentative de conciliation.

Fahefana ne cilla pas et ce fut à peine si sa respiration se faisait entendre. Helen soupira de plus belle pour marquer son agacement. Elle savait que la cheffe des Maquisards était très forte pour convaincre ses adversaires. C'était ce qui lui avait permis de construire un réseau

aussi influent. Mais elle était d'une nocivité toxique.

Fahefana avait une capacité prodigieuse à poignarder ses associés dans le dos, sans toutefois jamais relâcher son emprise. Ceux qui s'associaient avec elle se retrouvaient bien souvent en porte-à-faux à un moment ou à un autre. Cela les obligeait à se placer à son service exclusif s'ils voulaient continuer à vivre.

Helen s'était retrouvée dans cette situation. Mais elle avait choisi de s'exiler, le plus longtemps possible. Quand elle était revenue, elle avait manqué de chance : les Firenéens l'avaient trouvée, et emprisonnée.

— Je cherche à t'aider, Helen, répondit Fahefana. De toute façon, dans les

circonstances actuelles, tu n'as pas le choix. J'aurais pu te faire exécuter pour ne pas avoir respecté tes engagements, mais... disons qu'il y a prescription, sur quatre ans. Et même si je sais que tu ne m'apprécies pas beaucoup, je sais aussi que tu es l'une des personnes les plus aptes à accomplir la mission que je vais te confier.

Helen resta d'abord muette mais elle se doutait que la cheffe des Maquisards connaissait ses intentions. Elle aurait tout intérêt à accepter la mission avant de s'enfuir dès qu'elle serait libre.

— Vous savez pourtant que je n'ai plus rien à perdre.

Sa meilleure chance de s'en sortir était de faire monter les enchères pour obtenir des garanties solides qu'on la laisserait s'en aller.

— Je vais te laisser partir, lâcha Fahefana.

Helen, surprise, écarquilla les yeux.

— Pardon ?

— Tu m'as bien entendue, affirma la cheffe des Maquisards. J'attends bien sûr de toi quelque chose en échange. Mais sache que ce que je vais te proposer va te donner une très bonne raison de ne pas t'enfuir quand tu connaîtras l'enjeu.

Sur toute la partie nord du Royaume de Firenea s'étendait une immense plaine. Elle

était parsemée de quelques forêts et avait valu à cette région, s'étendant également sur les Royaumes d'Hazo et de Fiaama, le nom de Plat Pays. De nombreuses grandes villes s'y étaient installées car ce sol était également très fertile et parsemé de plusieurs dizaines de kilomètres de champs cultivés, mais aussi de nombreux pâturages où paissaient diverses races bovines.

En prenant en considération la fatigue de sa monture, Kely estimait à vingt-quatre heures le temps qu'il lui faudrait pour rejoindre Tavanà depuis Foyben. Ensuite, il ne lui resterait qu'une à deux heures pour trouver une entrée aux souterrains de la ville, puis pour atteindre le point de rendez-vous avec la Résistance. Il se demandait combien de temps ils l'attendraient s'il était en retard mais il ne comptait pas

essayer. Il avait assez joué avec les humains comme ça.

De part et d'autre de la route dallée s'étendaient des champs de blé à perte de vue. Il s'arrêta devant une petite maison, qui se trouvait à l'extrémité de l'un d'eux. Quelques kilomètres plus loin, il y avait un hameau. Kely amena sa monture jusqu'à une clôture en bois et descendit, pour ensuite aller frapper à la porte. Avant qu'elle ne s'ouvre, il se concentra pour faire diminuer le diamètre de ses pupilles. Les androïdes pouvaient ressentir la douleur et l'opération était douloureuse. Mais il n'aurait pas à le subir longtemps.

— Bonsoir... ?

Une femme d'une trentaine d'années se tenait dans l'entrebâillement de la porte. Elle avait

l'air étonnée de voir un petit blondinet frapper chez elle, un cheval derrière lui, en milieu de soirée.

— Je suis désolé, dit Kely, mais je suis un messenger en route vers la capitale depuis Foyben. Mon cheval est à bout de souffle et j'ai besoin d'un endroit où me reposer cette nuit. J'ai de quoi payer.

Son interlocutrice plissa les yeux, vérifia ses pièces d'or, puis marmonna :

— Ils utilisent des enfants pour des tâches pareilles... ? Entre, bien sûr.

Tout en ouvrant la porte, elle sortit pour aller conduire le cheval dans l'étable.

Une autre femme se trouvait dans la maison. Elle lança à l'androïde un regard circonspect.

— Tavanà n'est pas fermée depuis quelques jours ? Comment est-ce que tu vas entrer ?

— Je n'ai pas le droit d'en parler, répondit Kely en esquissant un sourire. Mais vous n'avez pas à vous inquiéter pour moi.

Quelques minutes plus tard, sa compagne était de retour et s'attela à la préparation d'un repas pour l'androïde, qui accepta. Un peu de nourriture ne se refusait jamais et il mangea le tout avec précaution, en appréciant le goût autant qu'il le pouvait.

— Il y a quelques lettres qui arrivent à sortir de la capitale. La dernière disait que le roi était mort.

Kely hocha la tête avec compréhension. Il était déjà au courant. Comprenant que les deux

femmes espéraient des informations, il répondit :

— Il est probable que la situation soit réglée dans les jours qui viennent.

Puis il leur assura qu'il n'en savait pas plus. Après tout, il n'avait pas été sur place pour en avoir le cœur net. Comprenant qu'elles n'obtiendraient pas davantage de lui, ses hôtes le laissèrent tranquille, et il put s'installer dans leur salon pour la nuit.

Il repartit le lendemain, à l'aube, sans chercher à les prévenir. Deux heures plus tard, il commençait à apercevoir les grandes murailles de Tavanà. Au même moment, de l'autre côté des murs, l'insurrection avait commencé.

Chapitre 11

Quand il entendit l'écho des pas dans l'escalier, Lehibe se douta de quelque chose. Il invita donc le prince Soan et son androïde à se maintenir sur le qui-vive. Ses craintes se révélèrent fondées lorsque le jeune résistant annonça, tout en reprenant son souffle :

— Nous sommes attaqués par un escadron. Il y en a une trentaine.

Lehibe ne s'était pas attendu à les voir arriver aussi tôt.

— Ils vont bientôt investir les lieux, dit-il. Il faut évacuer vers le quartier général secondaire.

Soan affichait un air inquiet. Mais il ne se démonta pas et hocha la tête, avant de suivre le

général. Le groupe parvint au rez-de-chaussée en quelques minutes et le traversa.

Sur le parvis de la Cathédrale, le chaos régnait. Les sacs de sable commençaient à se vider de leur contenu, troués par les fléchettes métalliques, et une dizaine de résistants gisaient déjà au sol. Lehibe avait organisé la défense de l'édifice en comptant sur les capacités de ses subordonnés. Il savait que nombre d'entre eux n'avaient jamais tenu un fusil. Il repéra Tyvyys, que Sokrata lui avait recommandée pour prendre la bataille en charge, et lui intima de les suivre.

— Nous évacuons les lieux. Vous devez nous indiquer le chemin.

Puis il se tourna vers les autres résistants et s'écria :

— Nous entamons la retraite ! Dans cinq minutes, tous ceux encore debout iront rejoindre le gros de l'insurrection ! Transportez les blessés dans les maisons alentours. Exécution !

Un cri d'approbation générale lui répondit. Il profita de cet élan pour pousser Soan, Tovy et Tyvyys vers la sortie. Ils allaient devoir sortir du couvert des sacs de sable. Mais les Tarana raisonnaient de manière binaire et ne pourraient pas réagir à temps pour les poursuivre.

C'était du moins ce qu'il pensait au moment où ils tombèrent sur cinq robots-soldats qui étaient restés en arrière. Il comprit tout de suite la situation et eut juste le temps de lâcher :

— On recule !

L'instant d'après, un déluge de flèches s'abattit sur eux.

À l'intérieur du Palais royal de Firenea, les Anciens Nobles s'en allaient. Kizay observait la cinquantaine d'individus bien souvent âgés qui se pressaient devant les portes dérobées permettant de sortir de la capitale par les souterrains. Une nouvelle fois, la Confrérie abandonnait le terrain suite à son échec. Elle avait été si proche du but qu'elle s'était brûlée les ailes. Dans quelques semaines, elle serait retournée, sans doute pour de bon, dans l'anonymat.

Kizay était révolté par ce qu'il avait sous les yeux. Il avait passé toute sa jeunesse dans la nostalgie de la grandeur de l'Empire de Kalom et de sa noblesse dirigeante, un paradis perdu que la Confrérie s'était fait un devoir de restaurer. Mais ceux qui s'agitaient devant lui en fuyant comme des lâches lui faisaient davantage penser aux vestiges décrépis d'un monde révolu. Ils cherchaient à obtenir le pouvoir sans savoir ce qu'ils en feraient une fois qu'ils l'auraient. Minahi avait utilisé cela pour atteindre ses propres objectifs. Kizay ne parvenait plus à s'identifier à cette communauté à laquelle il appartenait bien malgré lui.

Aujourd'hui, il ferait la différence et préparerait le futur. Même si cela revenait à trahir son propre père. Car il savait que l'avenir

lui rendrait justice, et qu'il pourrait à son tour profiter de la situation.

Il se détourna donc du reste des Anciens Nobles et s'enfonça dans les larges couloirs du Palais royal. Il visait un endroit bien précis : la chambre de son père. Lijep faisait confiance aux autres membres de la Confrérie et ne possédait de toute façon pas beaucoup d'objets de valeur. Peu suspicieux, il ne verrouillait jamais la porte de ses quartiers. Le plus difficile pour Kizay serait de retrouver ce qu'il cherchait dans ces grands appartements.

Il atteignit l'endroit et poussa la porte. Dans son champ de vision direct se trouvaient un lit spacieux, des murs magnifiquement décorés et de nombreuses étagères, remplies de dossiers et de vêtements. On aurait dit une annexe de la

Bibliothèque royale elle-même. Kizay se dirigea vers les étagères puis commença à fouiller leur contenu. Au bout de cinq minutes, il mit enfin la main sur ce qu'il cherchait : le rouleau que son père et lui étaient allés chercher quelques jours plus tôt, dans la Bibliothèque. En brisant le sceau, Kizay constata qu'il contenait une clé ainsi qu'un plan du Palais royal, sur lequel une petite croix avait été ajoutée en rouge.

Kizay poussa un soupir de soulagement et un sourire se dessina sur son visage. Il s'empressa de ressortir des quartiers de son père pour repartir en sens inverse dans les couloirs. La rumeur sourde de l'insurrection qui grondait à l'extérieur se faisait entendre jusqu'ici. Elle plongeait le jeune homme dans une anxiété sans

pareille. Mais il était satisfait. Car il n'était plus très loin d'atteindre son objectif.

Kely attendit que la distance entre lui et les murailles ne soit plus que de cent mètres pour se séparer de sa monture. Il descendit du cheval, le descella et le laissa partir. Sans doute allait-il retourner à son étable mais l'androïde n'en savait rien. D'un pas pressé, il se dirigea vers le haut mur d'enceinte.

On avait construit Tavanà pendant les grandes conquêtes de l'Empire de Kalom, alors que ce dernier n'avait pas soumis tout le continent. Les peuplades guerrières ogbonnes menaçaient encore ses frontières et les architectes chargés

d'installer des cités dans les espaces conquis devaient prendre cette menace en compte dans leurs plans d'urbanisme. Ainsi, Tavanà était toujours protégée par d'imposantes murailles de pierre. Aujourd'hui, alors que la population augmentait, cette barrière devenait un frein à l'extension de la ville.

Les rois successifs avaient toujours mis leur veto sur la destruction de ce rempart protecteur mais les préfets de la ville avaient répliqué en bloquant les financements liés à sa rénovation. Aussi, le mur s'effritait peu à peu. À ce rythme, il serait en ruine d'ici une dizaine d'années. Pour grimper, les accroches étaient donc nombreuses, et Kely put ainsi éviter les portes, sans doute surveillées.

Une fois arrivé en haut, il eut tout le loisir de contempler le spectacle : la rumeur qu'il avait entendue en arrivant était celle d'une véritable bataille au cœur de la cité. Un léger nuage de fumée s'élevait et les coups de feu se mêlaient aux hurlements. Une insurrection s'était déclenchée contre le nouveau pouvoir. Ça, Minahi ne l'avait sans doute pas prévu. Aussi, presque plus aucun Tarana ne patrouillait dans les rues de la ville. Tout l'effort de guerre se concentrait dans la protection du Palais royal. Mais les Anciens Nobles rechignaient sans doute à tirer sur la population. Le temps restant de Minahi sur le trône pouvait se compter en heures.

Kely se mit à courir sur la muraille jusqu'à trouver ce qu'il cherchait : un bâtiment

suffisamment haut pour qu'il puisse l'atteindre. Décrochant un petit grappin de sa ceinture, il le fixa contre une encoche spécifique de son pistolet à ambre. Il visa et pressa la détente. L'objet fila en diagonale puis alla se fichier dans la pierre, une vingtaine de mètres plus loin. L'androïde attacha la corde reliée autour de sa taille, puis se laissa tomber. Il se réceptionna contre le mur, puis glissa jusqu'au sol. Il tira d'un coup sec pour arracher le grappin de sa prise, et le raccrocha à sa ceinture.

Tout en se mettant à marcher dans les rues désertes, il sortit de sous sa toge la carte qu'on lui avait fournie. Il prit alors la direction du centre-ville. La prochaine étape consistait à trouver une bouche d'égout.

Le cœur de Soan battait à tout rompre. Ils n'avaient eu qu'une petite seconde pour se mettre à couvert avant que les fléchettes métalliques ne les atteignent. Heureusement, aucun d'entre eux n'avait été blessé. Malheureusement, un contingent de Tarana leur barrait désormais la route.

Soan adressa à Tovy un regard inquiet que l'androïde lui rendit. Lui aussi sentait que la situation était inextricable. Ils se tournèrent l'un comme l'autre vers Lehibe, qui réfléchissait déjà à un moyen de s'en sortir. Il prit alors une inspiration et déclara :

— Nous n'avons qu'une seule option. La faiblesse des Tarana réside dans leur lente

réaction. Vous avez pu voir que quand nous sommes entrés dans leur champ de vision, ils ont mis deux secondes à faire feu. Ce sera le seul intervalle dont nous disposerons. La rue est étroite et nous devrions pouvoir passer de l'autre côté. Après ça, nous n'aurons plus qu'à les semer.

Son plan exposé, il chercha l'approbation. Soan répondit par un hochement de tête affirmatif, rapidement suivi par Tovy. Tyvyys fit de même et le général joignit les mains comme s'il voulait prier pour leur bonne fortune. Il se retourna ensuite vers la sortie de la zone retranchée et fit signe au reste du groupe d'attendre.

Soan perçut que Lehibe tremblait. Le général n'était plus rôdé à l'exercice et son âge avancé

ne lui permettrait pas d'aller aussi vite que les autres. Aussi serait-il probablement sacrifié pour la survie de l'héritier du trône. Soan ne pouvait s'empêcher de se sentir coupable à son égard. Mais il était trop tard pour opposer quoi que ce soit. La seconde suivante, Lehibe donnait le signal et ils s'élançèrent dans la rue.

Les Tarana les détectèrent. Ils levèrent leurs bras mécaniques et s'apprêtèrent à tirer. Soan était presque arrivé à l'autre bout de la rue et ne se concentrait sur rien d'autre, quand soudain, il ressentit une cuisante douleur lui transpercer le tronc. Son cœur manqua un battement et il hoqueta, avant de s'effondrer sur le sol. L'instant d'après, deux paires de bras le soulevaient et l'extirpaient de la zone de danger.

Il eut le temps de voir Tovy adresser à Lehibe un regard plein de reproches. Alors que le prince craignait pour la vie du général, c'était lui qui avait été touché.

— Nous devons le conduire d'urgence dans le quartier général secondaire, dit Lehibe. Pas de temps à perdre, notre destination n'a pas changé.

Sa voix était chevrotante, et derrière lui, Tyvyys fixait le prince d'un air inquiet. Soan baissa alors la tête et constata que, de l'endroit où la fléchette de métal l'avait touché, un filet de sang s'écoulait. Il eut une quinte de toux et sa vue se brouilla. Tout son corps était engourdi. Il sombra dans l'inconscience.

Chapitre 12

Au matin, Helen avait quitté le bâtiment des Maquisards, puis, traversant les rues d'un quartier populaire, elle était sortie de Foyben. Ils lui avaient rendu tout son équipement. Elle avait mis une matinée puis une après-midi pour atteindre Tavanà. La ville était agitée en comparaison de la dernière fois que la jeune femme y avait mis les pieds, et il était facile d'en saisir la raison : la population, lasse du couvre-feu, avait trouvé un prétexte pour se soulever. Les coups de feu et les cris ne laissaient que peu de doutes sur la nature des événements.

Conformément aux instructions de Fahefana, Helen entra dans la ville par la porte principale,

qui n'était plus gardée. Quelques marchands se tenaient devant, se demandant s'il était prudent d'entrer. Le couvre-feu avait paralysé l'activité économique de la ville. Les Anciens Nobles avaient redirigé les flux vers Foyben, mais les commerçants venus de loin, eux, n'étaient pas au courant.

— Madame ! Vous savez ce qu'il se passe ?

Helen se tourna vers le vieil homme au teint pâle qui venait de l'apostropher. Il devait venir du Royaume d'Hazo.

— Je ne sais pas, répondit-elle, mais on peut espérer que ce soit fini d'ici demain.

Elle ne mentait pas en affirmant ça. Avec les informations qu'elle avait, elle pouvait être certaine que tout approchait de son terme. Des actions de quelques individus, elle comprise,

dépendrait la postérité de cette crise : on en parlerait soit comme un désordre passager, soit comme le plus grand des bouleversements.

Elle n'avait pas de temps à perdre et entra dans la cité. Heureusement pour elle, les Tarana ne seraient pas un problème, car elle disposait toujours de son laissez-passer. Elle esquissa un sourire pour s'insuffler un peu de courage, puis prit la direction du Palais royal.

Il avait fallu dix secondes à Kely pour se rendre compte que des Tarana arrivaient dans sa direction. Un petit contingent, huit individus, mais qui avançait vers lui. Il se mit à courir au moment même où une première fléchette

métallique sifflait à côté de son oreille. Sa concentration augmentant pour trouver une échappatoire, ses pupilles grandirent jusqu'à ce que ses yeux entiers aient pris la teinte orangée de l'ambre infernal.

Au sein de la République, les robots-soldats étaient depuis longtemps des pièces archaïques. Ceux qui étaient encore utilisés par l'armée ne faisaient office que de chair à canon. Ils constituaient un excellent atout en matière défensive du fait qu'ils ne ressentaient rien et n'avaient pas de conscience, aussi étaient-ils envoyés en première ligne ou en éclaireurs. Mais leur lenteur de réaction était un défaut que les scientifiques républicains n'avaient jamais réussi à corriger, pas plus que les Firenéens qui avaient récupéré et adapté cette technologie.

Les Maheris entretenaient un sentiment de supériorité sur les pays qui les entouraient. Ils avaient beaucoup ri du roi Afolkah IV lorsque celui-ci avait décidé de la Démobilisation. Dix mille soldats rémunérés s'étaient retrouvés sans emploi et des milices s'étaient formées au sein du territoire pour profiter de cette force vive. Ironie du sort, une partie de ces effectifs s'étaient retrouvés dans les mercenaires des Anciens Nobles. En outre, une armée constituée de Tarana contrôlés depuis un nombre de postes très restreints, dont celui du Palais royal, faisait de Firenea le plus vulnérable des cinq pays du continent : il suffisait d'en détruire un seul pour rendre un quart des troupes inopérantes.

Une deuxième fléchette métallique alla frôler Kely. Les Tarana n'avaient pas réduit la

distance mais il était quand même à portée de leurs tirs. L'un d'eux finirait bien par le toucher. Sortant son pistolet de son holster, il pressa plusieurs fois la détente. Quelques robots s'écroulèrent sur le sol, dans un bruit de vis qui se déboîtent et de verre qui se brise.

Kely repéra alors ce qu'il cherchait depuis son entrée et calcula le temps dont il disposerait : cinq secondes pour atteindre la bouche d'égout, deux secondes pour l'ouvrir, une seconde pour se glisser à l'intérieur et se laisser tomber. Il n'était pas sûr de disposer de tout ce temps mais il n'avait pas le choix.

Il s'arrêta devant la plaque d'égout et tira dessus pour forcer son ouverture. Puis il écarta ce qu'il en restait pour se frayer un passage et releva un des morceaux pour s'en servir comme

bouclier. Cinq fléchettes métalliques vinrent se ficher dedans et Kely profita de l'intervalle pour sauter dans le trou. Quelques mètres plus bas, il atterrit sans problème sur un sol pierreux et humide. Les rivières d'eaux usées étaient, dans certains tunnels, entourées par des quais, et Kely venait de se réceptionner sur l'un d'eux. Alors que les Tarana commençaient à emprunter l'échelle, il sortit de nouveau sa carte de la ville et la retourna pour consulter son plan des souterrains. Une fois le trajet mémorisé, il se remit à courir. Il lui restait un petit quart d'heure.

— Capitaine, nous y sommes bientôt.

Troublé dans sa concentration, Sokrata adressa à la résistante un regard agacé. Puis il comprit de quoi elle parlait. Il avait presque oublié cette histoire.

— Très bien, répondit-il, allons-y. Trois hommes avec moi pour couvrir nos arrières. Il y a des groupes ennemis qui se baladent toujours derrière nous.

La résistante acquiesça et alla chercher les autres. Sokrata était satisfait : l'insurrection, qu'il dirigeait dans la mesure du possible, se déroulait bien. Mais le nombre de citoyens était plus bas que prévu. Pour ce qu'il en savait, la nouvelle de la mort du roi s'était répandue à travers la population. Heureusement pour la Résistance, cela n'était pas suffisant pour endiguer le mouvement de révolte. Mais le

Palais royal tenait. Seuls les résistants positionnés à des points stratégiques parvenaient à juguler la peur.

Sokrata se demandait si ce « message-miracle » était encore bien utile. L'absence de nouvelles rendait très incertaine l'arrivée du messenger promis. Mais malgré ses réticences, il devait suivre les ordres du général. Et Lehibe, lui, avait bien plus de foi dans le bon déroulement des opérations que le capitaine lui-même.

Escorté par trois de ses hommes, il quitta le toit où il se trouvait et sortit dans la rue par la porte du bâtiment. Après avoir sécurisé l'allée, le groupe repéra la bouche d'égout la plus proche pour redescendre dans les profondeurs. Le quartier général de la Résistance avait été

abandonné au petit matin suivant l'information délivrée comme prévu à Mogura, et plusieurs patrouilles ennemies s'y trouvaient encore. À mesure que les insurgés se rapprochaient du Palais royal, le nombre de Tarana qui le protégeaient par en-dessous allait diminuant. Sokrata hésitait d'ailleurs à envoyer une petite troupe, mais lui comme Lehibe ignoraient où se trouvait la salle de contrôle des Tarana. Il était donc plus prudent de laisser l'insurrection suivre son cours, vu que les Anciens Nobles ne répliquaient pas.

Ils s'arrêtèrent dans une petite salle aux murs de pierre et au plafond voûté. Des bancs étaient creusés dans les parois et permettaient aux visiteurs de s'asseoir. On avait aménagé l'endroit pour les employés d'entretien. C'était

là qu'aurait lieu le rendez-vous. C'était aussi là que le prince Soan s'était rendu régulièrement, avec l'autorisation du général. Un choix que Sokrata avait contesté pour la sécurité du prince, ce qui l'avait poussé à mettre les lieux sous une garde discrète.

L'endroit était à mi-chemin des murailles et du centre-ville, et la rumeur de l'insurrection amplifiait l'appréhension du capitaine. Désormais, la seule chose qu'ils pouvaient faire était d'attendre.

Ce fut au bout de quelques minutes que le « signal » leur parvint. Alerté par un petit clapotement, Sokrata comprit vite que quelque chose de bipède s'approchait.

— Tous en position !

Même si cela ne s'était jamais vu depuis le couvre-feu, l'envoi d'un Tarana isolé en éclaireur était toujours possible. Mieux valait éviter le moindre dommage collatéral. De leurs fusils, les trois subordonnés du capitaine mirent l'ouverture de l'étroit couloir en joue. L'eau y montait jusqu'à dix centimètres et les remous provoqués par les jambes de l'inconnu étaient audibles. Ce fut alors un individu d'un mètre quarante qui apparut. Sokrata se mordit la langue lorsqu'il réalisa qu'il s'agissait d'un androïde.

— Qui êtes-vous ? demanda le capitaine.

L'être aux cheveux blonds et à la peau diaphane fit encore quelques pas pour s'extirper de l'eau. Puis il sourit.

— Je suis le messenger à la toge.

Sokrata et ses subordonnés ne bougèrent pas et attendirent la preuve de ce qu'il avançait. Kely hocha la tête puis, de la main droite, remonta l'une des manches courtes de son vêtement pour dénuder son épaule. À l'extrémité de sa clavicule se trouvait un numéro de série. Les membres de la Résistance savaient qu'il aurait ce numéro sur lui.

— Il y a des Tarana qui me poursuivent. Ils sont encore un peu loin mais mieux vaut ne pas rester ici trop longtemps.

— Très bien, lâcha Sokrata. Suivez-nous.

Le groupe ressortit de la salle, mais alors qu'il allait arriver au niveau d'une bouche d'égout, ils entendirent des sons métalliques. Un soldat fut envoyé en éclaireur et revint en courant une vingtaine de secondes plus tard.

— Il y en a qui descendent l'échelle ! Nous devons trouver une autre sortie !

— Il y en a aussi qui arrivent par derrière, rappela Kely. Nous devrions forcer le passage.

Sokrata pesta – l'androïde avait raison.

— Maintenant ! cria-t-il. On passe en force !
Protégez le messager !

Ils piquèrent alors un sprint à travers le couloir. Le premier Tarana à toucher le sol fut abattu. Sa carcasse, déstabilisée, tomba dans l'eau croupie dans un grand bruit d'éclaboussures. Mais déjà d'autres robots-soldats se mettaient en position de tir.

Un bruit sourd se fit entendre et un des résistants tomba dans un râle.

— On n'a pas le temps de s'arrêter pour lui, dit Sokrata. Continuez à courir !

En tournant à gauche dans une dizaine de mètres, ils rejoindraient une nouvelle bouche d'égout et pourraient ressortir – du moins si d'autres Tarana ne s'y trouvaient pas pour les accueillir.

Lorsqu'ils tournèrent, l'endroit était silencieux, hormis les lointains cris de l'insurrection. Sokrata indiqua l'échelle et ils entreprirent de grimper le plus vite possible. Les robots-soldats étaient sur le point d'entrer à leur tour dans le couloir. Une première fléchette métallique alla se ficher dans la plaque d'égout au moment où le capitaine la refermait. Ils étaient tirés d'affaire.

— On continue. Le quartier général secondaire doit être à dix minutes d'ici.

La marche reprit dans une rue déserte. Les résistants entouraient Sokrata et le messenger sans prononcer un mot. Leurs visages s'étaient quelque peu détendus après qu'ils avaient tout juste échappé à la mort. Ils ne pouvaient malgré tout pas oublier que l'un des leurs était resté au fond des égouts et affichaient des airs graves.

Ils progressaient ainsi depuis plusieurs minutes quand Kely leva la main pour attirer le regard de Sokrata. Le capitaine tourna la tête pour distinguer quelques individus qui couraient vers eux. Une seconde d'observation lui suffit pour lâcher une exclamation de surprise.

— Le général !

Tovy et Tyvyys accompagnaient Lehibe. Ces derniers portaient un corps et Sokrata s'arrêta

dès qu'il le reconnut. Lehibe lui lança un regard appuyé comme pour lui dire de ne pas faire de commentaire. La situation était déjà bien trop urgente pour en parler. Le capitaine ne fit pas le difficile et ordonna à ses hommes de se déployer autour du prince comateux. Peu de temps après, ils atteignaient enfin la maison servant de quartier général secondaire à la Résistance. Ils entrèrent tous et refermèrent la porte derrière eux.

Lehibe poussa un profond soupir de soulagement. Le plus dur était désormais passé. Puis il demanda à Tyvyys, dont c'était la maison, d'aller allonger Soan là où c'était

possible. La jeune femme monta donc à l'étage, le prince sur le dos, suivie de Tovy. Au moins, le garrot avait fonctionné et le saignement était moins abondant. Mais on ne savait pas quelle quantité de sang Soan avait perdue.

Lehibe se tourna vers Sokrata, puis vers l'androïde qui l'accompagnait et dont il devina l'identité. Il s'empressa donc de lui demander s'il avait bien le message. Kely répondit par l'affirmative, avant de sortir une petite enveloppe de sous sa toge.

— Nous y voilà enfin, murmura Lehibe.

Sokrata donna des instructions à ses hommes puis les congédia. On attendit ensuite quelques minutes l'arrivée du dernier membre de l'État-major, la préfète Tarehy. Elle était escortée par un seul homme, que Tyvyys, en redescendant,

reconnut : c'était Jaka, celui qui l'avait introduite dans la Résistance.

— La manifestation se déroule comme prévu de mon côté, déclara la préfète. J'ai envoyé quelques hommes intercepter les patrouilles qui essaient de nous encercler. Nous avons encore les mains libres pour prendre le Palais royal d'assaut.

Lehibe acquiesça et son regard revint sur la lettre. Tyvyys venait de redescendre et tous les yeux se tournaient dans la même direction. Après s'être raclé la gorge, Lehibe déchira l'enveloppe et en sortit une feuille de papier pour commencer, enfin, la lecture.

Handraka, premier préfet de Firenea. Lettre rédigée en la cité de Fiaama, capitale du

Royaume de Fiaama, en le mille deux cent quatre-vingt-troisième jour du règne de Tibold III^{ème}.

Envoyée le mille deux cent quatre-vingt-cinquième jour par transport pédestre depuis la porte sud de la cité de Fiaama.

Salut à l'État-major de l'Armée Royale de Firenea, si toutefois vous êtes encore en mesure de recevoir cette lettre. Je fus moi-même le premier préfet du Royaume de Firenea jusqu'au coup d'État perpétré le deux mille deux-cent sept, si toutefois le calendrier de sa Majesté Afolkah IV est toujours applicable. Je fus en effet forcé de fuir devant la venue de Minahi pour protéger le secret que seul moi et sa Majesté gardions par devers nous. Mais il

est, à en croire les informations que j'ai reçues, fort probable que cela eût été parfaitement inutile, car Minahi semble bel et bien posséder ledit secret, probablement obtenu de la bouche de sa Majesté lui-même.

Lors de la Grande Guerre défensive, la cité de Tavanà, capitale de la province de Firenea, se trouva sur la route des conquérants novaliens. Elle était le dernier rempart de notre Empire avant la cité de Picesa. Aussi l'Empereur avait-il choisi le lieu pour l'installation de la dernière grande innovation de la ville de Mahery, non encore indépendante à cette date. Cette innovation avait été surnommée « bombe d'ambre ».

Dès les premières recherches, les savants avaient deviné les réactions dangereuses

provoquées par une association des ambres aquatique et infernal. Aussi, comme la guerre grondait avec les Nobles, avait-on imaginé la construction d'une arme dont le but serait que l'on n'eût pas à l'utiliser, car son potentiel destructeur serait incommensurable. La bombe d'ambre est constituée d'une tonne d'ambre aquatique et d'une tonne d'ambre infernal séparées par un filin d'acier. Après avoir réchauffé les deux matières, si l'on retire le filin, la réaction en chaîne peut provoquer la destruction d'une ville, tant que la bombe est contrôlée. Mais si le réchauffement est trop intense et que les deux ambres sont poussés à bout, au point même de faire fondre le filin d'acier, la déflagration dépasse l'entendement.

Comme grâce à la protection divine les Novaliens n'atteignirent jamais Tavanà, la bombe devint un secret passant dans les mains des empereurs, puis des rois et de leurs premiers préfets, les seuls à en avoir la connaissance et qui étaient tenus de ne jamais la révéler pour préserver le monde. Car on savait construire cette bombe, mais on ne savait aucunement la démembrer sans provoquer la réaction.

Si Minahi parvient à l'activer, alors ce n'est pas seulement le Royaume de Firenea qui sera sous sa botte. Par la terreur, c'est tout le continent qu'il pourra faire plier. Et si dans sa folie il lui prend l'envie de tous nous détruire, rien ne pourra l'en empêcher, et les Novaliens,

s'ils reviennent, ne trouveront plus là qu'une terre aride et des braises encore fumantes.

Bien que la situation puisse paraître sans issue, j'ose espérer que vous recevrez la lettre dans les temps. Je ne pouvais pas vous donner un délai plus long et m'en excuse. La bombe d'ambre est cependant gardée dans un lieu secret de la salle du trône. Ma connaissance s'arrête là. Mais c'est en vous et en vous seuls que se place notre avenir.

Rien de plus ne me vient à l'esprit si ce n'est l'espoir de voir le pire évité.

Bonne chance.

Chapitre 13

Une atmosphère de plomb s'était abattue sur la pièce dès que le général avait terminé la lecture. Personne n'osait parler. Les membres de l'État-major cherchaient à digérer ce qu'ils venaient de lire ou d'entendre. La lettre n'était certes pas censée leur apporter une solution mais une information cruciale. Et cette information était un poids de plus, au moment même où ils pensaient que la bataille était gagnée.

Minahi ne disposait pas seulement des ressources du Palais royal, de l'Armée Royale et des Anciens Nobles. Il était en possession d'une arme de destruction massive dont il se servirait au mieux pour asservir la population,

au pire pour la réduire en cendres. Et ce personnage était si flou qu'il était impossible de deviner quel serait son choix. Ce fut Kely qui apporta la réponse :

— Minahi se servira de la bombe d'ambre. Et cela devrait se produire dans moins de deux heures, car le rechargement est presque terminé.

Lehibe, Sokrata et Tarehy se tournèrent vers lui, perplexes.

— Comment pouvez-vous en être aussi sûr ?

L'androïde sourit.

— C'est pour cette raison que je suis là. Kaika, mon concepteur, m'a envoyé en Firenea pour que j'arrête Minahi. Celui-ci n'est pas ce qu'il prétend être. Il est issu de la République de Mahery, qu'il a fuie il y a de cela plus d'un mois. Il a préparé son plan avec une probable

aide extérieure puis est allé trouver les Anciens Nobles. Mais son véritable objectif est la destruction du continent. Il nous hait tous, et sa haine est irrationnelle, irraisonnée.

— En d'autres termes, Minahi est fou, compléta Sokrata d'un ton sarcastique. Nous disposons de deux heures, donc. Général, je recommande l'envoi d'une troupe d'infiltration sous le palais.

Comme sorti d'un rêve, Lehibe acquiesça.

— Faites donc.

Il se sentait épuisé. Au premier étage, le prince était agonisant. Lehibe avait l'obligation être à son chevet. Rien ne comptait plus à ses yeux, quand bien même le succès de l'entreprise de Minahi signifierait la fin de tout ce qu'il protégeait.

— J'irai, dit Kely. Mais si m'adjoindre une escorte vous rassure, aucun problème.

Sokrata lui lança un regard noir. Il n'était pas emballé par la perspective, mais il valait mieux lui faire confiance pour la suite des événements. Du peu qu'il connaissait d'Handraka, l'ancien premier préfet n'était pas du genre à placer ses espoirs dans la première personne venue. Jamais il ne se serait hissé aussi haut autrement. Et la lettre portait son sceau.

— Nous ferons comme ça, alors, dit Sokrata. Tyvyys, Jaka, le mieux est que vous soyez l'escorte du messenger. Vous êtes les seuls éléments à portée de main et j'ai confiance en vos capacités. Restez pragmatiques et ne mettez pas vos espoirs au mauvais endroit. En d'autres

termes, restez sur vos gardes de manière constante.

Le message était clair. Même si l'androïde était leur meilleure piste, il restait un inconnu, tout recommandé qu'il soit. Tyvyys et Jaka hochèrent la tête avant de remettre leurs fusils sur leurs épaules, et d'ajuster leurs épées dans les fourreaux.

Quelques minutes plus tard, ils ressortaient de la maison. Sokrata et Tarehy les suivirent quelques instants avant de partir. La bataille devait continuer d'être dirigée pour que l'insurrection ne tourne pas à la catastrophe. Ce fut la préfète qui donna le dernier mot.

— Nous ne nous reverrons peut-être pas mais il vaut mieux l'échec d'une bonne entreprise que la réussite d'une mauvaise. Cela étant, vous

êtes dans les délais pour arrêter Minahi avant qu'il ne soit trop tard. Si vous y parvenez, peu importe de quelle façon, notre victoire sur les Anciens Nobles sera complète. Allez-y.

Tyvyys et Jaka s'inclinèrent, tandis que Kely les attendait, un mètre plus loin. Puis ils se dirigèrent vers la bouche d'égout la plus proche.

Alors qu'il était inconscient, Soan se rêva au milieu d'un brouillard. De fins nuages se succédaient tout autour de lui. Au-delà, il ne voyait rien d'autre qu'un vide blanchâtre. Il prit peur et se mit à courir pour essayer de trouver une issue, mais au bout de quelques minutes de

course aléatoire, il lui sembla qu'il n'avait pas bougé d'un millimètre. Il réalisa alors que la brume diminuait. Lentement, très lentement, mais elle baissait bel et bien, et peu à peu, quelque chose se précisa de l'autre côté, si l'on pouvait parler d'un autre côté. Un cocon de vide se forma autour du prince et il put voir à cinquante centimètres devant lui. Jetant un œil à ses pieds, il constata que le sol était blanc mais virait peu à peu au noir alors qu'un bruit sourd commençait à se faire entendre.

Alors Soan prit peur car il comprit que le sol ne s'obscurcissait pas : il se dissolvait sous ses pieds, perdait sa solidité, se diluait dans le vide. Le prince ferma les yeux comme pour échapper à cette réalité bien trop sombre et l'univers parut s'arrêter. Plus rien ne bougeait. Seule sa

respiration demeurait. Il pensa alors que les choses étaient rentrées dans l'ordre. Il savait où il se trouvait – il n'avait qu'à ouvrir les yeux et il serait de nouveau au sommet de la Cathédrale.

Mais lorsqu'il le fit, le bruit reprit et devint assourdissant. Il était revenu dans le monde vide et blanc mais la brume avait disparu. Il n'y avait plus de nuages mais seulement une silhouette floue. Ne pouvant résister à la tentation de se rapprocher, il fit quelques pas en avant et la silhouette se précisa. Il s'agissait d'un jeune homme, de dos, vêtu d'une robe de soie blanche lui aussi. Tout ce blanc commençait à piquer ses yeux et ses paupières étaient lourdes. Il sentit alors à nouveau que le sol se dissolvait, mais cette fois-ci, il ne voulut

pas fermer les yeux. Pourtant, le blanc de l'horizon vira lui aussi au noir tandis que le jeune homme à quelques mètres de lui se retournait pour lui faire face. Avant de quitter ce monde de rêve, Soan eut le temps d'apercevoir le visage de l'inconnu.

C'était le sien.

Sokrata revint à son poste une demi-heure après l'avoir quitté. Il était revenu seul, par voie terrestre, mais n'avait rencontré aucun contingent de Tarana. Lorsqu'il monta sur le toit, il avisa les trois adjoints qui l'y attendaient. Ils s'inclinèrent devant lui.

— Quelle est la situation ? demanda-t-il.

— Elle avance, lui expliqua une jeune femme. Il y a eu un premier mort il y a quelques minutes, et forcément, les Tarana ont repris quelques mètres de terrain. Mais les nôtres sont quand même parvenus à les maintenir et nous sommes de nouveau en train de progresser. Nous sommes à environ trente mètres de la Grande Porte des Jardins royaux. Les robots n'avanceront pas.

— Très bien, répondit le capitaine, car nous allons devoir accélérer nos plans. Il est fort probable que nous ne disposions pas d'autant de temps qu'escompté. Réunissez deux escouades, envoyez-en une pilonner les Tarana au plus près pour briser leurs rangs et permettre au moins à certains de passer pour entrer dans

le palais. Envoyez la deuxième passer par les égouts.

Bien que surprise par cette déclaration, la résistante hocha la tête et alla faire passer l'information. Sokrata soupira et se rappela de ce que lui avait un jour dit Lehibe.

« On croit parfois, naïvement, que la prochaine guerre sera similaire à la précédente. Or, c'est presque toujours faux. Et en toutes circonstances, ceux qui gagnent sont les meilleurs gestionnaires. Ceux qui ont apprivoisé les meilleures techniques, le mieux, et en premier. »

C'était par des tactiques d'encerclement et de guérilla, ainsi qu'en appliquant la stratégie de la

terre brûlée, que les armées princières avaient repoussé l'envahisseur novalien, cent ans plus tôt. Puis les Maheris avaient mené une guerre de tranchées pour défendre leur république en état de siège. La guerre d'usure était presque devenue une norme lors des nouveaux conflits, mais à mesure que les Quatre Royaumes s'adaptaient, Mahery trouvait de nouvelles armes pour les surpasser.

Sokrata savait que la parole de Lehibe n'était pas à prendre comme elle venait. Ces mots insinuaient qu'il fallait constamment adapter ses tactiques en fonction du contexte, et donc des possibilités offertes par le terrain. Mais aussi en fonction des effectifs et équipements dont chaque camp disposait.

Sokrata avait privilégié un simple accompagnement de l'insurrection pour minimiser les pertes humaines. Mais la situation était critique et il ne voulait pas mettre ses espoirs dans une mission menée par un inconnu, un androïde de surcroît. Aussi espérait-il pouvoir empêcher Minahi de mener à bien son plan, si ce fou en avait vraiment un.

Un lourd vrombissement se fit alors entendre. Le capitaine se retourna pour constater que ce bruit était venu d'au-delà des murailles. Il était le fruit d'un grand nombre de cornes de brume, dans lesquelles on avait soufflé en même temps. Au moment où il comprit de quoi il retournait, il put voir, de son point d'observation, des centaines de soldats entrer dans la cité, par la porte ouest. Peu à peu, ils se déployèrent dans

les ruelles, se rapprochant des insurgés. Sokrata entrouvrit la bouche, incapable de réagir : contre toute attente, l'armée d'un des Quatre Royaumes était venue.

Suivant la carte que tenait Kely, le trio progressait à travers les égouts de la capitale. Ils avaient tourné à plusieurs reprises puis couru sur quelques dizaines de mètres afin de semer une patrouille de Tarana. Désormais, ni Tyvyys ni Jaka n'aurait pu retrouver son chemin seul s'il fallait repartir. Ils n'avaient plus croisé la moindre échelle pour remonter et il semblait au contraire qu'ils s'enfonçaient toujours plus dans les entrailles de la terre.

Bientôt, cependant, ils cessèrent de progresser avec une eau froide et poisseuse jusqu'aux mollets et purent enfin marcher sur la terre ferme. En outre, des lampes à ambre infernal éclairaient désormais leurs pas.

— Mettez-vous en garde, dit soudain Kely.

L'instant d'après, il avait dégainé son long bâton à la vitesse de l'éclair pour parer un coup d'estoc sorti de nulle part. Dans l'obscurité inhabituelle de cette pièce, une ombre se dessina peu à peu et un homme robuste en armure de cuir apparut. Son visage rond et sévère et les trois lignes de cheveux qui dardaient son crâne ne laissaient planer aucun doute sur son identité.

— Rebonjour, lui dit Kely.

Jaka et Tyvyys se mirent en garde, prêts à recevoir cet adversaire inopportun. Jaka, en outre, l'avait reconnu.

— Hafestani, qu'est-ce que vous faites là ?

Tyvyys écarquilla les yeux en entendant ce nom. En tant qu'ancienne soldate, elle le connaissait. Hafestani était une légende vivante, le protecteur des rois et des reines. Un mercenaire hors-pair qui, un jour, avait disparu de la circulation.

— J'ai un travail à finir, murmura-t-il avant de leur bondir dessus.

Bien que pris au dépourvu, Jaka et Tyvyys parèrent, et résistèrent comme ils le purent au premier assaut. Hafestani réagit et leur adressa un deuxième coup, dévié par le sabre de Tyvyys. Cette dernière l'occupa pendant une

dizaine de secondes avant d'échanger sa place avec Jaka, dont le talent d'escrimeur était moins développé mais qui compensait en adjoignant plus de force à ses coups.

Malgré tout, Hafestani ne se fatiguait pas. Au contraire, même, il semblait se renforcer à chaque assaut et prenait l'ascendant. Sa réputation n'était pas volée et son maniement de la rapière était sans faille. En un enchaînement adroit, il parvint à désarmer Jaka et chargea pour lui transpercer la poitrine.

Il y eut un éclair bleuté et une détonation à la sonorité étrange. L'instant d'après, Hafestani roulait sur le sol avant de percuter le mur d'en face. Le coup de feu tiré à bout portant par le pistolet à ambre de Kely venait de l'envoyer voler à travers la pièce.

— L'art de l'épée est magnifique mais je crois qu'il est un peu dépassé, ces derniers jours.

— Beaucoup de gens auraient deux mots à dire à propos de ça, répliqua l'intéressé.

Au point où il en était, il n'avait pu s'empêcher de réagir au trait d'humour de son ancien protégé. La réaction de Kely fut cependant encore plus surprenante.

— On verra ça. Tu nous accompagnes.

Riaru tourna la tête, le visage perplexe.

— Pardon ?

— Nous allons affronter Minahi. J'ai de bonnes raisons de penser que tu souhaiterais le voir. L'autre raison, c'est que j'aimerais te garder sous la main pour ensuite.

Riaru fronça les sourcils.

— Je n'aime pas être manipulé.

— Pourtant tu travailles pour Fahefana, répondit Kely. Je ne la connais que de réputation mais tu es son âme damnée, à ce que j'ai compris.

Tout en se relevant sous les regards méfiants de Jaka et Tyvyys, Riaru eut une moue contrite. Il n'était pas décidé à répondre. Il soupira et rangea sa rapière dans son fourreau.

— J'ai une très bonne raison de te suivre. J'ai un compte à régler avec cet imposteur.

Chapitre 14

Lorsque Soan émergea, il se souvenait encore de son rêve et mit un certain temps à comprendre qu'il avait quitté son monde blanc et brumeux. Alors que ses yeux s'habituèrent peu à peu à la luminosité de l'endroit, il réalisa qu'il se trouvait dans le lit double d'une chambre modeste. Il voulut se relever mais la douleur de la blessure se rappela à lui comme une vague de chaleur remontant de son ventre. Il plaqua sa main sur sa bouche pour anticiper une quinte de toux, puis éternua deux ou trois fois avant de la retirer – il constata à cet instant qu'il l'avait tachée de sang. Plaqué au lit, il s'efforça d'avaler sa salive tandis que quelqu'un s'approchait. Voyant soudain son

propre visage entrer dans son champ de vision, il se crut l'espace d'un instant de retour dans son rêve avant de comprendre qu'il s'agissait juste de Tovy. Il soupira. Maintenu contre le matelas par la cuisante douleur dans son ventre, faible et fatigué, il laissa échapper un sanglot avant de saluer son ami.

— Je ne suis pas au mieux, n'est-ce pas ? ajouta-t-il ensuite.

Tovy acquiesça avec gravité. Bien que ses bras soient engourdis, Soan pouvait encore les bouger, mais il n'eut pas le cœur de soulever la couverture pour voir l'état de son ventre. En outre, la tache rouge qui s'étendait au-dessus était assez révélatrice sur ce qu'il en était en-dessous. Le prince soupira de plus belle et se repencha sur le rêve dont il venait de sortir.

Sans trop savoir d'où cela venait, il avait le sentiment qu'une partie de sa conscience voulait lui dire quelque chose. Mais réussir à décoder ce message n'était pas une mince affaire.

Il s'était vu lui-même, ça, c'était à peu près sûr. L'individu en face de lui s'était retourné une seconde avant qu'il ne sombre pour lui laisser voir son propre visage, comme un miroir ayant pris forme humaine. Le prince se rappela alors des accusations de folie et de narcissisme qui l'avaient visé lorsqu'il avait demandé à son père le roi de lui offrir un androïde. Soan n'en avait cure à ce moment et cherchait juste quelqu'un en qui il pouvait avoir confiance. Mais tout cela lui revenait en tête maintenant, comme une marée un peu plus forte que les

autres. Était-il fou ? Aimait-il son visage à ce point qu'il avait fait créer son meilleur ami sur ce modèle ? Ce même modèle qu'il apercevait désormais dans son rêve ?

Il avait l'habitude de secouer la tête lorsqu'il voulait chasser les mauvaises pensées de son esprit, mais il n'en eut même pas la force. Il était las, et il avait beau émerger du sommeil, il se sentait si fatigué qu'il avait envie de retourner dormir. Toutefois, cela lui parut à l'instant une très mauvaise idée. Il n'y avait que Tovy avec lui et personne qui ne s'y connaissait en médecine.

Lehibe, lui, n'était toujours pas là, et Soan se demanda si son esprit n'avait pas cherché à prendre les devants pour lui faire admettre la vérité. Car il avait toujours mal, et cette douleur

le forçait à serrer les dents et à lâcher des larmes comme pour s'en délivrer un tout petit peu. Il remonta le fil de ses pensées et revint sur son rêve, sur son propre visage. Et il comprit alors ce qu'il devait faire.

Il comprit aussi qu'il allait mourir.

Protégé par quelques résistants en armes, Sokrata dut descendre une fois de plus de son point d'observation, pour aller à la rencontre de l'armée étrangère. En toute hâte, il avait disposé une quinzaine de ses subordonnés dans la rue principale du quartier, par laquelle les contingents inconnus étaient en train d'approcher l'insurrection. Son but était de

mettre en place un barrage le temps que les intentions des nouveaux arrivants soient clarifiées. De toute façon, il voyait mal comment une poignée de résistants pourraient bien tenir face à plusieurs milliers de soldats professionnels.

Placé derrière ses adjoints de manière à être à l'abri d'un coup de feu, il observa. Il s'agissait de l'armée du Royaume de Fiaama, il en avait désormais la certitude : c'était bien l'emblème de la famille royale fiaamande qui était floqué sur les nombreux drapeaux parsemant ses rangs. Les deux parties passèrent plusieurs minutes à s'observer. Puis, ayant peut-être estimé qu'il n'y avait pas de danger immédiat, quelqu'un approcha. C'était un homme d'une quarantaine d'années. Il portait sur sa tête un

casque métallique orné de deux plumes blanches sur la tête. Il s'éclaircit la gorge et s'introduisit :

— Capitaine Lana de l'Armée Royale fiaamande. Je demande à parler à un responsable.

Les résistants se regardèrent, puis se tournèrent vers Sokrata. Ce dernier acquiesça puis fit quelques pas en avant à son tour.

— Capitaine Sokrata de l'Armée Royale de Firenea, membre de l'État-major de la Résistance et tacticien de cette bataille. Je parle au nom du général Lehibe et assume la pleine responsabilité des actions menées par mon camp.

Il se tut quelques secondes avant d'ajouter :

— Vous avez donc répondu à nos sollicitations.

Les deux officiers se toisèrent avec un mélange de défiance et de respect. Sokrata se félicita d'avoir revêtu son uniforme militaire avant le début de la bataille, sans quoi son homologue ne l'aurait sans doute pas cru. Lana se rapprocha et lui tendit la main. Sokrata l'accepta et la serra avec vigueur. Même s'il avait un allié de circonstance en face de lui, il savait aussi qu'il n'était pas en position de négocier. Le rapport de force était trop défavorable. Faire se déplacer plusieurs milliers d'hommes était un investissement. Fiaama ne partirait pas sans une compensation, financière ou territoriale, voire les deux.

— C'est une insurrection, là-bas, dit Sokrata. Les ennemis sont des Tarana, plus quelques mercenaires. Il n'y a pas que des cibles, pour vous.

— Nous avons mis en place une tactique d'encerclement, répondit Lana. Je vais vous faire escorter jusqu'aux quartiers temporaires du général Avona, sur la colline de l'Est. Vous pourrez vous entretenir avec lui des informations que vous avez à nous fournir.

Sokrata acquiesça. Il ferait aussi bien de parler à celui qui coordonnait les opérations fiaamandes. Il devait voir l'aspect positif des choses : avec une telle force, ce qu'il restait des robots-soldats pour défendre le Palais royal ne pourrait pas faire le poids longtemps. S'il pouvait convaincre ce général de lancer son

offensive, peut-être pourrait-il arrêter Minahi sans avoir à se reposer sur un androïde inconnu.

Comme le groupe emmené par Kely pouvait s'y attendre, les égouts de la ville étaient vides, désormais. Aucun Tarana ne vint plus les déranger. Ils venaient de dépasser l'ancien cordon de sécurité et se trouvaient maintenant tout près du Palais royal.

À cet endroit, les torches d'ambre se faisaient plus nombreuses. Riaru marchait en tête. Il savait qu'il n'avait pas gagné la confiance des protecteurs de Kely. Celui-ci semblait se ficher de leur présence et avançait sans se soucier de ce qu'ils pouvaient avoir à y redire. Mais Riaru

n'attendait pas de pardon. Il suivait son propre objectif. Sa mission n'avait pas dévié : il devait capturer Kely et le ramener au repère des Maquisards. Pour cela, il devait attendre que sa cible fasse une erreur. Mais l'erreur ne venait pas.

— Voilà, nous y sommes.

Kely venait de s'arrêter. La raison était simple : le couloir se terminait ici, et, contre le mur, on avait fixé une petite échelle menant à une trappe. Cette dernière était verrouillée. Et il ne semblait y avoir aucun autre passage.

— D'après ma carte, nous sommes au bon endroit, dit Kely. Écartez-vous.

Il dégaina son pistolet, ajusta la puissance, puis tira. La détonation résonna dans le couloir et un éclair blanc zébra l'espace. Des morceaux

de roche fumants retombèrent sur le sol. La trappe avait été soufflée comme un fétu de paille. Nul doute que toute personne se trouvant dans cette aile du palais à ce moment-là avait entendu.

Mais ce fut bien le silence qui s'imposa de nouveau quelques secondes plus tard. Kely se tourna vers ses accompagnateurs et leur adressa un sourire, avant de commencer son ascension en grimpant l'échelle. Cette dernière débouchait bel et bien sur l'un des couloirs du Palais royal. Il était vide, et l'absence de son semblait indiquer qu'il n'y avait plus personne en ces lieux.

— Ils ont tous pris la fuite, comprit Tyvyys.

C'était la conclusion qui s'imposait, et elle impliquait que les Tarana ne gardaient plus qu'une coquille vide. Presque vide.

— Pas tous, dit Kely. Minahi, ou quel que soit son nom, s'y trouve encore.

Ces mots prononcés, il tourna la tête vers Riaru. Ce dernier fronça les sourcils en serrant les dents, et en se faisant la réflexion qu'une fois encore, l'androïde l'avait percé à jour. Il soupira.

— Où doit-on aller ?

Kely leva le bras dans une direction où le couloir continuait puis tournait à droite. Ils se remirent donc en marche et continuèrent jusqu'à ce que des bruits de pas se fassent entendre. Ils s'immobilisèrent et se plaquèrent contre le mur. Les bruits de pas venaient de

l'autre côté. Bientôt, leur auteur passa au tournant et tomba nez à nez avec eux.

C'était Lijep.

La vitesse à laquelle Soan avait accepté sa mort imminente l'avait surpris lui-même. Mais il sentait qu'il manquait de temps. Il devait agir vite et ne pas se laisser guider par ses émotions. Seul son pragmatisme lui permettrait d'assurer la suite des choses.

— Tovy... Le général est toujours là ?
demanda-t-il.

Son ami lui adressa un regard interloqué, puis acquiesça.

— Va le chercher, s'il te plaît.

Tovy cherchait à comprendre, mais il ne protesta pas et quitta la pièce. Et pendant les deux minutes précédant l'arrivée de Lehibe, le prince fit tout pour se remémorer les gestes et les phrases qu'il avait appris par cœur, quelques années plus tôt. Les seuls qu'il ne se serait jamais attendu avoir un jour à utiliser.

Lorsque Lehibe entra dans la pièce, Soan se tourna vers lui et lui adressa un regard appuyé. Il fallait qu'il montre qu'il était sérieux.

— Pouvez-vous me sacrer ? demanda-t-il alors.

Lehibe haussa un sourcil, aussi perplexe que soucieux.

— Vous en avez l'autorité, insista Soan.

— Ce n'est pas vraiment la question, votre Altesse.

— Alors rien ne vous empêche de le faire. Si vous m'intronisez, je serai roi pour de bon. La vacance du pouvoir sera terminée, n'est-ce pas ? Vous ne l'avez pas encore fait car nous étions dans les égouts jusqu'ici, mais désormais, c'est moi qui vous le demande.

— Le sacrement doit se faire au milieu de la foule, votre Altesse. Dans le cas contraire, personne ne saura que vous êtes désormais roi.

— Il y a beaucoup de choses que personne ne saura à l'issue de cette crise, répliqua le prince. Maintenant, faites ce que je vous dis, s'il vous plaît.

Lehibe déglutit. Il n'avait pas d'argument supplémentaire à opposer mais sentait que la volonté du prince cachait quelque chose. Ne voulant pas accepter la seule explication qui lui

venait à l'esprit, il obtempéra, et commença à déclamer la tirade que lui aussi connaissait par cœur.

— Moi, Lehibe, régent de droit du Royaume de Firenea en raison du décès de son monarque légitime, sa Majesté Afolkah IV, je proclame son fils, Soan, Roi de Firenea, jusqu'à sa mort ou son abdication. Il lui appartiendra de régner sur tous les citoyens du Royaume de Firenea, avec toute la droiture, la partialité et la sagesse qui lui sont échues, ainsi que de désigner celui qui sera son héritier à sa mort ou à son abdication propre, au nom des Esprits, qui gouvernent notre monde.

La tradition monarchique était simple et héritée des princes de la cité de Picesa, noyau de l'Empire de Kalom. Les traditions orales

étaient restées et même si les cérémonies s'étaient parées de grandes célébrations au fil des siècles, leur caractère sacré n'avait jamais cessé de reposer sur l'oral.

Soan était désormais, pour de bon, le roi de Firenea. Il sourit – il avait atteint son objectif, mais pas de la façon dont il l'avait espéré. Il poussa un long soupir, serra les dents pour se mettre en position assise malgré la douleur lancinante, puis, sous le regard sidéré du général, se leva et posa pied à terre pour faire face à Tovy. Ses jambes le supportaient à peine et du sang se remit à couler de sa plaie, mais il avait encore assez de forces pour terminer son travail. Il prit une grande inspiration et déclama à son tour :

— Moi, Soan Ier, Roi de Firenea, je désigne la personne de l'androïde Tovy comme mon héritier légitime. À ma mort ou à mon abdication, c'est à lui qu'échoira la tâche de prendre ma place en tant que souverain du Royaume.

Et sans laisser le temps à Lehibe ou à son ami d'émettre la moindre objection, il conclut :

— Et maintenant... Moi, Soan Ier, Roi de Firenea, je déclare solennellement abdiquer et proclame par là même mon héritier, l'androïde Tovy, Roi de Firenea lui-même, jusqu'à sa mort ou son abdication. Il lui appartiendra de régner sur tous les citoyens du Royaume de Firenea, avec la droiture, la partialité et la sagesse qui lui sont échues, ainsi que de désigner celui qui sera son héritier lors de sa mort ou de son abdication

propre, au nom des Esprits, qui gouvernent notre monde.

Son acte accompli, les jambes du prince se déroberent pour de bon et il manqua de s'effondrer sur le sol, rattrapé de justesse par Tovy. Celui-ci lui adressa un regard paniqué, aussi expressif que ce dont était capable le visage d'un androïde.

— Tu régneras en mon nom... le temps qu'il faudra...

Et alors que son champ de vision se couvrait peu à peu d'un voile noir et qu'un froid intense remplaçait la douleur dans son corps, le jeune homme eut juste le temps de leur adresser ses derniers mots :

— Souvenez-vous de moi.

Puis, dans un sanglot, son esprit se dissipa, et
Soan mourut.

Chapitre 15

Les Kalomides avaient créé Tavanà comme un avant-poste de leur conquête. Elle était donc une cité forteresse dont le site offrait un avantage tactique non-négligeable. En effet, la région était pleine de collines, et trois d'entre elles constituaient l'ensemble de l'aire urbaine de la cité. Au sommet de l'une se tenait le Palais royal et au sommet de l'autre la Cathédrale. Mais la dynastie régnante avait fait en sorte de conserver l'état naturel de la troisième. C'était donc sur celle-ci que le général Avona, de l'Armée Royale fiaamande, avait mis en place un camp de base provisoire. L'objectif était de superviser l'avancée de ses troupes dans la capitale firenéenne. Comme les

Tarana occupaient les deux autres sommets, le choix était logique.

Avona était un homme soigné à la moustache finement ajustée. De ce que Sokrata pouvait en juger, il avait beaucoup d'intérêt pour sa propre apparence. Il accueillit le capitaine dans sa tente avec un sourire hautin. Sokrata réprima un soupir consterné et adressa un hochement de tête au militaire.

— C'est donc vous qui êtes responsable de tout ce bazar ? demanda-t-il après avoir salué à son tour.

— En effet, répondit le capitaine en s'efforçant de ne pas relever. Mais votre arrivée peut changer la donne. J'ai donné l'ordre aux miens de disperser la foule s'ils voyaient le moindre mouvement des vôtres.

— C'est judicieux, affirma Avona en lissant sa moustache. Je pense pour ma part ordonner une charge frontale pour briser les rangs ennemis. Nous avons déployé des boucliers en conséquence. En procédant de la sorte, nous pourrons entrer dans le Palais dans une heure.

Sokrata acquiesça puis réfléchit quelques instants avant de demander :

— Et après ? Que comptez-vous faire une fois que vous aurez remporté la victoire ?

Le général haussa un sourcil et regarda son interlocuteur comme s'il hésitait à rire.

— Nous exigerons un tribut, enfin, répondit-il. Si du moins sa Majesté le roi, ou son héritier, est encore vivant pour nous en parler.

Sokrata frissonna à ces mots. C'était la vraie raison de la venue de cette armée. Le bruit

courait qu'Afolkah IV était mort, et le sort de Soan était incertain. La fin définitive de la dynastie des rois de Firenea sans successeur désigné impliquait que le royaume n'avait plus de souverain légitime, hormis... les rois des pays voisins. C'était un conflit entre trois des Quatre Royaumes qui se profilerait à l'horizon.

Pour ce que Sokrata en savait, le prince était encore en vie, bien que blessé. Et l'armée fiaamande ne disposait d'aucune information à ce sujet. Mais si par malheur ils apprenaient où il était à l'heure actuelle...

Il devait commencer par calmer les esprits et montrer que le pays qu'il défendait valait toujours la peine d'être défendu.

— Son Altesse le prince Soan est bien vivante et montera sur le trône dès que cette crise sera finie, général.

Un rictus que Sokrata ne parvenait pas à définir se dessina sur les lèvres d'Avona.

— Tant mieux, répondit-il. Ce sera donc avec lui que nous traiterons.

À ce moment, un bruit sourd coupa court à la discussion et fit se tourner les têtes vers l'extérieur de la tente. Des cris commençaient à s'élever dans les rangs des Fiaamands. Sokrata et Avona sortirent de la tente pour comprendre l'origine de ce son, qui était tout sauf naturel. Une fois dehors, ce qu'ils virent leur coupa le souffle.

Une gigantesque sphère de métal volait dans le ciel. Sa carapace reflétait le soleil de l'après-

midi et l'engin, comme mu par la magie d'un dieu, n'émettait rien qui pût s'apparenter au tintamarre d'un moteur mécanique. Il n'y avait en tout cas aucun doute sur la provenance de cet artefact défiant la nature.

— Branle-bas de combat ! Les Républicains sont en train de nous doubler ! s'écria le général, avant de s'adresser à Sokrata : nous allons charger. Le temps presse. Dites aux vôtres de dégager le terrain.

Cette fois-ci, sachant que la discussion était terminée, le capitaine lui adressa un petit sourire narquois. Si les Maheris étaient de la fête, Fiaama n'aurait pas le fin mot de l'histoire. Puis il claqua des doigts pour inviter ses résistants à le suivre et ils s'empressèrent de repartir vers le cœur de l'insurrection.

Lijep avait perdu connaissance dès que ses yeux avaient rencontré le groupe d'infiltrés, et le réveil ne fut pas moins brutal. Fouillé, assis de force contre le mur, il dut faire face aux nombreuses paires d'yeux qui le scrutaient avec hostilité. La seule personne à ne pas faire partie de ce schéma était un androïde, qui, lui, couvait le vieil homme d'un air curieux.

— Que me voulez-vous ?

— Nous voulons savoir où se trouve Minahi. Tu es son premier conseiller, n'est-ce pas ? Mon commanditaire t'avait décrit.

— Je confirme, dit Tyvyys. Il était dans le gouvernement de sa Majesté. La loyauté n'est pas son fort, on dirait.

Lijep ne répondit pas à la pique et préféra se murer dans le silence. Ce faisant, il réfléchissait. Il ne savait toujours pas ce que comptait faire Minahi maintenant qu'il était perdu. Mais il sentait que Minahi n'était pas juste fou : il avait aussi une idée derrière la tête.

— Minahi doit être dans la salle du trône, répondit-il donc.

Les infiltrés se regardèrent, puis regardèrent l'androïde qui n'avait pas lâché le vieil homme des yeux. Kely se tourna vers eux et dit :

— Il ne ment pas.

Puis il revint sur Lijep.

— Tu vas nous y conduire.

L'intéressa blêmit quelques instants. L'idée de se retrouver face à Minahi maintenant ne l'enchantait pas. Il avait pris la fuite avec les autres, quelques heures plus tôt. Mais dès qu'il avait réalisé l'absence de son fils, il avait compris que quelque chose n'allait pas. Kizay était sans doute encore dans le palais. Son instinct paternel avait pris le pas sur sa peur et il avait fait demi-tour. Désormais, il se demandait juste s'il vivrait assez longtemps pour revoir son fils.

— Très bien, dit-il alors. Mais je veux pouvoir partir dès que vous l'aurez trouvé.

Kely acquiesça avant de tendre la main au vieil homme pour l'aider à se relever. Lijep l'accepta avec méfiance. Et dès qu'il fut sur ses

pieds, Kely se retourna sans préavis pour s'écrier dans le couloir :

— Tu peux sortir, Helen !

Les autres membres du groupe, interloqués, ne bougèrent pas. Riaru, en revanche, se mit en garde. Il connaissait assez bien Kely pour savoir que celui-ci ne plaisantait jamais en matière d'avertissement.

La seconde d'après, une jeune femme, armée d'un fusil de précision et revêtue d'une combinaison blanche, s'écarta d'un pilier. Elle adressa au messager un regard noir.

De l'autre côté du palais, dans une salle secrète, Kizay hésitait encore. Il avait inséré la

carte magnétique dans l'ordinateur Raka et une nouvelle donnée s'était affichée sur l'écran : l'effectif complet de la légion robotique qui gardait la capitale. Fort heureusement pour les Anciens Nobles, le reste des Tarana, dispersés à la frontière, n'avaient pas bougé de toute la crise, les officiers tétanisés attendant eux aussi une évolution de la situation. La Confrérie s'était en outre chargée d'intercepter la majorité des oiseaux voyageurs envoyés par la Résistance. Il y avait fort à parier que seule une petite partie d'entre eux étaient parvenus à bon port.

Kizay savait que pour les Anciens Nobles, la partie était perdue. Mais lui ne connaîtrait pas le même sort. Son plan était très clair dans sa

tête. C'était le plan de son avenir. Il devait juste trouver comment faire ce qu'il comptait faire.

Il avait mis une heure entière pour se familiariser avec la tablette. Ses précepteurs lui avaient enseigné le fonctionnement des ordinateurs Raka, mais il n'en avait encore jamais touché un lui-même. Les connaissances techniques étaient toujours difficiles à appliquer en conditions réelles. Malgré tout, il commençait à s'en sortir.

Enfin, il sentit qu'il était prêt. Il n'avait plus qu'à entrer ce qu'il souhaitait et les choses se passeraient comme il l'avait prévu. Il se rassit devant le clavier à lettres du Raka et tapa la commande. Cela fait, il observa le résultat. Multiplié par le nombre de robots présents, il

serait audible dans toute la ville. Il prit la parole.

— *Citoyens de Firenea. Je suis Kizay, noble du Royaume. Je m'apprête à désactiver l'ensemble des robots de la cité. Dans quelques secondes, vous pourrez entrer dans les Jardins royaux et la victoire sera nôtre.*

À nouveau debout dans la salle de contrôle, il savoura sa victoire, les bras croisés. Les Anciens Nobles avaient préféré fuir devant le défi à relever. Lui n'avait pas fui et avait construit son avenir.

L'annonce était sortie brutalement des cordes vocales électroniques des Tarana. Quelques

secondes passèrent. Plus personne n'osait bouger. Alors, tous les robots de la ville s'éteignirent d'un seul coup.

Cela se manifesta d'abord par une série de petits grésillements. Puis, les unes après les autres, les carcasses des Tarana tombèrent au sol dans un grand vacarme de métal brisé. Les insurgés, aussi abasourdis que le capitaine, n'osèrent d'abord pas bouger. Mais une clameur s'éleva bientôt de leurs rangs pour se transformer en un hurlement quasi bestial.

Les Firenéens révoltés se ruèrent alors sur les Tarana éteints et s'employèrent à les détruire méthodiquement. Des centaines d'individus se ruèrent dans les Jardins royaux et se lancèrent à l'assaut du Palais.

Même les Républicains, qui avaient commencé à disposer des charges explosives, semblaient hésiter sur la marche à suivre. Sokrata retint son souffle. Il espérait juste que cette marée hétéroclite pourrait arrêter Minahi avant que celui-ci ne mette son plan à exécution.

Chapitre 16

Plongée dans une obscurité que seules deux lampes à ambre venaient troubler, la salle du trône de Firenea avait un air lugubre. Le Trône d'Argent, vacant depuis maintenant deux semaines, semblait attendre désespérément que quelqu'un s'asseye dessus à nouveau.

Tyvyys, entrée la première, fit quelques pas en avant afin de laisser passer ses compagnons. Le terme de son périple n'était plus très loin. Le retour à elle de son mari et de son fils non plus. Mais elle avait maintenant à franchir l'obstacle le plus haut de toute sa vie.

— On dirait bien qu'il n'y a personne, ici, murmura-t-elle.

Lijep était le plus frustré de tous par cet état de fait. Ils n'allaient pas le laisser partir tant qu'il ne les aurait pas conduits à Minahi. Kely lui adressa alors un étrange sourire et s'enfonça un peu plus avant dans l'obscurité des lieux. Riaru eut le réflexe de le suivre tout en scrutant les recoins de cette salle à la recherche d'un indice.

Mais pour l'instant, il n'y avait rien à part le trône et les tapisseries bardées des armoiries royales. Kely passa derrière le trône, et le reste du groupe le suivit. Bientôt, le visage de l'androïde s'éclaira. Il se dirigea vers l'une des tapisseries et tira dessus d'un coup sec. Elle se déchira en deux et tomba au sol, dévoilant une fenêtre lumineuse. Le soleil commençait à tomber mais il était assez haut pour que ses

rayons entrent dans la salle... et viennent éclairer quelque chose qu'aucun d'eux n'avait vu.

Au dos du trône, il y avait l'entrebâillement d'une porte. Et cette porte semblait mener à un couloir secret. Les visages se tournèrent vers Lijep, mais le vieil homme paraissait tout aussi surpris que le reste du groupe.

— Il y a quelqu'un à l'intérieur, dit Kely. Et soit il n'avait pas la clé, soit il nous invite à le rejoindre.

Jaka haussa les épaules.

— Avons-nous vraiment le choix ?

La réponse était évidente. Tous les membres du groupe s'engouffrèrent dans l'étroit tunnel, Helen fermant la marche. Le couloir était long et la pierre mal taillée venait frapper les

hanches, les coudes et les cuisses des explorateurs. Plusieurs dizaines de mètres devant eux, une lumière scintillait. Plus ils s'en rapprochaient, plus elle semblait briller autour d'une étrange surface. Et devant cette dernière se dessinait une silhouette massive.

Minahi ne prit pas la peine de se tourner quand ils sortirent un à un du couloir. Puis il sourit sous son casque et leur adressa enfin un regard. Un androïde qu'il aurait pu reconnaître entre mille se trouvait à leur tête.

— Voilà enfin le fameux messenger, dit-il. Helen a bel et bien accompli sa mission.

— Tu te méprends, répondit Kely. Je ne suis là que pour te ramener au Laboratoire. Ce sont Kaika et Handraka qui m'ont envoyé à toi.

Minahi répondit par un reniflement dédaigneux. Derrière lui se trouvait la bombe d'ambre. Deux larges blocs, un bleu et un rouge, séparés l'un de l'autre par une fine couche d'acier. La bombe scintillait, éclairant la pièce d'une lumière tamisée.

— Vous avez été malins de vous rendre dans l'œil du cyclone. Et toi, je suppose que tu es celui grâce à qui le prince s'en est tiré.

Riaru acquiesça, avant de s'interroger :

— L'œil du cyclone ?

Un acquiescement presque imperceptible de Minahi vint lui répondre.

— Il n’y a plus rien à sauver, dit-il. Helen, elle, le sait mieux que moi, et que vous tous. Vous connaissez certainement déjà ce qui se trouve derrière moi. Après tout, cet androïde est avec vous. Une fois qu’elle aura déchaîné sa puissance, il ne restera plus que nous ici. Même la capitale n’y survivra pas. Aurez-vous toujours une raison de me tuer à ce moment ?

Comme si une décharge électrique venait de la traverser de part en part, Tyvyys s’ébroua, dégainant épée et fusil.

— Je ne suis pas là pour sauver le monde, répondit Riaru. Je suis là pour confondre un imposteur.

— Combien de temps nous reste-t-il ? demanda Tyvyys.

— Dix minutes, tout au plus, dit Kely. C'est presque terminé.

— Alors ne perdons pas de temps, renchérit Riaru, la rapière en avant. Minahi est un de mes noms. Tu l'as souillé de ton existence. Je suis venu reprendre mon titre.

Et sur ces mots, il se jeta sur le colosse en armure.

Lehibe avait perdu toute contenance devant le corps sans vie de Soan. Ses jambes l'avaient lâché et il était tombé en arrière. Depuis, il était resté prostré, le regard dans le vide et sans comprendre ce qui venait de se passer.

Pourtant, la partie de son esprit qui résonnait encore de manière logique le saisissait fort bien : le prince était mort. Et la dynastie royale firenéenne était morte avec lui. Dès que l'information serait passée aux mains de ses voisins, le pays serait démembré, partagé. Soan avait incarné l'espoir d'une réconciliation. Son décès prématuré allait plonger le continent dans un profond abyme.

Et lui ne savait pas quoi faire. Désormais, il regrettait d'avoir survécu au coup d'État. Il regrettait d'avoir mené une Résistance aux buts si futiles. Il avait beau savoir ce que Minahi prévoyait, il n'en avait plus grand-chose à faire, car son univers à lui s'était déjà effondré.

Soan était paisible dans la mort. Il avait subi tant d'épreuves que s'asseoir sur le trône aurait

été une juste récompense. Mais il avait glissé sur la dernière marche. Tout était fini désormais. Ce fut pourtant à ce moment-là que le vieux général se rappela la présence d'une troisième personne dans la pièce.

Tovy se retourna vers le vieil homme et le toisa d'un regard intense, bien qu'il fût difficile d'y observer une expression. Ce ne fut cependant pas cela que remarqua le général entre tout. Tovy n'avait plus les pupilles dilatées. On discernait à peine un léger tremblement de ses paupières, comme s'il cherchait à les retenir. Les androïdes avaient été conçus pour pouvoir exprimer une certaine forme de souffrance. Cette action n'était sans doute pas sans peine pour lui. Mais il n'en montrait rien.

— Soan m’a donné un travail, dit-il. Relevez-vous.

Lehibe secoua la tête. Il avait peut-être perdu espoir mais il gardait sa dignité : il n’allait tout de même pas obéir à un androïde.

— Je suis votre roi.

Les connexions se refirent alors dans sa mémoire. Il se rappela les dernières paroles de Soan avant que le prince ne succombe. Jusque là, il les avait comme occultées dans son esprit. Il ne voulait pas admettre que c’était réel.

— Pour les prochaines années, je serai le garant de la stabilité du continent, n’est-ce pas ? continua Tovy. Alors vous avez tout intérêt à jouer le jeu. Vous serez le seul à connaître la vérité.

Lehibe baissa la tête et ferma les yeux, comme s'il cherchait à sortir d'un cauchemar. Puis il poussa un profond soupir et se releva. Humain et ancien soldat, il avait gardé la robustesse de ses belles années et dominait Tovy de sa taille. Il aurait pu briser l'androïde sur ses genoux. Il se mordit la langue. Ce qu'il s'apprêtait à dire lui en coûterait.

— Je suppose, en effet, murmura-t-il.

Plus rien n'avait d'importance. Il était âgé et sa façon de voir les choses avait sans doute fait son temps. Même celle de Sokrata commençait à montrer ses limites. Il appartiendrait à des gens plus jeunes, comme Jaka et Tyvyys, de décider du futur du Royaume de Firenea.

Néanmoins, son rôle à lui n'était pas encore terminé. Le vieillard mélancolique faisait de

nouveau place au militaire froid et calculateur. La meilleure solution était en face de lui et c'était tout ce qui comptait.

— Je suis à vos ordres, votre Majesté, dit-il en s'inclinant.

Que Firenea survive était un bon départ. Au même moment, d'autres se chargeaient de sauver le continent tout entier.

Tyvyys avait été la deuxième à se jeter dans la bataille, alors qu'Hafestani engageait le combat avec férocité. Minahi, l'usurpateur, répondait en maniant sa hache massive aussi vivement que si elle était en bois. Il parait sans difficulté les coups du manieur de rapière et laissait

échapper des cris rauques à chaque riposte. Riaru pliait les jambes, serrait les dents mais ne rompait pas. Et maintenant, Minahi allait devoir se battre à un contre deux.

Tyvyys porta un coup d'épée en diagonale que Minahi intercepta avec le manche de sa hache. Il leva le pied droit et chercha à asséner un coup à Tyvyys. Elle évita, mais dut reculer. Elle reprit position et accompagna le balais d'acier d'Hafestani, lequel ne laissait pas faiblir la rapidité de ses enchaînements.

Helen avait chargé son fusil de précision et s'appliquait à viser la tête du colosse. Jaka, les sourcils froncés, cherchait encore une ouverture. Et derrière eux, Kely observait d'un œil intéressé.

Helen pressa la détente. Le projectile siffla aux oreilles des trois combattants et alla se fiche dans le bloc d'ambre aquatique de la bombe, juste derrière eux. Un violent éclair claqua dans la pièce. Toutes les personnes présentes furent projetées au sol.

Riaru et Tyvyys se réceptionnèrent tant bien que mal. Minahi, lui, avait à peine bougé, engoncé dans son armure de fer. Helen était à genoux, et Lijep avait perdu connaissance.

Riaru couva la mercenaire d'un regard mauvais auquel l'intéressée ne daigna pas répondre. Elle arma de nouveau son fusil et nota qu'il valait mieux ne pas tirer dans cette zone-là.

La rapière de Riaru ne faisait aucun dégât à l'armure d'acier de son adversaire. Il visait donc en permanence les jointures et la tête. Minahi se défendait cependant sans reculer et arrêtait l'intégralité des coups. Profitant d'une faille dans la garde de son adversaire, il fit tournoyer sa hache et voulut l'abattre dans la hanche de Riaru. Ce dernier fit un bond d'un mètre afin de l'éviter. Puis il tourna sur lui-même et voulut enfoncer sa lame dans l'aisselle de Minahi en contorsionnant son poignet. La lame rata sa cible de quelques centimètres et il plongea sur le côté. Passant derrière Minahi, il tenta de viser sa nuque, mais son adversaire se retourna et sa hache revint dans dans le sillage de Riaru. Elle manqua à nouveau sa cible.

Jaka se lança alors dans le combat et Tyvyys recula d'un mètre pour dégainer son fusil firenéen. Elle visa et tira. Minahi se baissa pour esquiver le projectile puis leva sa hache d'une main sur le côté pour arrêter la lame de Jaka, avant de sauter en arrière. Trois adversaires se tenaient face à lui, armés et prêts à en découdre. Il ne vit donc pas le deuxième coup de feu tiré par Helen partir et créer une fissure dans son armure au niveau du front. Il serra les dents sous son casque, mais il n'avait pas été blessé. Puis il s'élança de nouveau et désorganisa les positions de ses trois ennemis d'un violent moulinet de hache. Riaru porta un coup d'estoc qui effleura à peine l'armure et Tyvyys tira à nouveau mais manqua sa cible. Jaka dégaina son fusil et tira trois coups. Les balles

ricochèrent sur l'acier, puis Jaka évita de justesse le tranchant de la hache qui fondait sur lui.

Minahi pivota soudain et, de son coude, brisa les côtes de Tyvyys. La jeune femme hoqueta puis perdit l'équilibre. Riaru saisit l'ouverture et entailla les articulations des jambes de Minahi d'un coup sec. Le colosse poussa un grognement et plia les genoux. Riaru venait de le blesser, mais pas assez pour qu'il tombe. De plus, il avait baissé sa garde. Dans la demi-seconde suivante, Minahi lui attrapa le bras pour couper sa retraite et pressa dessus de tout son poids. Un craquement sinistre se fit entendre – l'os avait cédé. Riaru leva alors sa rapière et visa le trou que le tir d'Helen avait

percé. Il fit mouche et brisa le casque au niveau du front.

Minahi lâcha prise et Riaru se repositionna en soufflant fort pour chasser la douleur. Derrière lui, Tyvyys avait perdu connaissance. Il repartit à l'attaque, la rapière en avant. De sa main valide, Minahi protégea l'ouverture de son casque. Mais Riaru l'avait anticipé et dirigea sa lame vers l'articulation du bras. Il fit mouche et Minahi poussa un nouveau grognement. Il lâcha sa hache, qui tomba sur le sol. Alors que Riaru allait enchaîner, il fut stoppé net. La main droite de Minahi venait de se refermer sur le poignet de son bras meurtri.

— Helen ! Maintenant !

L'intéressée ne se fit pas prier et pressa la détente de son fusil. Le projectile atteignit le

torse de sa cible et s'enfonça de sa chair. Enfin, un coup l'avait blessé. La mercenaire sourit et jeta un coup d'œil à Riaru. Il s'était écroulé et ses yeux étaient fermés, mais il souriait également.

Minahi récupéra sa hache et fit face à Jaka. Le résistant était robuste mais pas formé aux arts de l'épée, et il éprouvait toutes les peines du monde à contenir les assauts de cet adversaire presque inhumain. Un coup de hache vint le blesser au bras, puis un autre à la jambe, et bientôt il commença à reculer. Derrière lui se trouvaient les deux autres combattants déjà comateux et il savait que Minahi, ou peu importait son nom, ne les épargnerait pas pour avoir osé interférer dans son plan. Alors il fit la meilleure chose qu'il pouvait faire à ce moment

précis : prendre son courage à deux mains et faire diversion.

— Aaaaah !

Tout en poussant un cri rageur, il se jeta sur Minahi, qui, bien que surpris, lui opposa le tranchant de sa hache. Il y eut un bruit spongieux et la lame ressortit de l'autre côté du corps du jeune homme, qui cracha son sang à travers le casque d'acier en réponse. Il ne hurla même pas, serrant les dents.

Helen, bien sûr, n'aurait pas pu avoir meilleure occasion que celle-ci. Elle arma son fusil et tira une fois de plus. Le casque métallique se brisa pour de bon. Minahi, sonné et blessé, tomba à genoux. Helen ajusta son dernier tir. Il mourrait sur le coup. Mais alors qu'elle allait presser la détente, il serra le poing,

et donna un grand coup dans la bombe à ambre. Une détonation encore plus forte que la précédente se produisit et un nouvel éclair zébra la salle. Quand la lumière revint à la normale, la bombe n'avait pas disparu. Néanmoins, le choc avait soufflé Helen, qui avait rencontré le mur en plein vol. Quand elle reprit ses esprits, elle constata qu'elle ne parvenait plus à se lever.

Minahi fut le seul à se remettre sur ses pieds. Son masque tombé, il dévoilait son visage pour la première fois depuis longtemps. Un visage pâle, dépourvu de rides. Il n'était ni un monstre ni un dieu. Juste un humain beaucoup plus fort que la moyenne. Exténué, il passa sa main dans ses cheveux blonds. Depuis tout ce temps,

ceux-ci avaient poussé, et le casque les avait aplatis. Son œil droit était recouvert de sang. Il secoua la tête pour le retirer, et sourit.

Enfin, il avait gagné. Il avait su sa victoire inéluctable. Mais son triomphe n'en était que plus fort. Il contempla les combattants comateux à ses pieds en se demandant quel sort il pouvait leur réserver, à eux ainsi qu'au vieux Lijep. Et ce fut alors qu'il se rappela l'existence de Kely. L'androïde n'avait pas bougé de toute la confrontation. Il fixait Minahi, un sourire aux lèvres. Quand il vit qu'on le regardait, il sourit de plus belle et applaudit :

— Quel final ! Quel final !

Minahi ne comprenait pas. Derrière lui, la bombe entrait dans la dernière phase : l'ambre

brillait plus que jamais. Kely fit un pas en avant.

— C'est terminé, affirma Minahi.

— Bien sûr que non, répondit l'androïde. Si j'avais ressenti l'urgence, j'aurais agi tout de suite. Je suis désolé, mais je n'ai pas envie que tu me prives de mon terrain de jeu.

Minahi haussa un sourcil. Il ne souriait plus.

— Il n'y a rien à faire. Le mécanisme de la bombe est déjà activé. Plus personne n'est capable de l'arrêter. Même la clé n'y fera rien.

— Je n'ai pas besoin de clé pour en finir, ne t'en déplaie.

Kely sortit alors de son holster son pistolet à ambre, et commença à marcher vers la bombe.

— Que...

Minahi comprit tout de suite que quelque chose n'allait pas. Il leva sa hache et marcha vers Kely afin de le tuer pour de bon. Il leva l'arme, inspira, et frappa de toutes ses forces. Il frappa encore une deuxième fois, puis une troisième.

Mais l'androïde avait fait un pas sur le côté, puis un autre, puis encore un autre. Il ne semblait même pas chercher à esquiver.

Ulcéré, Minahi lâcha son arme, puis tenta de frapper Kely avec ses poings. Mais le messenger était insaisissable.

— Comment peux-tu faire ça ?

— Avy.

Minahi s'arrêta. Son visage affichait une expression horrifiée.

Ça n'était pas possible. Pas ici.

— Avy, répéta l'androïde. C'est ton nom, pas vrai ?

— Tu ne peux pas...

— Je le sais. Que crois-tu ? Nous sommes connectés. Je ne peux pas ignorer tes pensées. J'ai appris à les écouter.

L'intéressé se figea pour de bon.

— ... Qui es-tu ? demanda-t-il.

— Kely. Kaika m'a envoyé ici pour t'arrêter.

Tout en parlant, il avait pointé son pistolet sur la bombe d'ambre.

— Non...

Avant même que Minahi n'ait eu le temps de réagir, Kely pressa la détente et tira à pleine puissance. Le projectile toucha la masse d'ambre de plein fouet.

— Je suis le Semi, Avy. On m’a conçu sur ton modèle. Nous partageons deux cerveaux identiques, et sommes reliés par télépathie. Il faut que je m’excuse, c’est sans doute un peu à cause de moi qu’on a fait de toi un Enfant du Laboratoire.

Il y eut plusieurs détonations. La lumière s’intensifia, et se mit à clignoter de manière irrégulière. À l’intérieur, il sembla qu’une sphère sombre se formait.

Puis l’ambre se désintégra en un nuage de poussière rougeâtre. Il y eut encore quelques scintillements, puis ce fut fini, et le lieu fut plongé dans une quasi-pénombre.

L’usurpateur vaincu se laissa tomber à terre. Les combattants avaient à peine endommagé sa

carapace métallique, mais Kely était venu sans peine à bout de son esprit. Réfugié dans sa frustration, Avy ne bougea plus.

Il y eut alors, au loin, le bruit d'une explosion.

— Les résistants arrivent et les Maheris ont fini par entrer, dit l'androïde. Il faut dire que ces détonations que vous avez provoquées ont dû faire pas mal de dégâts, dehors. Il ne tarderont pas à trouver cet endroit. On ferait mieux de partir.

Il regarda la mercenaire qui commençait à se lever.

— Tu sais, Helen, si je t'ai libérée dans cette forêt, c'est parce que je savais qu'on pouvait s'entendre. Nous ne sommes pas si différents l'un de l'autre dans nos objectifs de vie.

Helen lui adressa un regard appuyé, l'air de répondre : « Sérieusement ? »

— Je ne tiens pas à tomber nez à nez avec les Républicains, dit-elle.

Kely acquiesça avant de désigner Riaru du doigt.

— Tu peux le porter ? Il va encore me servir à quelque chose.

Helen haussa un sourcil, puis, devant l'insistance de Kely, elle obtempéra. Elle fut la première à sortir de la pièce, Riaru sur le dos.

Kely balaya cet espace d'un dernier regard puis se dirigea vers Tyvyys, à demi-consciente. Il s'approcha de l'oreille de la jeune femme et lui murmura :

— Merci pour ton aide.

Puis il se redressa, et, avant de quitter pour de bon la pièce, se tourna vers Avy.

— Si tu la revois, salue la Jeune fille de ma part.

ÉPILOGUE

Les égouts avaient retrouvé le calme qui les caractérisait avant la crise. Les derniers humains insurgés étaient remontés à la surface, et le système d'évacuation des eaux usées serait bientôt de nouveau entretenu. Les deux femmes qui se trouvaient alors dans la petite salle obscure et humide disposaient donc de peu de temps.

— C'est assez impressionnant, avoua Mogura.

Fanahy, qui se tenait en face d'elle, avait fini de tout lui raconter, depuis la libération d'Avy du Laboratoire républicain, jusqu'à sa chute.

— Il est légèrement sorti de mon contrôle quand il a appris l'existence de la bombe d'ambre, je le concède. J'ai dû retrouver le

premier préfet qui s'était caché en Fiaama pour qu'il avertisse du monde. Tu imagines que je n'aurais pas pu les convaincre toute seule. J'ai même dû ralentir la bataille, au cas où, pour qu'Avy ne déclenche pas la bombe trop vite.

— Bien sûr, bien sûr, fit Mogura. Même moi, je n'aurais pas été d'un grand secours aux résistants. Il était trop tôt pour les prévenir.

— J'ai donc passé l'épreuve ? demanda la Jeune fille.

Mogura lui sourit. Un sourire effrayant, édenté, mais qui enthousiasma Fanahy au plus haut point.

— Bien sûr. Tu es ma digne héritière au titre de Saboteur.

La Jeune fille poussa un soupir de contentement. Elle n'avait pas fait tout ça pour

rien. Elle s'approcha alors de Mogura et, d'un coup sec, la poignarda au ventre.

Mogura n'avait rien fait pour l'en empêcher et ne chercha pas non plus à se dégager de l'étreinte mortelle de son héritière. Elle avait tout préparé pour ce moment fatidique.

— Les Novaliens te saluent. Où qu'ils soient.

Elle mourut sur ces mots et Fanahy retira la lame pour laisser le corps sans vie retomber au sol. Il ne nécessitait pas la moindre sépulture. On retrouverait un cadavre d'ici peu et il n'y aurait pas grand-chose à en tirer.

La Jeune fille se détendit, comme si un poids immense venait de quitter ses épaules. Elle sentait que sa vraie vie venait enfin de commencer.

Un siècle plus tôt, les Novaliens avaient envahi le continent en profitant des guerres intestines qui minaient l'Empire de Kalom. Leur avancée avait été triomphante jusqu'à la cité de Tavanà, où les forces combinées des grands princes et des Nobles avaient pu les repousser. Ils étaient repartis au-delà des montagnes d'Ikenast, au nord, mais la légende racontait qu'ils avaient laissé quelque chose derrière eux.

Ce cadeau empoisonné s'appelait le Saboteur. Un individu chargé de semer un maximum de troubles sur le continent tout en informant ses maîtres de son évolution. Un personnage laissé sur place pour préparer le retour des envahisseurs.

Mais les Novaliens n'étaient pas revenus, et le Saboteur, dans leur attente, avait formé un apprenti. À sa mort, ce dernier avait repris le titre à son compte. Dès qu'une crise touchait l'un des Quatre Royaumes, on disait que c'était là l'œuvre du Saboteur. Dès qu'une guerre se déclenchait contre la République de Mahery, on y voyait encore la marque du Saboteur.

Le jour où les Novaliens reviendraient pour de bon, on dirait sans doute que c'était à cause du Saboteur.

Après tout, ce n'était qu'une légende.

La colline n'était pas bien grande, mais d'ici, on avait une belle vue sur les imposants

remparts de la cité de Tavanà. Kely ne s'en lassait pas et s'extasiait sur le coucher du soleil depuis plusieurs minutes. Derrière lui, Helen et Riaru attendaient le signal du départ.

Le lendemain de la fin de la crise avait été riche en événements. Le prince Soan avait été retrouvé, intronisé, sacré et couronné en une seule après-midi. L'urgence était réelle car les Fiaamands exigeaient d'avoir un interlocuteur privilégié pour négocier leur départ. Ils partiraient sans doute au prix d'une importante somme d'argent, en s'appropriant quelques terres au passage.

Les Maheris, eux, n'avaient pas attendu pour partir. Ils étaient ressortis du palais avec un prisonnier dans leurs mains. D'aucun disait qu'il s'agissait de Minahi. En effet, on n'avait

pas retrouvé le corps de l'usurpateur. Si l'on en croyait la rumeur, Minahi était un androïde.

Kizay, le jeune homme qui avait ouvert les portes du palais, s'était imposé dans le gouvernement transitoire. Les membres de la Résistance avaient été anoblis, certains, comme Jaka, à titre posthume. Le capitaine Sokrata était devenu général et le général Lehibe, maréchal d'honneur. Le vieil homme avait pris sa retraite militaire, tandis que Tarehy avait embrassé la fonction de premier préfet du nouveau souverain. Tyvyys avait retrouvé sa famille. Puis elle avait accepté la charge de préfète de Tavanà.

Les événements avaient provoqué la destruction d'une grande partie de la ville. Nombre d'habitants étaient morts dans le coup

d'État, dans le couvre-feu, puis dans l'insurrection. Mais au sortir de la crise, on attendait l'avènement d'un âge d'or.

— Je suis prêt, lâcha enfin Kely. On peut partir !

Helen et Riaru se mirent en marche. L'androïde avait, à la surprise de la mercenaire, décidé de retourner à Foyben, pour se rendre auprès de Fahefana. Il souhaitait parler avec la cheffe des Maquisards, « par simple curiosité » selon ses propres mots. Helen ne portait pas Fahefana dans son cœur mais elle préférait suivre l'androïde pour le moment. Elle aviserait ensuite.

Riaru, lui, avait du mal à croire les affirmations de Kely, et le soupçonnait d'avoir

une autre idée derrière la tête. Il aurait bien le temps de découvrir de quoi il retournait. Depuis qu'ils étaient sortis du Palais royal, il avait beaucoup réfléchi à certains aspects de toute cette histoire.

— Dis-moi, Kely... demanda-t-il. Au final, pourquoi penses-tu que les humains sont nécessaires à ta survie ?

L'intéressé se tourna vers lui et sourit.

— Non, je n'ai toujours pas envie de te le dire.

Riaru soupira. Il y avait une autre question qu'il souhaitait poser. Dans l'immédiat, néanmoins, il n'osait pas le faire.

De ce qu'il avait compris, le dénommé Avy, qui avait mené le coup d'État, était un Enfant du Laboratoire de la République de Mahery. On

l'avait élevé et conditionné pour effectuer des tests en vue de créer les nouvelles générations d'androïdes. De là venait son aversion pour les autres humains, et sa volonté de prendre sa revanche sur le monde. En somme, ne plus être un esclave pour personne.

Mais de ce que Riaru en savait, il y avait des dizaines d'Enfants du Laboratoire. Alors pourquoi lui seul avait-il réussi à s'émanciper ? Pourquoi lui seul avait-il pu s'échapper ? Comment avait-il pu échafauder un plan pareil ? Comment avait-il pu échouer si près de son but ?

Toutes ces interrogations se rejoignaient en une seule.

Kely avait-il permis à Avy de faire tout cela rien que pour son amusement personnel ?

Non, il valait mieux ne pas y penser.

FIN.